

Edition 999



MOHAMED SELLAM

LES HORIZONS OBSCURS

Histoire vraie d'une petite ville
du Sud tunisien

ANNEE
1999

MOHAMED SELLAM

Edition 999



LES HORIZONS OBSCURS

**Pour soulever un poids si lourd,
Sisyphé,il faudrait ton courage!
Bien qu'on ait du coeur à l'ouvrage,
l'Art est long et le Temps est court.
Baudelaire**

Liste des personnages principaux
du roman

Nahed Madar : patron d'une entreprise de parfumerie, ambitieux, cupide et intransigent. Son caractère accuse un retour l'adolescence.

Nouhoud: Femme de Naher Madar taciturne, orgueilleuse et sournoise.

Wahia: Fille de naher Madar et de Nouhoud Simple, vertueuse, instruite et pleine de pétulance et de bonhomie.

Siane: Fils de Naher Madar et de Nouhoud trop gâté et d'un tempérament farouche.

Dahila: Jeune servante chez la famille Madar obséquieuse et fidèle.

Nazij: Chauffeur de la famille Madar, au service exclusif de la jeune élève Wahia.

Frustré de tendresse et victime d'un destin cruel.

Otchane: Factotum de Naher Madar fidèle et dévoué.

Le prof. Alan: Enseignant scrupuleux et plein d'humanité Il s'attache à son élève Wahia, à laquelle il voue une certaine sympathie toute paternelle, qui se transforme en un véritable amour.

Hidad Rahbane: Ouvrier chez Naher Madar Veuf et vivant avec sa fille Hiam

Hiam: fille de Hidad Rahbane

Condisciple de Wahia

Non-conformiste et amoureuse irréductible

Amante clandestine de Naher Madar qu'il épousera légitimement

Rihane Bouhijame: Adjoint de Naher Madar hypocrite et malin .amant de Nouhoud.

Saed Ben Safwane: Ancien élève du Prof Alan Renvoyé du lycée pour sa mauvaise conduite

Sous l'influence insidieuse de la publicité,il deviendra amoureux de la cantatrice Zahia qu'il tuera cependant en plein théâtre.

M;zahir:Directeur du lycée de la Ville.

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE
AU SEIN DES OMBRES MOUVANTES
DEUXIEME PARTIE
L ABIME DES DESIRS INASSOUVIS
TROISIEME PARTIE
LES NAUFRAGES DE LA TERRE

PREMIERE PARTIE

AU SEIN DES OMBRES MOUVANTES

Maudite ambition,détestable manie,
dont les plus généreux souffrent la tyrannie!
Corneille(le Cid)

Le patron Naher Madar descendit allègrement de sa superbe voiture qu'il gara soigneusement dans le garage et s'achemina en direction de la porte de sa villa, d'où l'on entendait déjà les jappements joyeux d'un petit barbet au poil hirsute comme pour saluer le retour du maître.

Après avoir franchi le seuil, l'air majestueux, il se blottit dans un large fauteuil capitonné et un moment plus tard, sa femme Nouhoud, d'une démarche altière, vint le rejoindre.

--Oui, ma chère, dit-il d'une voix placide à l'approche de sa femme, je crois que tu as raison... Il faut que je m'emploie à étendre la manufacture et pour ce faire, il m'appartient désormais de me procurer un terrain propre à me permettre d'élever une succursale... N'est-ce pas là une des conditions fondamentales à remplir au préalable?

Nouhoud, regarda un moment, les yeux exaltés, comme si elle avait remporté déjà une victoire inattendue.

--Je te l'ai bien dit, répliqua-t-elle après avoir ébauché un sourire de triomphe, notre survie dans cette région réside bel et bien dans l'extension de la manufacture et aussi dans l'augmentation de la production avec le même nombre d'ouvriers dont tu disposes actuellement..!

---Et c'est ce que j'ai déterminé de faire, mon trésor, confirma-t-il avec un hâchement de tête joyeux, En ce qui concerne le terrain, je crois avoir trouvé une solution: il n'y a que celui qui appartient à un vieil ouvrier qui travaille chez moi... c'est une parcelle de terre située dans un endroit idéal, très propice à la réalisation de notre projet..

---Eh, qu'est-ce que tu attends? Interrompit-elle avec vivacité, si c'est la propriété d'un de tes ouvriers, il faut la lui acheter et je pense qu'il ne te refusera pas ce service..

---Effectivement,je lui en parlerai.C'est un vieux bon-homme,sérieux et bon travailleur;je crois aussi qu'il est veuf,vivant seul avec sa fille mineure,d'après les informations que j'ai recueillies.Dans tous les cas,je ne pense pas qu'il refuse de me faire ce plaisir, surtout quand il saura que c'est dans l'intérêt des ouvriers et de la ville..

---Et comment s'appelle-t-il ,cet ouvrier?Ne serait-il pas par hasard le père d'une certaine petite Hiam,amie de notre fille Wahia?

---Je ne me rappelle plus son nom,mais c'est probablement celui-là;c'est vrai que sa fille est de l'âge de Wahia..Mais,de toute façon,que ce soit lui un autre,je suis prêt à proposer un bon prix pour qu'on me cède ce terrain! L'homme et la femme se regardèrent en souriant,comme si l'affaire avait eu lieu tout à fait selon leur espérance.;

---Bon,je m'estime heureux de n'avoir pas de concurrent,du moment pour le moment...J'ai cru bon de suivre ton plan,que j'ai trouvé très intéressant et fort commode pour faire avorter d'avance toute tentative d'implantation d'usine similaire dans cette ville..

« Les concurrents dans mon secteur sont nombreux et dès s'aperçoivent qu'il n'y a que moi dans cette région,il est certain qu'ils ne s'empêcheront de venir mettre un terme à ma prospérité et à la monopolisation exclusive dont je jouis en toute liberté...

« Dès lors et cela me semble le plus juste,il convient d'accélérer la mise en place de la nouvelle usine:c'est là le principal objectif que je dois atteindre,quels qu'en soient les moyens..

Nouhoud se tourna soudain du côté de l'entrée et s'écria avec enthousiasme:

---Tiens voilà Wahia qui rentre,elle vient du lycée..!

La jeune fille,dès qu'elle avait vu ses parents,courut précipitamment vers eux,tout en embrassant chacun sur le

front,elle disaiit sur un ton plein d'affectation et de mignardise:

---Oh,que je suis heureuse d'être enfin de retour!Le chauffeur,contrairement à son habitude, n'était pas à l'heure cette fois.,J'ai dû attendre un moment en compagnie de mon amie Hiam Rahbane..

« A props,reprit-elle après un moment de silence,au cours duquel,tour à tour,elle observait malicieusement ,son père et sa mère,Monsieur le Directeur Zahir désirait te voir à l'usine et m'a dit de te prévenir de sa visite un de ces jours..

Le père,dont les yeux se tenaient constamment fixés sur sa fille,se demanda avec incertitude:

---Qu'est-ce qu'il me voulait enfin,ce monsieur Zahir?Se proposait-il de m'inviter à lui financer la construction d'une nouvelle salle de classe?Ou bien allait-il se plaindre de ma chère petite wahia?

---Tu crois,père,que je suis si méchante à ce point?Tu te trompes carrément,pa?Je suis vraiment navrée de te dire que tu portes sur ta fille un jugement absolument erroné.Songe que je suis la meilleure élève du lycée et mes notes confirmerons ce que j'avance.

Nouhoud, qui garda le silence pendant ce bref entretien,intervint enfin pour calmer les esprits.:

---Mais il sait bien,ma petite!Ton père plaisante et n'a pas l'intention de te froisser..Tu ne vois pas qu'il badine,petite idiote,comme tu es si susceptible!

---Et pour vous montrer combien je suis très sérieuse et que je ne blague pas,je vous invite à exaucer le voeu que je forme tous les jours et dont la concrétisation ne se borne à rien d'autre qu'à me permettre de puiser davantage dans les sources du savoir!

Le père et la mère se jetèrent à la dérobée des oeilades complices,comme s'ils craignaient d'entendre des sottises:

--Eh bien,parle!Ordonna aussitôt le père d'un ton cordial,pourquoi tu refoules ce voeu,exprime-le sans crainte d'être déçue!Parle,qu'est-ce que tu demandes au juste?Je suis prêt à t'écouter et à satisfaire toutes tes exigences,pour te témoigner combien je t'aime.

D'un élan brusque,la fille sauta au cou de son père.

---C'est vrai,pa?Tu ne te moques pas de moi?Que je suis heureuse d'avoir un père comme toi!

« Voilà c'est très simple,je veux que mon professeur de français,me donne des cours particuliers,et je suis sûr que,si tu lui parles directement,il n'y verra pas d'objections.

---Mais,ma chérie,ce n'est pas trop demander!Toutes ces manières,toutes ces réticences,tous ces caprices ingénieux,tout cela pour me dire rien que cette bagatelle?Demain,il viendra ici pour te donner les leçons que tu désires...Tous ces hommes que tu vois partout sont à mes services et au moindre geste de ma part,ils viendront se mettre à genoux devant moi et se plier à ma volonté.

---Oh,pa,je sais que les citoyens te respectent et obéissent à tes ordres sans réchigner!Je sais aussi que Monsieur Alan ne te refusera rien et qu'il accepte de gaité de coeur de venir ici.Je ferai de tout mon possible pour faire davantage de progrès en matière de français.Je voudrais que vous soyez tous les deux fiers de votre prégeniture.

La mère,émue et souriante,embrassa avec effusion sa fille.

---Mais oui,mon adorable ange,nous sommes tous fiers de toi,puisque nous n'avons que toi en ce monde.

Naher Madar,à ce spectacle pathétique,se leva et d'une voix calme,je crois qu'il est temps pour d'aller me reposer

un moment .Dès que l'heure du repas sonnera,préviens-moi comme à l'accoutumée..

---Entendu!Répondit Nouhoud avec empressement.

Sur ces entrefaites,et avant que le père ne se levât pour regagner sa chambre,un joli mioche cria,du haut de l'escalier.

---Maman,Dahila refuse de venir avec moi dans le jardin.Il va falloir la tancer vertement comme la dernière fois pour qu'elle consente à m'obéir..La voilà qui sourit hypocritement.

---Dahila,gronda alors Nouhoud dont la voix était légèrement courroucée,pourquoi ne réponds-tu pas au désir de mon petit Siane?Tu dois faire tout ce qu'il te dit,sans rien lui refuser,tu m'entends?

---Mais Madame,je suis dans la cuisine en train de mettre de l'ordre dans les placards en vue d'y ranger les nouvelles provisions de la semaine...

---Lâche tout et occupe-toi de lui d'abord..Tu auras assez de temps pour nettoyer les placards.

---Avec plaisir,Madame,puisque c'est votre désir:je m'y soumets bien volontiers..Viens mon ange,quel jeu préfères-tu :la balançoire ou la voiture?

---La voiture évidemment pour que j'apprenne à conduire comme mon père et ma mère...Je ne veux pas être comme toi qui ne sait même pas manier le volant,vieille nigaude!

La servante Dahila,suivie de près du bambin,descendit dans le jardin et,sans se départir de sa bonne humeur,elle s'ingénia à amuser le méchant petit monstre.



Vers trois heures de l'après-midi,Naher Madar s'habilla avec élégance,se dirigea vers le garage,prit le volant de

sa belle voiture et s'engagea sur la route qui mènait tout droit au centre de la petite ville de Skhira..

Là,parvenu à la hauteur d'un grand magasin d'alimentation,le seul qui existât dans la ville,il s'arrêta,descendit de sa voiture et héla d'une voix autoritaire le magasinier qui vint aussitôt en courant ,plein de respect:

---Monsieur Naher Madar,que puis-je faire pour votre service?Quel honneur de vous accueillir dans mon modeste magasin!

---Ne manquez pas,ordonna Naher Madar d'un ton péremptoire,totalement indifférent aux marques de pré-séances et de privautés que le magasinier semblait lui accorder particulièrement,de préparer les provisions en denrées comme d'habitude,le chauffeur Nazij passera les prendre tout à l'heure.

---Très volontiers,monsieur !Comptez sur mon zèle!

A ce moment,un jeune homme au visage hâve et émacié,habillé en guenilles et pieds nus,s'approcha de Naher Madar,en lui tendant une main tremblante,réclamant d'une voix morne:

---Du pain,monsieur,faites la charité!Je n'ai rien mangé depuis trois jours...pitié pour un malheureux accablé de misère et de faim!

Soudain et avant même que Naher Madar ne prononçât un mot,le magasinier surgit et morigéna impitoyablement le pauvre gueux.

---Va-t-on canaille!Je t'ai prévenu plus d'une fois de ne plus mettre les pieds dans ce parage!Détale-toi au plus vite et que je ne voie plus ce visage hideux!

---Attendez,intercéda brusquement Naher Madar,que la vue du pauvre va-nu-pieds avait profondément ému,veuillez lui donner du pain,il parait bien qu'il en a besoin:il est rongé de vermines et de famine!

« Mais d'où vient-il ce chemineau? Je ne l'ai pas vu auparavant!

---C'est un poète, monsieur Madar, répondit le magasinier sur un ton ironique; on l'a surnommé « l'amoureux ou le fou de Zahia » parce que chaque fois qu'il commence à déclamer, il invoque toujours ce nom au début de son poème, où il exprime non seulement sa passion brûlante pour sa chère dulcinée, mais aussi sa détresse et ses malheurs d'être venu au monde pour être dédaigné par son idole.

Naher madar, qu'il commençait à intéresser, semblait vouloir en connaître davantage.

---Dis-moi, demanda-t-il à l'adresse du magasinier, sais-tu ce qu'il voulait dire par ce nom « Zahia »

« Serait-ce le nom d'une femme qu'il aime et qui ne répond pas à son amour que par le mépris et l'indifférence?

---Vous n'êtes pas loin de deviner les causes de ses malheurs. »Zahia » est le nom d'une jeune cantatrice que l'on voit de temps en temps à la télé.. Ne l'avez-vous pas vue, Monsieur Madar? Car il n'y a personne qui ne la connaisse et tout le monde semble en être amoureux, puisqu'on ne cesse de rabâcher, jusqu'à la satiété, quelque refrain de la chanson qui lui a donné une vogue fulgurante.. Ne l'avez-vous pas vue à la télévision?

---Non, j'en ai vu, des cantatrices, mais je ne me rappelle pas leur nom... Et cette « Zahia » est-elle jolie? il faut qu'elle le soit, évidemment, puisque ce jeune écervelé se désespère de ne pouvoir l'atteindre.

---Oui, expliqua le magasinier, en effet, elle est fort belle, d'une beauté ravissante, au point de rendre fou ce jeune garçon, qui était pourtant employé à la municipalité...

---Quelle infortune! S'écria Naher Madar, avec une pointe d'amertume, je ne savais pas que l'amour pût réduire l'homme jusqu'à cette extrémité.

« Bon, aie soin de ne pas faire attendre le chauffeur: prépare en toute diligence ce que je t'ai demandé.. Au revoir!

Aussitôt, il reprit sa voiture et bifurqua en direction de son usine.

Juste à un tournant du chemin vicinal qui mène jusqu'à l'usine et dès qu'il se fut trouvé en vue de celle-ci, il s'arrêta encore et se mit à contempler avec ravissement la perspective majestueuse de sa manufacture, regardant de loin les hautes cheminées dégager incessamment de la fumée qui s'éparpillait au sein du ciel noir..

Puis, lentement, il reprit son chemin, tout en songeant à son projet.

Avant de pénétrer dans son bureau, il fit appeler le chef d'atelier, qui vint avec précipitation.

Naher Madar le devisagea un moment, puis d'un ton net:

---Faites-moi appeler Hidab Mansour: j'ai à lui parler en tête-à-tête..!

---Mais monsieur, cet ouvrier n'est pas revenu cet après-midi. Je me suis enquis à son sujet pour savoir les raisons de son absence inaccoutumée. Il s'est avéré qu'il est malade pour de bon: il souffre du coeur.

---Bien, j'espère le voir demain matin. Vous pouvez vous retirer. Faites en sorte que la commande que je vous ai remise ce matin soit honorée dans les meilleurs délais possibles;

---Entendu, patron, vous pouvez vous reposer sur ma diligence Comptez sur mon dévouement!

Après la sortie de son employé, Naher Madar, qui regardait le portrait radieux de sa fille juché sur le bureau, reprit instinctivement le fil de ses réflexions, tout en compulsant négligemment quelques documents étalés devant lui..

« Si je réussissais à avoir le terrain, mon pouvoir s'étendrait indéfiniment sur cette contrée.. Je finirais par

en être le maître absolu....Nul ne réalisera un prodige aussi fabuleux.!

« Ce vieil ouvrier ne saura rejeter ma requête.Au contraire,je suis certain qu'il s'y pliera sans la moindre résistance.

« C'est dans son intérêt ..Je lui donnerai une jolie bagatelle pour annihiler d'avance en lui tout esprit de velléité.

« Ah,depuis que j'ai quitté la France,pour m'installer dans cette ville,j'ai toujours aspiré à accroître le fruit de mes labeurs.

« Pourtant quand je suis parti dans ce pays étranger,j'étais pauvre,peut-être plus pauvre,plus démuné que ce guenillard de tout à l'heure...

« J' n'ai reculé devant rien pour pouvoir avoir une place au soleil,vivre et gagner le plus d'argent possible pour répondre à tous mes besoins..

« Longtemps,surtout durant mon séjour à Nice,j'ai traîné ma misère sur les chantiers,comme ouvrier temporaire,puis,peu à peu,l'idée m'est venue de faire comme la plupart de mes compatriotes,vendre du haschisch.Oui,le monde dans cette ville est bien fou,pour user avec délices de ce poison funeste..Et pourtant ça,ça se vend à prix d'or...!

« Cependant,si ce n'était la folie ou l'extravagance de ces gens maudits,je pataugerais encore dans la fange et la misère..

« Au bout d'un temps assez court,je fus possesseur d'une fortune que je n'aurais jamais gagnée ,si je m'étais mis à travailler toute ma vie...

« Quelle veine!Quelle chance extraordinaire!

« Voilà maintenant que je roule sur l'argent,heureux au milieu de ma famille... !»

En ce même après-midi ensoleillé de ce début du mois de mars, le chauffeur, en traversant la ville, conduisait avec précaution, tout en contemplant à travers le rétroviseur la jeune fille Wahia, commodément assise derrière, une revue illustrée à la main, qu'elle feuilletait avec tact et grâce..

Il admirait la beauté si extraordinaire de cette jeune adolescente qu'il emmenait presque chaque jour au lycée et, sans qu'il s'en fût aperçu, il s'absorba en effet dans la contemplation de son charme juvénile, tout en regrettant amèrement d'avoir été issu d'une famille appartenant à une couche sociale inférieure.. Il faisait partie de la lie du peuple, de la misérable plèbe et donc il ne devait pas avoir le droit même de regarder ce visage céleste et toute cette munificence que nul ne pouvait atteindre, si ce n'était un veinard de la haute aristocratie du pays..

Lui, il n'est qu'un pauvre chauffeur, malchanceux, harcelé impitoyablement par la tyrannie du monde, et que la misère avait jeté sous le pouvoir incoercible de son père.. Il se mordait désespérément les lèvres, se sentant comme submergé par une douleur lancinante..

Déjà il enviait dans son for intérieur l'homme qui aurait la chance et le privilège de jouir avec ivresse de ce charme si divin..

Ainsi pendant qu'il souffrait calmement dans son âme, il fit, à un tournant d'une rue étroite, une brusque embardée, comme s'il venait d'être arraché à un profond sommeil.. Une ribambelle de gamins poursuivait avec acharnement un jeune homme en haillons, d'une saleté épouvantable, pieds nus, les yeux ternes et les cheveux ébouriffés, une barbiche horriblement noire et malpropre, courant à vive allure, pour échapper aux huées tonitruantes et aux jets de pierre qui pleuvaient sur son corps famélique..

La jeune Wahia, qui était installée langoureusement sur son siège, attirée par les cris et les vociférations de la cruelle marmaille, lâcha soudain le magazine, ouvert sur un poster de la diva tunisienne, se redressa pour mieux voir ce qui se passait dans la rue..

---Mais qu'est-ce qu'il y a enfin? Se demanda -t-elle avec étonnement. Pourquoi ces garnements s'acharnent-ils sur ce pauvre mendiant? Le chauffeur Nazij, qui regardait curieusement du côté de la horde des gosses, répondit avec indifférence:

---Ce n'est pas un mendiant! C'est le fou de Zahia la chanteuse! Vous l'avez vue, je pense, à la télévision, cette chanteuse?

« Elle chante des chansons d'amour et lui, qui était un employé à la mairie, en est tombé amoureux, au point de devenir fou. Tout le monde dans la cité est au courant de son malheur. On n'a rien pu faire pour lui. Il paraît que son mal est incurable. Toute sa famille a dû désertier la ville, pour fuir la honte de cette malédiction, sauf son père que j'ai vu il y a plus d'un mois pleurer de désespoir....

---Est-ce que l'amour provoque la folie? Pauvre homme..! Et pourquoi n'est-il pas allé la voir et lui avouer son amour? Je suis sûre qu'elle l'aimera, ne serait-ce que pour le guérir de ce mal qui le ronge!

---Détrompez-vous, mademoiselle: on Disait dans la ville qu'il est allé à maintes reprises à Tunis où vit cette Zahia pour lui déclarer son amour et se mettre humblement à ses pieds. Mais elle n'a même pas dédaigné le voir. S'il n'était pas accompagné par son père, on l'aurait jeté dans la rue à coups de matraque.

« Enfin, fatigué de poursuivre en vain une chimère, il est revenu ici et, peu à peu, il est devenu ce que vous voyez en ce moment...

« Ses parents l'ont chassé,après l'avoir renié complètement,hormis,comme je vous l'ai dit,son père qui se mourait de douleur...

« Ainsi,rongé de vermines et de misère,il se coucha tantôt à côté des tas d'ordures où il glane sa pitance,tantôt dans quelque anfractuosité des montagnes situées dans les environs de la ville,vivant comme un anachorète..

« Un jour,en passant du côté de l'usine de votre père,je l'ai trouvé endormi dans un tonneau:je n'en ai vu que les pieds nus,affreusement noircis de saleté,envahis de gerçures et de plaies saignantes..

« Il m'a fait tellement pitié que je n'ai pas pu regarder plus longtemps ce spectacle poignant...

---Et de quoi vit-il alors?Demanda Wahia avec un accent où l'on perchait un malaise à peine contenu...

---En vérité,il ne vit de rien,à part peut-être de quelque aumône que lui jetait de temps à autre un passant bénévole ou bien il puise sa subsistance dans les tas d'immondicit s qui jonchent les rues de la ville,en particulier près de l'usine de votre vénérable père..

---Mais ce n'est pas possible:devenir fou à cause d'une personne qui nous dédaigne!Voilà où mène l'extravagance humaine!

---Oui,mademoiselle,c'est la vie!L'amour est une belle chose,il est vrai,mais il doit être forcément réciproque,sinon,ça ne servira à rien de se sacrifier pour l'autre,qui n'éprouve d'ailleurs rien d'autre que dédain et méfiance à notre égard.N'est- ce pas que vous êtes de mon avis,mademoiselle?

---Vous avez parfaitement raison,monsieur Nazij...Voilà nous sommes arrivés à temps.Vous reviendrez me prendre à cinq heures.

---Bien volontiers, mademoiselle. Je vais me rendre au port pour chercher du poisson et à mon retour, je vous attendrai devant le portail, comme d'habitude.

Entre-temps, la voiture s'arrêta juste devant le lycée et la jolie jeune fille descendit, l'air hautain et majestueux, tenant d'une main sa belle sacoche où elle renfermait ses bouquins et de l'autre, la revue dont elle ne voulait pas se débarrasser...

Dès qu'elle eut mis pied à terre, elle lança un regard rapide autour d'elle et soudain, elle aperçut sa petite amie Hiam Rahbane qui, sortant du milieu d'un groupe d'élèves, se dirigeait vers elle d'un pas alerte.

---Oh, te voilà enfin! S'écria Hiam Rahbane d'une voix enfantine, je t'attendais depuis midi. N'ayant pas voulu rentrer chez moi, j'ai préféré rester ici, pour m'épargner un surcroît de peine et de fatigue.

---Mais tu n'as rien mangé, je présume, comme toujours! Tu aurais mieux fait de rentrer pour prendre quelque chose de substantiel.

---J'ai pris un morceau de pain avec un peu de beurre, cela m'a suffi largement! Pourquoi veux-tu que je rentre chez moi? Qu'est-ce que j'y trouverai? Tu croyais que je trouverais de l'ambrosie. Ah, pas du tout! Rien, rien que des mets médiocres, les déchets de la veille, voilà. Ma mère, qui m'aurait entourée de ses tendres soins, n'est plus depuis que je suis âgée de dix ans à peine; quant à mon père, il est souffrant et gravement indisposé, surtout depuis l'absence mystérieuse de mon frère. De plus, il est blessé à l'usine et ses gémissements me déchirent le cœur.. Tu vois que je ne suis pas comme toi, si riche et si belle en même temps, ayant un père sympathique et possédant une fortune considérable..!

Wahia Madar regarda son amie avec un sourire complice:

---Regarde un peu ce qu'il m'a apporté de SFax!La revue dont je raffole et qui me passionne follement en lisant les jolies histoires des amoureux..Vois là ce jeune et beau couple qui se regarde avec des yeux pleins de volupté et d'amour!

Hiam Rahbane pencha légèrement la tête et put lire non sans désarrois «les amours tragiques de deux adolescents:d'un commun accord,ils se jettent sous les roues du train en marche; »puis levant les yeux,elle interrogea du regard sa jeune amie:

---Mais c'est horrible,ce qu'ils ont fait!s'exclama-t-elle avec consternation,ils n'auraient pas se faire tuer de cette façon aussi atroce,aussi inhumaine que barbare!

---Ils s'aimaient et ne voulaient pas se séparer,plaida en leur faveur la jeune Wahia,que veux-tu qu'ils fassent enfin,puisque'il y a des importuns,des trouble-fête qui les ont empêchés de s'aimer et qui ont réussi à mettre des obstacles devant leur amour...Je crois que,pour moi,il n'y a pas d'autre alternative plus plausible!

---Comment ça?Tu oses les défendre comme s'il s'agissait de ta propre cause!S'étonna encore la petite Hiam Rahbane,tu approuves donc leur geste démoniaque,

---Mais oui,ma chère!Tout à l'heure,en venant ici,sur notre chemin,nous avons rencontré un pauvre gueux harcelé par des voyous..Le chauffeur m'a appris que c'était un ancien employé,devenu fou par amour pour la belle Zahia la chanteuse.Je pense que tu en connais l'histoire,n'est-ce pas?

---Oui,en effet,je le rencontre presque toujours dans les rues de la ville,lorsque mon père m'envoie faire des courses .Quel pauvre type!Chaque fois que je le vois,mon coeur défaille de commisération:je détourne les yeux pour ne pas voir à quel degré d'avilissement est tombée la nature humaine.

A cet instant, la sirène se déclencha et les élèves se groupèrent pour se mettre en rangs .

Aussitôt, sur un signe du professeur, les élèves rentrèrent dans la salle et, chacun, diligemment, prit sa place habituelle.

Le professeur, un homme mûr d'une quarantaine d'années, plein d'ardeur et d'enthousiasme pour son métier, laissa tomber indolemment un long regard sur les élèves qui remuaient bruyamment comme dans une ruche d'abeilles ...C'était un homme énergique, cultivé et d'une haute formation pédagogique, cherchant à réaliser quelque chose de valable au mieux de l'intérêt de ses potaches et de la ville où il était muté il y a presque deux ans..Il vit seul dans un petit réduit en bordure d'un quartier populaire..IL n'était pas marié, car il est strict dans le choix de sa future épouse. Et combien de filles, espérant gagner son coeur, se sont vues l'objet d'une indifférence totale!

Une fois tout le monde installé et le silence revenu, une multitude d'yeux mignons se braquèrent sur lui, attendant qu'il commençât son cours.

Cependant il ne tarda pas à les satisfaire et, d'un ton fort sérieux, il débuta, tout en circulant entre les rangées de tables.

« Dans le cours de la semaine précédente, rappela-t-il, nous avons étudié le problème de la pollution dans le monde et en particulier dans notre pays. Aujourd'hui, nous allons aborder celui des rapports entre individus.... »

Tout à coup, il cessa de parler, comme s'il eut été intrigué par l'intrusion d'un étranger dans la salle de classe..Il pivota sur lui-même, prêta sa fine oreille en direction du fond de la salle et d'une voix rude..

---Mademoiselle Wahia Madar, vous n'êtes pas en train d'écouter, je suppose! Je vois que vous et votre camarade Hiam, vous feuillotez les pages d'une revue...Montrez-la

moi pour voir! Ordonna-t-il en s'approchant d'elles de plus en plus. Ah! Qui vous a donné ce type de magazine?

Wahia, qui ne cessait de sourire, répondit, en ouvrant de grands yeux d'un magnétisme magique:

---C'est mon père qui me l'a apportée de Sfax où il est parti pour affaire avant-hier... J'y ai trouvé beaucoup de choses intéressantes. Tenez, voyez cet article, c'est presque le thème de notre cours d'aujourd'hui: j'étais en train d'y jeter un coup d'oeil...!

---oui, c'est vrai, je ne m'en doute pas! Votre père n'a rien trouvé de mieux que cette revue où il y a trop de choses impertinentes, des photos osées et honteuses? Quelle pitié! Un brouhaha s'éleva du fond de la salle, suivi des murmures tumultueux, pendant que la jeune fille, imperturbable, protestait calmement:

---Pourquoi vous dénigrez cette revue? Pour moi, je la trouve captivante et mes camarades aussi sont presque de mon avis. En tout cas, je n'y vois rien qui puisse effaroucher la pudeur!! Il n'y a rien d'obscène, je pense!

---Veuillez mettre cette revue loin de nos regards; nous n'en avons pas besoin en classe et si votre -peut-être par ignorance ou ostentation- a eu le plaisir de vous la procurer chaque semaine, c'est son affaire: il en est responsable... Voilà tout!

---A propos, monsieur, mon père voudrait vous voir.. Il m'a dit de vous transmettre ce message: il pourra vous recevoir ce soir même vers cinq heures dans son bureau à l'usine. Vous la connaissez, évidemment, elle n'est pas loin d'ici!

---Pour quel motif votre père désire-t-il me voir? Ne serait-ce pas au sujet de votre conduite au lycée? Mais, à part votre curiosité si immodérée pour toutes les choses de la vie, ce qui n'est pas d'ailleurs un vice très grave, vous êtes et je l'affirme en présence de tous vos camarades -un ange

de pondération et de sagesse..Je n'ai pas à me plaindre de vous;au contraire,je vous rendrai solennellement hommage pour votre sérieux!Est-ce vraiment à ce sujet qu'il voulait s'entretenir avec moi?

---En vérité,je n'en sais rien,pas plus que vous.Allez le voir,il vous le dira lui-même.

---Bien,j'irai le voir..A présent,continuons notre leçons et soyez-y plus attentive!

La discipline régna de nouveau et le professeur entreprit de faire son cours.

Pendant que les élèves s'absorbaient dans leurs réflexions sur le thème débattu,la sirène se déclencha brusquement.. Aussitôt,un bruit de tables,mêlé à des chuchotements confus et des murmures à peine contenus,éclata,emplissant la salle d'un vacarme éphémère et qui disparut en l'espace d'un moment...

La plupart des élèves coururent en débandade vers la sortie.

Wahia Madar,souriante et le coeur ravi de bonheur,se dirigea,elle aussi,vers le portail,derrière lequel attendait patiemment le chauffeur Nazij.

D'une démarche svelte et gracieuse,elle atteignit la portière de la voiture,qu'elle ouvrit d'un geste rapide :elle y monta et se pelotonna sur le siège,épiée sans relâche du coin de l'oeil par sa camarade de classe,la jolie Hiam,que l'envie,dissimulée d'ailleurs derrière un sourire factice,consommait lentement de ses traits mortels.

La voiture démarra et Wahia put voir son professeur Alan,qui,monté sur un antique vélo,quittait distraitement le lycée en direction de l'usine de son père.

En un clin d'oeil,la voiture disparut parmi un pâté de maisons décrépites,roulant dans un labyrinthe de ruelles caillouteuses vers l'imposante villa de Naher Madar.

Entretiens, le professeur Alan, peinant difficilement sur son vélo, parvint enfin à la hauteur de l'usine, dont la vue grandiose et spectaculaire le saisit d'admiration.

Dès qu'il eut franchi la grande porte, épuisé et essoufflé, il vit venir vers lui un homme élégamment vêtu et d'une stature imposante, le sourire à la bouche, le front légèrement ridé, le teint basané et les yeux auréolés de beaux sourcils: cet homme n'était d'autre que le patron Naher Madar lui-même, qui semblait l'accueillir avec chaleur:

—Votre fille m'a dit que vous vouliez me parler, dit alors le professeur Alan sur un ton décisif, mais non dépourvu de respect, puis-je savoir à quel sujet?

—Elle ne vous a rien dit? Demanda le patron, en feuilletant un tas de documents qu'il caressait machinalement de ses doigts légèrement velus, veuillez m'attendre au bureau, je serai de retour dans un instant.

Le professeur pénétra alors dans le hall de la direction et de là, s'achemina, aiguillé par un planton empressé, vers le bureau du patron..

—En y entrant, il s'aperçut qu'il se trouvait dans une large enceinte, embellie de quelque tableau de luxe et égayée par une décoration extrêmement raffinée et géniale..

Sur le bureau luxueux du patron, il remarqua, à côté d'un amas de paperasses, le portrait de Wahia, qui s'érigait dans un coin bien en évidence..

“Serait-il possible qu'il aime sa fille à ce point? Se demandait-il avec étonnement, quelle chance pour elle d'être choyée de la sorte!”

Puis, comme saisi de fureur, il s'emporta violemment à la vue de ce luxe scandaleux..

“Vois-tu,mon cher Alan,s’indignait-il en silence,comme pour tenter de se réveiller d’une apathie séculaire,vois-tu ce qui a fait cet homme qui n’est titulaire pour tout diplôme que d’un humble certificat d’études,vois-tu à quel degré de prospérité il est arrivé?Vois-tu comment on acquiert honneur et estime?ce n’est ni par l’étude,ni par le travail constant,ni par la vertu et la grandeur d’âme,c’est par l’argent!

“L’argent,ce diable invincible qui fascine les gens et se saisit d’eux ,comme d’une proie résignée et pâmée!

“Et ce bonhomme s’impose à tous les villageois comme l’être le plus grand,le plus noble et le plus parfait,parce qu’il possède de l’argent.

“Songe bien ,mon cher Alan,en quel bien-être matériel il est plongé,loin de tout souci,si ce n’est le souci d’accroître davantage sa fortune.

“Chaque objet dans ce bureau coûterait une véritable fortune,de quoi nourrir des centaines de familles indigentes.

“Et moi qui végète dans la misère,moi qui ai consenti à m’expatrier à la conquête du savoir,pour échouer enfin dans ce misérable hameau et y vivre comme si j’étais en exil,loin de la famille et de toute forme de culture!

« Le soir,je m’endors,le ventre bouffi de pain sec et le coeur rongé de chagrins!

Et lui,et toute sa famille,lui l’ignorant,le rustre qui sait à peine lire et écrire,il se couche le ventre garni de tous les mets variés et succulents et le coeur léger,vide du poids des soucis et des malheurs..

“Il nage dans le sein du bonheur,il vit dans le confort et la béatitude..!Je ne l’envie pas,mais je plains mon destin,mon pauvre destin....!”

A ce moment,Naher Madar fit son apparition,un dossier à la main,et d’un ton presque indifférent...

—J’espère ne pas vous avoir fait attendre trop longtemps!

“Reprenons notre entretien:je vous ai appelé pour vous dire que ma fille Wahia a besoin des cours particuliers de français et,compte tenu de votre compétence,je vous ai choisi,parmi vos collègues,pour vous proposer de vous charger de cette mission,qu’en dites-vous?”

—C’est un grand honneur pour moi d’être à votre service.Mais je pense que votre fille n’a pas besoin de cours complémentaires,puisque’elle est en quelque sorte très forte en cette discipline.Elle est,comme je le conçois bien,assez cultivée et son niveau dépasse de beaucoup celui de ses condisciples..

“Alors,dans ce cas,je ne vois pas de raison à ce qu’elle prenne des cours qui ne lui seront pas d’un apport fécond...”

—Monsieur Alan,interrompt soudain le patron Naher Madar,pour vous parler franchement,je n’ai pas tout à fait saisi pourquoi vous y êtes si hostile,pourtant c’est dans votre intérêt,pour arrondir un peu votre salaire et améliorer votre niveau de vie.D’ailleurs,il nous appartient de satisfaire les penchants de nos enfants et d’encourager leurs goûts.Quoi qu’il en soit,rien ne sert de me donner des arguments pour m’exprimer votre opposition,puisque je suis déterminé à répondre favorablement et avec empressement à ses vœux..

“Donc je vous charge de cette mission:vous m’en donnerez des nouvelles..Et sans plus tarder, vous pouvez commencer dès demain..Je mettrai le chauffeur à votre disposition..J’espère que vous n’y voyez plus d’objections à présent!”

—Monsieur Madar,puisque vous y insistez, songez que je vous servirai avec abnégation et fidélité!

—Je n’en ai nul doute!C’est une affaire conclue!Parlons à présent un peu de la politique au Magreb:Vous êtes évidemment au courant de cette calamité subie par le peuple

lybien? Cette entreprise américaine est un acte de véritable folie. Je pense que vous êtes de mon avis?

—Oui, monsieur Madar, mon opinion la-dessus n'est pas loin d'être conforme à la vôtre. C'était en effet une tentative américaine avortée, puisqu'on n'a pas réussi à éliminer l'individu qu'ils poursuivaient, mais qui n'en a pas moins eu des conséquences facheuses sur la vie des innocents.

“Le dictateur aurait été une proie facile à mordre, s'il n'y avait pas eu tout un contingent de miliciens chevronnés qui veillaient à sa sécurité.

“Et ce qui est encore plus bizarre, c'était un peloton de femmes qu'il avait désignées pour être autant de boucliers autour de sa personne..

“Bref, il est vrai que ce bombardement est une aberration, d'autant plus grave que les américains savaient déjà qu'ils ne réussiraient pas à se défaire de ce matamore au moyen d'une telle entreprise aussi absurde.”

“Je me demande comment des stratèges et des tacticiens de haut niveau se hasardent à commettre une erreur aussi monumentale, alors qu'ils ont la possibilité de se défaire de ce fanfaron par d'autres moyens moins coûteux et plus efficaces .”

—Vous voyez? Le génie américain a piteusement échoué dans cette folle entreprise!

“Il va sans dire que mes connaissances en politique sont très limitées: en vérité, je ne m'y intéresse que de façon superficielle. Mais ce que je ne comprends pas, moi, un peuple comme le peuple lybien peut se laisser duper lâchement par cet imposteur diabolique?

“Comment n'a-t-il pas agi lui-même pour se délivrer des griffes tentaculaires de ce despote ignare, de ce tyran sanguinaire et instaurer une société de liberté et de justice?

—Monsieur Madar,il parait que vous êtes un peu trop idéaliste!Vous savez bien que le peuple lybien est incapable d’agir comme vous l’entendez.

“Le peuple lybien est dans son ensemble un peuple pondéré,d’un esprit calme et placide et se résigne aisément à son destin.

“C’est,en un mot,un peuple pieux et pacifique:il répugne d’user de la violence pour s’affranchir de ses entraves.

“D’autre part,n’oubliez pas que plusieurs tentatives d’élimination physique ont été déjà faites sur la personne de ce Don Quichotte moderne,sans qu ’aucune ait réussi à le mettre hors d’état de nuire.”

—Oui,c’est vrai,j’en ai été au courant;En voyant un tel monstre qui régné sur un peuple aussi pacifique que le peuple libyen,cela m’écoeure jusqu’à la nausée.

“On affirme que le pays est en pleine déroute,que l’économie est désastreuse,que le peuple est au bord du gouffre de la famine et de la misère,en dépit d’une richesse incommensurable tirée du pétrole.”

—Mais,enchâna le professeur Alan,toute cette richesse s’épuisait dans l’achat des matériels de guerre ou encore pour subventionner des organisations marginales ou des factions secessionnistes , terroristes et anti-américaines ou encore pour assurer du battage à son « livre vert » qui n’est rien d’autre qu’un fatras conçu dans un cerveau malade.”

A ce moment,le planton,un jeune homme d’apparence calme,entra et annonça d’une voix hâtive:

—Monsieur,un représentant d’une société sfaxienne désire vous parler.Il disait qu’il vient d’arriver à l’instant.

—Fais le entrer,ordonna aussitôt Naher Madar,en se levant de son lage fauteuil et se tournant vers le professeur Alan,il lui tendit la main,tout en parlant avec volubili-

té, bon, monsieur Alan, je vous revois une autre fois pour m'informer du progrès de ma fille. Au revoir!

Après le départ du professeur, le patron avait accueilli dans son bureau un jeune homme, portant un costume visiblement fripé et poussiéreux, caressant une petite barbiche noire et se pressant d'une démarche dégingandée...



En sortant de l'usine, le professeur Alan s'aperçut qu'il était resté longtemps auprès du patron et qu'il ne lui restait plus désormais que réintégrer son petit réduit qu'il avait loué un peu sur la limitrophe d'un quartier populaire.. Vite, en tournant les pédales avec énergie, il accéléra sa marche et, au bout d'un moment, il parvint à la hauteur de son modeste domicile: il y pénétra, après avoir rangé son vélo dans un coin, et, exténué de fatigue, il s'affala sur son lit, en songeant à l'entretien qu'il avait eu avec Naher Madar.

Il aurait assurément aimé le prolonger davantage, si le planton n'était venu l'interrompre dans sa phase la plus captivante.

Le bonhomme Naher Madar semblait s'intéresser à la politique extravagante du despote lybien, une politique fondée, en matière de diplomatie, sur la hâblerie et la vantardise qui excitent l'ironie et les quolibets des peuples et en matière d'économie, sur une collectivisation massive, qui est sanctionnée par un fiasco cinglant.

Or, dès qu'il se sentit un peu moins las, il se releva, pénétra dans une petite cuisine, fort exigüe, prit une gamelle et se mit à dévorer le reste du repas de midi, couronné d'un verre de thé bien chaud, puis, lentement, il s'installa à une

vieille table bancale à moitié garnie de bouquins:il en prit un au hasard,qu'il s'est mis à parcourir hâtivement.

Après quoi,se sentant terrassé par un sommeil invincible,il se jeta sur son lit qui grinça lamentablement,ferma les yeux,le cerveau déjà hanté par des images fugitives,représentant tantôt la fille de Naher Madar,lui souriant ingénûment,toute pimpante dans ses vêtements de luxe,répandant autour d'elle un effluve de parfum obsédant,tantôt le père lui-même,parlant avec éclats,en braquant intensément ses yeux étincelants dans les siens,tout en tournoyant sur son grand fauteuil et s'abandonnant à une explosion de rires presque interminables,puis cette vision s'évanouit soudain pour être remplacée par une autre plus vieille celle-ci et qui remontait à l'année dernière..

"Il était en classe,en train d'expliquer un texte littéraire à ses élèves, lorsqu'un gros caillou,lancé à toute volée,se cogna bruyamment contre le tableau,provoquant un énorme vacarme au milieu des potaches.

"Il cessa de parler,regardant intensément ses élèves,cherchant à découvrir parmi eux le vrai coupable,mais il ne put le trouver.

"Il continua néanmoins son ingrate besogne,come si rien ne s'était produit:mais à peine a-t-il tourné le dos,que le sinistre insolent récidiva,sans se soucier le moins du monde de ce qu'il faisait..

"—Celui qui a fait ça,fulmina aussitôt le professeur Alan,l'air pourtant calme,n'a qu'à se manifester et je promets de lui pardonner son geste

"Mais un silence pénible accueillit ces mots!

"Dès lors,comme personne n'a osé se déclarer coupable,il jugea nécessaire d'interrompre le cours jusqu'à l'heure de la sonnerie..

"Après le départ des élèves,ses soupçons se dirigèrent aussitôt sur l'enfant le plus méchant et le plus odieux de la classe:C'était un terrible garnement nommé Saed Ben Safwane,un enfant paresseux,brutal,tyrannique et incorrigible.

"Un jour son père est venu se plaindre au lycée et ayant rencontré par hasard le professeur Alan,il lui a laissé entendre que son fils saed l'avait accablé d'insultes et ce n'était pas tout,il était allé jusqu'à le menacer au moyen d'une hâche,voulant lui soutirer de l'argent à tout prix.

"Comment un type pareil reste-t-il encore au lycée,se demandait-il mélancoliquement dans ses rêves,est-ce que nous formons des hommes conscients de leurs devoirs et de leur dignité ou bien nous formons des imbéciles et des criminels?Quel pitoyable métier que le nôtre!

"Quelques jours plus tard,pour avoir tenté d'agresser une enseignante paisible,ce chenapan fut traduit devant le conseil de discipline,dont le professeur faisait partie en tant qu'observateur et ,après délibération,il fut renvoyé à titre définitif du lycée.

"A cette nouvelle,le professeur Alan poussa un soupir de satisfaction:les élèves allaient pouvoir se mettre au travail avec plus d'application et de sérieux;

"Ainsi confiné dans l'inaction et le vagabondage,ce cancre descendit dans la ville de Sfax,où il avait un frère aîné,marié et père d'une jeune fille.

"Le grand frère n'hésita pas à accueillir son frère cadet,en lui promettant de lui trouver du travail dans les prochains jours.

"Mais ce fripon endurci n'était pas prêt à se repentir et à prendre le droit chemin.

"Sa nièce, c'est-à-dire la fille de son grand frère,reçut le soir même de son arrivée,son amie et comme son habi-

tude,celle-ci jugea bon de passer la nuit dans la maison,auprès de chère copine,

“Mais voilà qu'au beau milieu de la nuit,ce cancre,obsédé par la beauté de la copine de sa nièce,ne put s'endormir,et,lentement se releva à moitié nu,se dirigea vers leur chambre,puis d'un geste hardi,il en ouvrit la porte,pénétra subrepticement jusqu'au lit et comme les deux demoiselles étaient couchées côte à côte,il ne put parvenir satisfaire ses désirs,si bien que,hanté par la peur de les réveiller et de provoquer un terrible esclandre,le coeur morose et déçu,il dut quitter la chambre,mais ce n'était que pour s'insinuer dans celle de la bonne,qu'il avait trouvée étendue,à peine vêtue d'une mince chemise de nuit.

"Or,à la vue de ce spectacle ravissant et comme pour oublier son cruel désappointement,il se jeta sur elle,cherchant avec fureur à la dépouiller du reste de ses frusques,pour pouvoir parvenir à ses fins.

“Mais la bonne,une vraie rusée,se réveilla soudain, lui infligea une série de gifles,en criant au secours,sans s'empêcher toutefois de le marquer par des morsures sanglantes sur les deux joues.

"Aussitôt,toute la maisonnée,qui était plongée dans la paix et le silence,s'arracha à sa léthargie pour courir follement vers la chambre d'où provenaient les hurlements aigus et les lamentations stridentes qui fusaient comme des tonnerres dans un ciel clair et limpide.

“Immédiatement,le grand frère comprit le forfait de son frère cadet et, en pleine nuit,il le chassa illico de chez lui.”
Le professeur Alan s'arracha lui aussi à ses songes et,plongé dans un demi sommeil,il se remémora la pénible histoire de son ancien élève,dont la vision étrange, encore plus désolante ,s'estompa dans son esprit.

Puis, péniblement, il se rendormit, après s'être agité sur son lit qui ne cessait de se lamenter sourdement, mollement bercé par les aboiements lointains des chiens du quartier.

VI

Le lendemain, vers dix heures du matin, Naher Madar regagna son usine et, à peine s'est-il installé à son bureau que le planton Otchane lui annonça l'arrivée du père Rihab Rahbane qui le suivait cependant à une distance respectueuse, répondant ainsi avec célérité aux ordres du patron.

Le père Rihab Rahbane, déjà septuagénaire mais qui paraissait plus que son âge, s'avança lentement vers l'imposant bureau du directeur, regardant avec des yeux flétris par l'âge et le travail épuisant, tout cet étalage de luxe raffiné auquel il n'était nullement accoutumé, puisque c'était la première fois, depuis son embauche dans cette usine, qu'il venait d'avoir le grand honneur de se faire recevoir par le patron lui-même.

Pourtant il avait assisté à la mise en place de l'usine, puis, au fil des ans, à son expansion prodigieuse, mais jamais, depuis la création de cette manufacture, il n'avait eu de rapports de près ou de loin avec cet homme qu'il reconnaissait d'ailleurs à peine, tant il lui paraissait totalement transformé.

Le père Rihab Rahbane, sur invitation du patron, se carra lourdement dans l'un des fauteuils dressés majestueusement en face du magnifique bureau, ayant les yeux constamment attachés sur ce décor prestigieux qui le gênait et l'ensorcelait en même temps.

Le directeur, qui était en train de manipuler de la papeterie, leva la tête et, après avoir aspiré une bouffée de fumée, il proféra, presque sans préambule:

—Alors,père Rahbane,j'ai appris que vous étiez indisposé!Comment vous vous sentez en ce moment?

—A merveille,monsieur le directeur:j'ai eu un accident sans gravité hier matin qui m'a empêché de rejoindre mon boulot l'après-midi.

“J'espère que vous n'êtes pas fâché.

—Oh,non,père Rahbane!si vous ne vous portez pas bien,vous avez intérêt à vous reposer davantage;c'est votre droit.Suggéra-t-il tout de suite,faisant semblant de ne l'avoir pas entendu clairement.

Le vieil ouvrier,qui souffrait silencieusement de sa main gauche,déjà enveloppée dans une bande de gaze,fixa ses yeux sur le patron,tout en songeant tristement."Mon droit?De quel droit,parlez-vous,monsieur Madar?Vous savez mieux que quiconque que je n'en ai pas et que je ne suis qu'un pauvre esclave entre vos mains..Je me blesse à la main qui saigne encore et qui me fait atrocement gémir et vous osez dire que je n'ai qu'un léger malaise,en fermant arbitrairement les yeux à ce pansement et à ma souffrance!"

—Eh bien,père Rahbane,pourquoi vous vous taisez?Ne vous inquiétez pas,ce n'est pas à cause de cette absence que je vous ai appelé..C'est pour vous dire que j'ai besoin du terrain que vous possédez à l'entrée de la ville.Cette usine est devenue bien étroite et ne suffit plus à l'essor de notre commerce.C'est alors que j'ai envisagé la possibilité d'édifier une succursale sur ce même terrain.

"Soyez tranquille,je n'entends pas vous le prendre par la force.Ce n'est pas là mon dessein.Je vous paierai intégralement le prix qu'un expert indépendant fixera..Pourquoi donc ce silence?Qu'avez-vous à répondre?J'espère que vous êtes d'accord!"

Le père Rahbane,très surpris par cette demande si inattendue,songea encore plus mélancoliquement."il ne vous

a pas suffi de m'avoir dépouillé de toutes mes forces,d'avoir épuisé mon énergie vitale,vous ambitionnez encore de me frustrer du seul morceau de terre que je possède en ce monde et qui nous lie,moi et ma famille,à notre ville?Quel égoïsme affreux!

—J'attends que vous répondez à ma proposition..Evidemment un tel silence est une preuve de votre assentiment!

—Non,monsieur le directeur!Prononça enfin le père Rahbane d'une voix légère,empreinte d'indignation contenue,ce terrain,seul relique d'un ancien héritage de mes ancêtres,est destiné en vérité à mon fils,qui se trouve actuellement à Tunis.Il entend y construire sa maison.C'est pourquoi je ne puis vous le vendre!

—Vous avez un fils à Tunis,dites-vous?

—Oui,monsieur le directeur.Il est étudiant en médecine.Et dès son retour ici,il pense aménager ce terrain pour y construire sa maison.

—Ne vous en faites pas,père Rahbane,dès qu'il sera là,je lui trouverai un endroit plus favorable où il puisse élever une jolie villa,avec une clinique,pourquoi pas?Je l'y aiderai de mon mieux.Car,en vérité,ce terrain n'est pas fait ni pour la construction d'un logement ni pour une clinique...

—Je l'en aviserai,monsieur le directeur,veuillez donc avoir un peu de patience jusqu'à son retour..Peut-être qu'il consentira,qui sait?d'ailleurs je n'ai reçu aucune nouvelle de lui depuis belle lurette...

—Je ne dois pas attendre!Aussi est-ce de vous que je veux avoir le dernier mot au sujet de la vente de ce terrain..Demain un expert se rendra sur place pour déterminer le prix...

Avant qu'il n'achevât la phrase,le planton Otchane entra prestement dans le bureau et annonça d'un accent plein d'humilité:

—Le directeur du lycée est là et vous prie de le recevoir pour affaire.

A peine le planton eut-il disparu au dehors que le patron se retourna de nouveau vers le vieillard accroché à son fauteuil et d'un ton presque sans aménité, il lui ordonna:

—Notre entretien est fini: vous pouvez vous retirer!

Le père Rahbane, ne se sentant plus la force de parler, tellement il était comme anéanti par la position si intransigeante du patron, se releva enfin péniblement et, avant de se diriger vers la porte, ses yeux tombèrent soudain sur le portrait d'une jeune fille souriante, trônant majestueusement dans un coin du vaste bureau, aux yeux clairs et aux cheveux blonds, et qui semblait presque du même âge que sa fille Hiam.

Une fois dehors, il reprit son travail sous l'oeil interrogateur du chef d'atelier.

Au signe du planton, le proviseur du lycée entra dans le bureau et, après avoir respectueusement salué Naher Madar, qui ne s'est même levé de son fauteuil, où il se tenait cependant douillettement engoncé, donnant ainsi l'image d'un de ces tristes magnats qui ne connaissent ni humilité ni respect d'autrui, il s'installa à la même place où était il y a un instant le vieil ouvrier Rihab Rahbane..

—Monsieur Madar, se hâta de dire alors le proviseur en souriant béatement, quelle chance pour moi de vous revoir encore. Je croyais ne pas pouvoir vous trouver à l'heure qu'il est!

—Détrompez-vous, monsieur Nadir, je suis toujours là à cette heure -ci, laissa tomber sans ménagement le sournois Naher Madar. J'ai appris que vous désirez me parler: c'est à quel sujet, monsieur?

—Bien, vous savez que l'année scolaire s'achèvera dans quelques mois et étant donnée l'exiguïté des salles qui ne peuvent pas contenir au-delà de quarante élèves, alors j'ai

pensé qu'il serait opportun de commencer dès à présent la construction de deux autres salles.Or,comme le budget alloué à ce projet est insuffisant,j'ai cru devoir faire appel à votre générosité pour contribuer dans la mesure de vos possibilités financières à la réalisation de ce projet,dont l'intérêt rejaillira sur toute la région..

—Oh,monsieur Nadir,vous êtes si prolix et intarissable pour ce genre de requête:pour vous parler franchement,avec votre prétendu projet,vous m'acculez à une pire situation et je suis réduit à vous dire que je ne peux pas répondre favorablement à votre sollicitation.

"Moi aussi,j'ai un projet plus important à mettre sur pied et dans ce cas,je vous répète avec regret,qu'il ne m'est pas possible de satisfaire à votre requête..

"D'ailleurs vous pourrez toujours avoir recours à des organismes étatiques:ils ont des possibilités financières plus prospères et plus larges;ils pourront vous aider,puisque c'est dans l'intérêt exclusif de la ville..

"Enfin,je vous le répète,la situaion où je suis actuellement ne m'autorise en aucune manière à vous assurer de ma contribution."

—Comment?vous ne le pouvez donc pas?...Et pourtant votre manufacture est la plus florissante de la région:je pense que rien ne vous empêchera de faire un simple don pour le lycée,pour votre lycée,le lycée de tous les citoyens!

—Je vous l'ai déjà dit, monsieur Nadir,riposta le patron,en élevant légèrement le ton,puisque c'est le lycée de tous les citoyens,il faut donc chacun apporte sa contribution pécuniaire!

—Mais ces gens là,sont plus pauvres,plus miséreux que la misère même!Leur situation matérielle n'est pas du tout encourageante.Alors comment puis-je avoir recours à eux

pour pouvoir assurer l'exécution de ce projet dont la réalisation est d'une importance vitale, presque fatidique?

—Ah!Ah!S'esclaffa méchamment l'inflexible Naher Madar, monsieur le proviseur, on eût dit, à vous entendre parler ainsi, que vous eussiez produit des prodiges, des génies qui portent bien haut l'étendard de la nation! Pour moi, je ne pense pas que ce lycée soit nécessaire, : ceux qui en sont sortis, avec ou sans diplômes, sont déjà ballottés par le chômage et l'ignorance..

"Tiens, il y a un que j'ai vu de mes propres, un type loquace, malpropre, mendiant son pain quotidien et dormant auprès des tas d'ordures..

"Vous le connaissez évidemment? C'est un de vos anciens élèves, monsieur le proviseur! Il rôde misérablement dans les parages, farfouillant dans les poubelles et les amas d'excréments, en quête d'une miette de pain moisi pour apaiser sa faim.. On m'a appris qu'il est devenu fou à la suite de son amour malheureux pour une jeune chanteuse nommée Zahia, c'est pour cela, je pense, qu'on l'appelle dans la cité du sobriquet "le fou de Zahia". Vous avez entendu parler de lui, je présume?

—Non, monsieur, répondit le proviseur Nadir avec étonnement, mêlé d'amertume, je regrette de ne l'avoir pas vu! D'ailleurs, si un tel cas existe effectivement, l'imputez-vous à un échec de mon établissement? Vous accusez injustement notre système d'éducation, parce que vous vous confinez, et je suis désolé de vous le dire, dans votre ignorance, dans vos préjugés ineptes vis-à-vis de notre tâche..!

—Monsieur le proviseur, rugit tout à coup Naher Madar avec emportement, n'oubliez pas que vous vous adressez à l'homme le plus important de cette ville et je vous invite en conséquence à me parler avec plus de respect.. Je ne vous

permets pas de me contrecarrer:j'ai dit ce que j'ai vu et ce que j'ai constaté de façon évidente!

"D'ailleurs l'échec de votre enseignement est de notoriété publique!

—Détrompez-vous,monsieur Naher Madar!Vous vous méprenez horriblement..!

"Cessez vos calomnies et ne croyez pas que,si vous avez réussi en quelque sorte à monter votre affaire, vous dont le niveau ne dépasse même pas le certificat d'études,ne croyez pas que notre mission est à mettre au rebut et que tout homme est capable de faire comme vous!

"En un mot,je vous supplie d'être modéré dans vos jugements et de ne pas nous accabler de vos futiles accusations!

"Monsieur,avec votre permission,je me retire et je ne reviens plus jamais dans votre bureau!"

Après le départ du proviseur,Naher Madar s'empessa de rentrer chez lui pour se reposer d'une matinée aussi accablante...

Dès qu'il eut mit le pied à l'intérieur de la villa,il rencontra sa femme qui était debout sur la véranda.

A sa vue,Nouhoud,se hâta vers lui et, d'un ton serein,elle lui demanda:

—Il paraît que tu es extrêmement agité!Que t'est-il arrivé?Qui est-ce qui t'a mis dans cet état?Réponds-moi!

—Je n'ai rien,à part les tracasseries que des importuns vous infligent de temps à autre.

—Mais genre de tracasseries?Insista sa femme avec obstination,je veux bien savoir la cause de ton courroux!

—Eh bien, puisque tu veux savoir tout: d'abord le vieux Rahbane, le propriétaire du terrain dont je t'ai parlé, semble n'être pas d'accord sur la vente et j'ai peur qu'il n'obéisse à mes ordres, bien qu'il ait gardé le silence à ce sujet!

—Qu'il vende le terrain de bon gré, à l'amiable et sans contrainte, sinon, s'il s'entête à ne pas vouloir entendre raison, enlève-le lui par les moyens que tu jugeras efficaces!

—C'est ce que je compte faire! D'ailleurs, il m'a donné l'impression qu'il n'est pas prêt à fléchir et qu'il persistera dans son refus, du moins jusqu'au retour de son fils...!

—Quel fils? Est-ce qu'il a un fils? D'ailleurs, qu'il s'en aille au diable avec son fils...! Il faut prendre une détermination à ce sujet et garde-toi de laisser échapper un terrain aussi stratégique! Quoi encore?

—Le proviseur est venu me voir au bureau..sais-tu pour quel motif? C'est pour me demander de financer la construction de deux salles de classe...!

—Quel minable! S'écria-t-elle avec une rage contenue, pourquoi faisait-il appel à toi plutôt qu'à un autre? Et pourtant la ville pullule de gens riches!

—J'ai fait la sourde oreille à ses viles sollicitations et je l'ai congédié, après m'être excusé de n'avoir pas assez de temps pour continuer à l'écouter...

Tout à coup, la servante Dahila fit irruption dans le salon et annonça d'une voix de crécelle:

—Monsieur, madame, le dîner est prêt! Mademoiselle Wahia vous attend. Quant au petit Siane, il est encore dans sa chambre: je me hâte de lui dire de se joindre à vous.

Dans la salle à manger, toute la famille Madar était réunie pour s'empiffrer des mets les plus agréables...

La jeune Wahia, exubérante et délurée comme à l'ordinaire, prit sa place habituelle, après avoir aidé son petit frère à s'installer sur son siège, dont l'humeur, toujours fa-

rouche, ne semblait pas près de s'apprivoiser, tellement il est constamment irascible, taquin et méchant...

—Alors ma petite, dit le père en s'adressant à sa fille Wahia, comment tu te trouves aujourd'hui? Je vois que tu donnes l'impression d'être comblée d'allégresse! Le professeur Alan t'a-t-il remis l'emploi de temps pour les cours de consolidation qu'il se propose de te donner?

—Non père..pas encore! J'ai appris seulement qu'il a accepté cette nouvelle sinécure et qu'il entend s'occuper de ma formation pendant ses loisirs. Il est probable qu'il sera là demain, vers trois heures de l'après-midi. J'ai prévenu le chauffeur Mazij à ce sujet pour qu'il aille le chercher à temps...

—Bien et toi Siane, ne veux-tu pas faire des cours comme ta soeur?

—Il est encore trop petit pour ça, intervint la mère pour délivrer son enfant de l'embarras où cette question l'avait plongé.. Il n'est pas encore en âge d'aller à l'école.. Mais dès qu'il sera en âge d'étudier, je ferai appel à tous les professeurs éminents du lycée pour lui donner une éducation parfaite!

Après un bref silence, pendant lequel on entendait plus que le bruit des dents qui broyaient les aliments, mêlé à celui des cuillers qui produisaient des cliquetis contre les assiettes en porcelaine, suscitant par là un léger charivari presque exaspérant, Naher Madar, pour changer de sujet, se tourna vers sa femme et insinua à brûle-pourpoint:

—Est-ce que je ne t'ai pas dit que j'ai reçu hier soir la visite d'un représentant d'une grande société métallurgique sfaxienne? C'était l'envoyé spécial du directeur de cette société d'envergure nationale et internationale. Il m'a offert ses services pour entreprendre la construction de la succursale.. C'était un type plein d'ardeur et d'expérience, ayant le titre d'ingénieur, titre qu'il avait acquis en

France. Je crois que je vais essayer de l'attirer ici pour lui confier la direction de la succursale. Qu'en penses-tu, mon ange?

—Fais ce que tu voudras: ce n'est pas à moi de te donner des conseils ou de te dissuader de faire ce que te dicte notre intérêt! Si tu es convaincu de la bonne disposition de cet homme, comme tu le dis, pourquoi ne l'engages-tu pas à travailler avec toi, puisqu'il me semble que tu es déjà surchargé de travail ... Et la direction de deux usines à la fois, ce serait encore plus accablant, plus pénible pour ta santé.. tu risqueras d'être surmené, chose que je réproouve sincèrement!

—Bien parler, mon trésor, je m'efforcerai de ramener ce vieux Rahbane à la raison afin qu'il me cède le terrain: c'est l'endroit le plus approprié, il est vrai, pour l'implantation de notre usine! Tout autre endroit serait une vraie calamité pour moi.. C'est pour cela que je dois m'ingénier à le réduire à ma volonté, dussé-je lui payer une grosse somme.. Car, quoique les expédients ne me manquent pas, je crois qu'il est dans mon intérêt d'agir par les voies diplomatiques. De plus, ce que je redoute, c'est le retour de son fils, à qui est destiné le terrain.. Or si je m'emploie à me l'approprier par des moyens détournés, je risquerai de m'attirer beaucoup d'ennuis, alors que, avec un peu de souplesse et d'intelligence, l'on parvient à le lui enlever légalement et sans accroc! N'est-ce pas là une solution ingénieuse?

—Mais oui..! Surtout ne te démoralise pas, persevère dans cette idée! Je crois qu'il n'y résiste pas longtemps: il suffit de lui montrer de l'argent, pour qu'il se plie aisément à tes désirs!

—Pourtant, j'ai l'impression qu'il est un vieillard coriace et imbattable.. Mais ne t'en fais pas, ce Rihane use d'une arme redoutable, capable de le faire fléchir sans difficultés.. Il

fascine celui qui l'approche!Je suis certain qu'aucun être ne saura lui résister ..!Il possède des dons magiques,joints à une faconde des plus séduisantes..Enfin..je crois qu'il est temps pour moi d'aller me reposer un peu dans ma chambre:je dois retourner à l'usine vers trois heures..Je vais avoir un nouvel entretien avec lui.Je pense pouvoir l'inviter à passer la nuit chez nous:aussi préviens Dahila de préparer la chambre d'en haut,au cas où il aurait accepté mon invitation.

Puis lentement,il quitta la table,suivi des yeux de feux de la charmante Nouhoud,qui s'est contentée d'écouter simplement avec intérêt les propos élogieux dont Naher Madar accablait ce visiteur inconnu,au point de se sentir naître en elle l'envie, une envie irrésistible de vouloir faire sa connaissance et de tâter de plus près la magie,le magnétisme envoûtant du futur collaborateur de son mari.....

☰ ☱ VIII ☲ ☳

Un peu avant l'entrée des élèves dans la cour du lycée et pendant que ces derniers s'éparpillaient un peu dans tous les coins de la place devant le grand portail de l'édifice public,"le fou de Zahia"qui connaissait d'ailleurs à merveille l'endroit,vint à passer par là..

Les élèves,ahuris à la vue de cet homme étrange,se pressèrent autour de lui:il était hideux comme une bête immonde,les cheveux extrêmement sales,s'agglutinant copieusement autour de ses épaules,le visage blême ,livide et exsangue comme celui d'un mortqui venait de quitter sa sépulture,les yeux à peine visibles,comme deux petits trous ternes creusés dans du bois noir,les pieds nus et effroyablement ravagés d'ulcères saignants:il donnait l'apparence d'un spectre illusoire et vain,une ombre fugace

qui marche en gesticulant, un automate débile mû par une force invincible..

Cependant ,tout en marchant,il marmonnait des mots inaudibles,regardant autour de lui sans rien voir,puis soudain,comme s'il était piqué par une flèche empoisonnée,il s'est mis à se lamenter d'une voix larmoyante et lugubre,débitant des flots de paroles extravagantes et insensées:

"Zahia,mon ange,permets que je te serve avec obéissance jusqu'à mon dernier soupir!Permets au moins que je te contemple,que je t'admire,que je t'adore!Oui,mon coeur est à toi!Mon âme est à toi!Tout mon être t'appartient!Où es-tu,mon trésor,Viens que je t'embrasse avec ferveur!Viens que je t'abrite sous mes ailes,toi,oiseau fragile,qui vogue sans cesse dans la tempête de la vie mondaine!O toi qui nage dans une mer toute de joies et de périls,viens à moi!Partout je te cherche et nulle part je n'ai trouvé la moindre trace de toi!..Sauve-moi,ange céleste,sauve-moi et laisse-moi savourer la douceur de ta présence divine!

"Zahia mon amour,mon coeur qui n'est rempli que de ton image m'étouffe et me désespère!Tu me hantes,tu m'obsèdes,tu me poursuis partout..Mais où es-tu?Montre-toi un peu,que je te vois de mes propres que la lumière intense du soir offusque!Montre-toi,ange de ma vie,de ma peine et de ma félicité...!"

A ce spectacle inhabituel,où tous les potaches furent comme abasourdis par ce flux de propos désespérés et dont le sens leur était presque insaisissable,les plus malins se ruèrent sur lui,en hurlant à tue-tête:

" Le fou de Zahia!Le fou de Zahia la chanteuse!"dont les échos se repercutèrent aussitôt dans la cour du lycée,pour parvenir enfin jusqu'aux oreilles du directeur Zahir...

Ce dernier, intrigué cependant par ce tumulte qui eut lieu d'ailleurs à l'extérieur de son institution, ne put résister au désir de savoir ce qui se passait. Alors il se leva, quitta son bureau et, au beau milieu de la cour, il rencontra le professeur Alan qui lui demanda, l'air soucieux:

—Que se passe-t-il au dehors? N'entendez-vous pas ce tohu-bohu étrange et ces criailleries sauvages? Allons, hâtons-nous de savoir la cause de ce vacarme inaccoutumé!

Vite ils sortirent et, d'un coup d'oeil rapide, ils purent se rendre compte de la situation: une bande de jeunes élèves déchaînés et en furie, s'apprêtèrent à lapider sauvagement le pauvre fou que la fille de Naher Madar tentait seule et avec une intrépidité et un courage exceptionnels, de protéger, derrière son mince et fragile corps, contre la furie de ces galopins...

La présence du directeur ainsi que du professeur Alan apaisa l'euphorie de ces jeunes écervelés qui se dispersèrent en clin d'oeil à l'intérieur de la vaste cour..

Le "fou de Zahia" avec des yeux bouffis de désespoir, devisagea tour à tour le directeur et le professeur, qui le reconnurent aussitôt pour le sinistre cancre dont l'impertinence et le caractère ignoble leur avaient donné du fil à retordre l'année dernière..

Surpris et épouvanté, Saed Ben Safwane, se cabra, se rua, comme si l'on tentait de le capturer pour le mettre aux et, d'un seul élan sauvage, il s'éclipsa en courant vers le vaste désert qui s'étendait indéfiniment du côté du port...

Le directeur, pris de malaise, jugea bon de se retirer et, avec des pas lourds, il regagna son bureau où il s'effondra sur son siège, en songeant amèrement aux propos de Naher Madar..

Entre-temps, le professeur Alan, se tournant vers Wahia, qui souriait cependant avec candeur, ne dédaigna pas de lui rendre hommage pour son courage et son sacrifice aveugle pour ce pauvre gueux...

—Mais tu n'aurais pas dû risquer ta vie pour cet ingrat..il était mon élève l'année dernière,un élève très méchant,misanthrope et égoïste,enfin un vrai garnement qui ne mérite rien:je pense qu'il est en train d'expier ses péchés!

—Non,monsieur Alan,je ne suis pas tout à fait de votre avis..S'il était brutal et méchant,comme vous le disiez et je n'entends pas par là vous démentir,c'était dans un passé lointain:peut-être qu'à présent il a regretté lui-même ce qu'il avait fait..qu'il s'est repenti pour de bon..Alors jugeons-le dans l'état présent:est-il digne ou non de notre pitié,de notre commisération et même de notre affection,pourquoi pas?je voudrais bien que vous me disiez votre point de vue!

—Oui,tu as parfaitement raison,Wahia!C'est vrai que sa situation inspire et excite notre compassion,ne dois pas le nier,car on est toujours disposé à pardonner,quelque grave,quelque pire que soit l'inconduite du pécheur:le pardon,la tolérance,l'amour,ce sont des principes inviolables que l'on doit incruster dans notre esprit et notre coeur..Mais ce n'est pas là,je crois ,la question qui nous intéresse:ce garçon,par sa désinvolture,son arrogance,sa conduite intolérable,s'est laissé entraîné lui-même à une telle déchéance..Il n'y a plus de remède pour le sauver..Il est entré dans ce funeste univers et personne,que je sache,n'aura le pouvoir de l'en affranchir...Mais je me demande pourquoi tu t'intéresses à lui?

—C'est son état pitoyable qui m'afflige!Je ne pouvais le regarder sans en être saisie de commisération et de douleur!

—Alors,dans ce cas,il est préférable pour toi de ne plus le regarder!Oublie cette scène et occupe-toi d'autres choses plus sérieuses..C'est l'heure d'entrer en classe:hâte-toi de rejoindre tes camarades!

☰☰IX☰☰

Non loin du lycée,presque moins d'une heure plus tôt,Naher Madar,qui venait de regagner son bureau,conversait avec animation avec Rihane Bouhijam,son hôte et futur du directeur de la succursale.

—Hein,qu'en dites-vous,mon ami?croyez-vous que l'on parvienne enfin à le convaincre et à lui arracher cette misérable signature?

—Mais oui,monsieur Madar,vous pouvez compter sur mon dévouement..J'irai le voir chez lui et lui proposer un bon prix..Il ne refusera pas,c'est certain!D'autant plus qu'il végète dans une extrême indigence en compagnie de sa fille,une élève au lycée.

—Mais prenez bien garde:notre barbon est têtue à outrance:Vendre ce lopin de terre pour vivre mieux,c'est pour lui,un type conservateur et farouchement attaché à ce legs de famille,un forfait impardonnable,un péché abominable qui attirerait sur lui la malédiction de toutes les générations révolues!

"Quoi qu'il en soit,j'espère bien que vous réussirez dans vos démarches..Il m'est pénible de lui parler moi-même de nouveau au sujet de cette affaire ..Je vous confie donc cette mission..Vous persisterez jusqu'à ce que vous parveniez à fléchir son entêtement..!

"En tout cas,grâce à votre talent de persuasion, votre génie dans les affaires de ce genre,votre aptitude dans les tractations et les négociations les plus ardues et surtout votre large expérience dans la manipulation des

hommes, je demeure certain que vous ne manquerez pas d'y réussir!

"Cette fois, vous ne descendrez pas à sfax: vous passerez la nuit chez moi..vous êtes mon hôte.D'ailleurs, à partir d'aujourd'hui même, vous êtes mon adjoint et je vous délègue une partie de mes responsabilités..!

—C'est un grand honneur que vous me faites, monsieur madar! Vraiment, j'en suis tout confus: je ne m'attendais pas à une chance pareille.

"Mais puisque vous en avez décidé ainsi, je dois respecter votre décision et soyez certain que je vous secondai avec abnégation et honnêteté jusqu'au jour où il vous plaira de m'inviter à retourner à mon ancien emploi..!

—J'espère que l'on n'en arrive pas à cette pénible extrémité! Vous serez mon bras droit et pour toujours! Vous étiez en France, tout comme moi, vous savez mieux que quiconque comment on se comporte avec les affaires: le gain, le profit avant toute chose, même avant l'honneur et la dignité!

"Dès à présent, s'il y a encore en vous un reste de scrupule, un germe d'honneur ou de conscience, débarrassez-vous-en! Extirpez-les de votre cœur, si vous entendez vraiment réussir dans la vie!

—Rassurez-vous, monsieur Madar. J'ai appris tout cela depuis bien longtemps. Songez toutefois que nous sommes de la même trempe!

—Allons, mon cher, déguerpissons en toute diligence! Je vais vous présenter à ma famille.

Et les deux hommes montèrent aussitôt dans la belle voiture de Naher Madar;

Après avoir traversé la ville, avec ses rues étroites et nau-séabondes, elle bifurqua du côté d'un chemin très large où elle s'engagea et, au bout d'un quart d'heure, elle s'arrêta devant une superbe villa..

les deux hommes, l'air hautain et présomptueux, descendirent et s'engagèrent dans un long couloir. Toujours d'un pas sûr, ils pénétrèrent dans le salon, où ils trouvèrent, assise nonchalamment dans un fauteuil, une femme d'un charme magnifique.

A leur vue, elle se leva d'un bond, comme une biche effarouchée.

—Je vous présente ma chère moitié, déclara en souriant Naher Madar à l'adresse de son hôte, et puis, se tournant vers sa femme, voici l'homme dont je t'ai parlé la dernière fois. C'est lui qui va me seconder dans la réalisation du nouveau projet..

—Je vous souhaite plein succès à tous les deux! Laissa tomber la fière Nouhoux, dont les yeux phosphorescents semblaient fixer intensément le nouveau venu.. Et confuse, presque gênée par cette curiosité imprévue qui l'avait saisie instinctivement, elle disparut un instant, pour revenir, suivie de près de la servante Dahila portant un large plateau en argent massif, sur lequel elle avait soigneusement disposé des friandises et des sucreries farcies d'amandes moulues, agrémentées par de beaux verres pleins d'une liqueur aux teintes roses..

Pendant que chacun dégustait silencieusement sa part de ces gâteries délicieuses, Naher Madar, d'humeur joyeuse, lançait de temps en temps des propos satiriques qui faisaient égayer davantage l'atmosphère et, après un moment de silence, comme pour chercher son inspiration ou pour fouiller dans son cerveau des choses grivoises et badines, il se tourna vers Rihane et lui demanda d'un accent plaisant:

—Vous vous rappelez comment est finie la triste mésaventure de M. Hédiane, votre ancien patron?

—Quelle mésaventure? Ah, je m'en souviens: c'est ce fripon d'ouvrier qui l'avait accusé d'avoir séduit sa femme, alors qu'il ne l'avait jamais vue!

"Après des démarches et des complications judiciaires, il s'est avéré que M. Hédiane n'était qu'une pauvre victime des machinations de cet ouvrier malade.

—Et pourquoi a-t-il fait cela? Puisque M. Hédiane, d'après ce qu'on m'a dit, était un homme pacifique et qui aimait trop ses ouvriers, à telle enseigne qu'il leur accordait dans des occasions solennelles des dons substantiels?

—Oui, il est vrai qu'il avait la main large et qu'il n'hésitait pas à octroyer des gratifications à des ouvriers sérieux.. Et c'est justement cette largesse qui l'a perdu!

—Comment cela? Intervint soudain Nouhoud, curieuse de connaître à fond l'histoire de M. Hédiane, la générosité se paie-t-elle enfin en retour par l'ingratitude?

—En effet, madame, et c'est ce qui est arrivé à M. Hédiane! Cet ouvrier qui avait bénéficié plus d'une fois des dons exceptionnels du patron, avait cru bon d'en extorquer davantage et pour parvenir à ses fins, il a tenté de mettre son patron dans un pétrin sacrilège en vue d'exercer sur lui du chantage pour lui soutirer de l'argent en guise de réparation fictive à son honneur perdu.

—Ah! Ah! S'exclama-t-elle en riant, quelle abominable cabale! Quelle conspiration ridicule! Je n'en ai jamais entendu parler!

—N'oubliez pas que sa femme était de méche avec son mari, ajouta Rihane en écarquillant les yeux du côté de Nouhoud, comme pour lui lancer des oeillades mystérieuses, pour rendre l'intrigue encore plus ingénieuse et l'accusation plus vraisemblable!

Une explosion de rires acheva de provoquer un tumulte parmi le trio, brusquement interrompue par l'apparition inattendue, au haut de l'escalier, de la jeune et belle Wa-

hia, qui s'avavançait à pas alerte, tout en toisant d'un oeil incertain l'étranger.

—C'est ma fille Wahia! Déclara aussitôt le père avec une pointe d'orgueil manifeste, en ébauchant un sourire éphémère en direction de sa femme, comme pour lui dire en présence de leur invité combien elle ressemblait de façon frappante à sa fille..

—Enchanté, mademoiselle, je suis profondément ravi de vous connaître, balbutia à peine l'hôte qui ne parvenait pas à retenir sa vive admiration pour la beauté magique de l'adolescente.

Après le dîner, la soirée se prolongea tard dans la nuit et, dès qu'on a jugé que le moment était déjà venu de se coucher, chacun, en titubant, regagna sa chambre...

X

A peine le professeur Alan eut-il fini d'écrire une lettre que des coups de klaxon brisèrent le silence qui entourait son modeste logement. Il se leva et regarda par la fenêtre: il vit alors le chauffeur Mazij qui l'appelait en lui demandant de le rejoindre dans l'immédiat.

Tout de suite, le professeur Alan, qui attendait d'ailleurs cet homme, suivant les désirs de Naher Madar, s'empressa de sortir pour remonter dans la voiture qui démarra aussitôt avec des crissements de pneus, en disparaissant dans le dédale des rues ravagées d'ornières et de petites flaques bourbeuses qui dégageaient une puanteur de moisissure insupportable.

Parvenue à la hauteur de la jolie villa, juchée sur une large tertre plane, à laquelle on accédait par un beau chemin bordé de magnifiques platanes rabougries, élaguées avec art et goût, la voiture pénétra dans un vaste jardin où elle s'arrêta..

Aussitôt,sans y être invité,le professeur mit pied à terre et resta un moment comme saisi de surprise et d'émerveillement,ne sachant au juste de quel côté il fallait se diriger pour entrer dans la villa,lorsque,à l'improviste,la servante Dahila apparut et s'achemina vers lui,en lui faisant poliment signe d'avancer..

Ainsi aiguillé par la jeune soubrette,il entra dans le vaste salon,où il se blottit douillettement dans un fauteuil spacieux,confortable et moelleux.

La servante,après l'avoir invité à attendre un moment,s'est éclipsé à l'intérieur.

Instinctivement,ses yeux,déjà éblouis par tant d'opulence,se promenèrent avec délices dans tous les coins de cet immense salon,admirant avec concupiscence tout ce qui s'offrait à lui, puis, soudain envahi de chagrins,mêlés de poignants regrets,il baissa les yeux et soupira,en songeant avec désarroi:

"Vois de tes tristes yeux,de ces yeux que des nuits de veille devant un livre vain avaient affreusement minés!Vois et admire la richesse,la prospérité,le bien-être matériel où nage voluptueusement celui qui n'a pas pris la peine de savoir lire et écrire..!

"Vois seulement avec tes yeux meurtris et admire avec ton coeur que ronge lentement le désespoir et garde-toi d'envier cette superbe magnificence qui procure inéluctablement à celui qui la possède honneur,vertu,gloire et respect!

"L'envie,l'exécrable envie n'est pas l'apanage d'un homme tel que toi,!L'envie est indigne de toi:elle n'est faite que pour les lâches et les médiocres!

"Et pourtant ta vie n'a pas de valeur!Tu végètes dans une effroyable disette,toi qui as vécu pour l'étude et les joies de l'esprit!Tu as vécu pour être au plus bas de l'échelle

sociale, pour être écrasé sous le poids du mépris des parvenus et de ces loups voraces!

"Oui, tu n'as pas de dignité, tu n'en as jamais eu, déjà tu étais venu en ce monde, dépouillé de toute essence de dignité et cette dignité s'acquiert et ne s'acquiert, comme tout objet matériel, que par l'accumulation honteuse de l'argent et tu n'en as pas amassé, pire encore tu es incapable d'en amasser..!

"Oui, vieux jocrisse que tu es, la dignité, dans ce temps maudit et pourri, ne s'acquiert qu'avec de l'argent!

"Oui, monsieur le professeur, tu n'es rien, peut-être moins que rien: une minable andouille, un pauvre benêt écrasé de misère et de vermines..

"Alors que celui-ci, tout ignare qu'il est, est élevé pourtant au rang des hommes illustres et dignes d'être mis au sommet de la hiérarchie sociale!

"Demandons-lui comment il y est parvenu, furetons un peu dans son secret et l'on découvre la huitième merveille du monde!

"Réveille-toi, malheureux et cesse de vivre d'illusions et de chimères et sois réaliste! L'avenir n'est ni pour le savoir, ni pour l'étude ou le métier d'enseignant, déjà gravement honni et avili par l'opinion générale, mais bien plutôt pour ces hommes qui ne possèdent pour toute culture que l'absence de conscience et la misère de l'âme..!

"Eux seuls, oui, eux seuls auront désormais le pouvoir de tout gérer, de tout administrer dans ce monde hideux où ne régneront que la matière et le profit..!

"Eux seuls seront les maîtres incontestables du pays, où il n'y a déjà qu'une poignée infime de despotes et tout un peuple d'esclaves!"

Tout à coup, il fut arraché à ses mornes cogitations par le bruit discret de son élève, qui s'avavançait dans une dé-

marche gracieuse et svelte, un superbe sourire illuminant son visage rose :

—Monsieur Alan, dit-elle enfin de sa voix mignonne et fluette, veuillez me suivre ! Allez ! Venez, ne vous empêchez pas de fouler les moquettes. Elles ne sont faites que pour être piétinées ! Répéta-t-elle encore, devant les réticences manifestes du professeur.

Obéissant aux ordres de sa fringante élève, Alan s'avança hardiment, manifestement gêné par l'apparence modeste de ses frusques, qui présentaient un contraste évident, avec l'ambiance si lumineuse du milieu où il évoluait, en s'affligeant intérieurement de sentir sa mélancolique petitesse dans cet univers fantastique..

Cependant, Wahia, toujours alerte et pleine d'ardeur enthousiaste, pénétra, suivie de son professeur, dans une vaste salle, au milieu de laquelle s'érigea majestueusement un bureau en acajou massif puis, d'un ton joyeux, elle déclara sans se départir de son sourire juvénile :

—C'est notre salle de classe.. Voilà votre fauteuil et voici le mien.. Vous pouvez dès aujourd'hui vous y installer et commencer bonnement votre cours.. Mais du moins pour cette fois, je me permets de suggérer une chose qui me tient franchement à coeur, c'est de m'expliquer ou pour mieux dire, de nous expliquer ensemble, un poème que je venais de lire un peu avant votre arrivée..

Puis d'un geste rapide, elle s'empara d'un Baudelaire, qu'elle étala sur le bureau devant le professeur, déjà ébahi, et, sans s'arrêter de babiller, elle déclama de sa voix divine :

Je suis belle, ô mortels, comme un rêve de pierre,
Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour,
Est fait pour inspirer au poète un amour,
Eternel et muet ainsi que la matière.

—Voulez-vous que je continue,s'interrompt-elle enfin avec exaltation,n'est-ce pas que cette strophe est déjà assez suffisante pour absorber toute une séance d'explication?

—Oui,en effet,ma petite Wahia!Depuis quand tu lisais"Les fleurs du Mal"?Puis-je avoir une réponse à cette question?

—Mais depuis toujours:j'en raffole,c'est ma passion,je ne puis m'en passer..!Sans oublier bien sûr les Poésies de Musset qui m'nchantent jusqu'à l'extase!

—Bien!Bien!Ecoute-moi,c'est bien de lire ces deux poètes,mais à ton âge,ma petite,on aurait préféré des écrivains chez qui on puisse trouver un panégyrique des principes de la vertu et de la morale ou bien encore des écrivains qui combattent inlassablement par la plume et le cerveau en vue de l'instauration de la vérité,de la justice sociale et de la dignité humaine que l'on assassine chaque jour dans notre monde moderne..!

"En un mot,la nature d'une telle poésie ne contribuera en rien au développement de tes facultés naissantes:au contraire,elle n'influera que trop mal sur ton esprit déjà en période d'éclosion!

—Et pourquoi donc?Ces poètes sont-ils nocifs,sont-ils pernicious pour les jeunes filles?D'ailleurs,ne suis-je pas en âge de tout savoir et de tout comprendre?Ne suis-je pas assez mûre pour apprécier tout et me faire une opinion toute particulière sur toutes choses?Pourquoi alors me rabaissez-vous?Acheva-t-elle enfin sur un ton larmoyant..

—Ce n'est pas là le problème,ma petite:je sais bien que tu as déjà atteint une certaine maturité intellectuelle,mais cela ne m'empêche pas de te dire pour autant que tu es encore trop petite pour ces choses -là,que tu pourras lire plus tard..!

—Non!Rugit-elle comme une petite lionne contrariée,j'estime pourtant qu'il est temps pour moi que je m'y

intéresse! Pardon, monsieur, de devoir vous contrecarrer sur ce point: mes parents m'ont donné la pleine liberté de lire ce que je veux, sans entraves ni contraintes!

—Puisqu'il en est ainsi, permets-moi donc d'y choisir les poèmes que nous étudierons dans les prochains cours, c'est du moins mes prérogatives en ma qualité de ton professeur.

Brusquement, et sans qu'ils s'en aperçurent, la mince silhouette de Nouhoud se manifesta timidement à l'entrée. Et, avec une indolence lascive, elle s'avança, braquant ses yeux lumineux sur le professeur, dont elle plaignit secrètement la vétusté des vêtements qu'il portait, terriblement déçue par la physionomie terne et hâve, à force d'inanition, du pédagogue, puis d'un accent admiratif, non dépourvu d'ironie:

—Oh, que c'est beau! Cultive-toi, mon cher ange! Enfin voilà ce que tu as toujours désiré: un professeur à ton service!

J'espère que monsieur ne ménage aucun effort pour t'éclairer! Nous voulions faire de toi une vraie savante!

—Ah, madame, ça sera le couronnement de ma carrière! Une vraie gloire pour ma faible personne!.. Je n'aspire qu'à la rendre la plus instruite et la plus vertueuse, pour être digne de ses honnêtes parents.

Nouhoud, comme désemparée, ne tarda pas à détalier à toutes jambes, laissant le professeur et son élève, plongés dans l'explication d'un texte poétique.

Un moment plus tard, ce fut le tour du petit Siane, qui, furtivement, se glissa à l'intérieur de la salle, attiré par le bruit des voix..

Dès qu'ils l'avaient vu, le professeur et son disciple, se sont tus, comme s'ils étaient mûs par une force secrète.

Entre-temps, le gosse s'avançait toujours, saisi d'étonnement, ayant de la peine à croire ses yeux, qui brillaient d'un vif éclat.

Cependant, d'un bond brusque, il s'approcha de sa soeur, les yeux constamment fixés sur l'étrange visiteur qu'il voyait pour la première fois, soudain, d'un ton décisif et comme plein de colère, il demanda avec promptitude:

—Que fait ce monsieur? et pourquoi es-tu là, à parler avec lui? Est-ce qu'il te raconte de charmantes historiettes? Je veux bien les écouter, moi aussi!

—Non! Et toi, pourquoi es-tu si curieux? Retourne dans ta chambre! Ce que nous faisons ne t'intéresse pas!

L'enfant, comme indigné par ce refus inattendu, se hâta de quitter les lieux, pour aller s'enfermer dans sa chambre, dont on entendait la porte claquer avec violence.

—Pourquoi parlais-tu à ton petit frère sur ce ton? Ne sais-tu pas que l'as affreusement déçu? Tu aurais dû le ménager..!

—Vous vouliez qu'il reste avec nous, ne voyez-vous pas que sa présence est fort gênante pour nous..? D'ailleurs, c'est mon devoir de le faire détalier d'ici, sinon il nous aurait empêché de poursuivre notre cours..

—Mais oui, tu ne devais pas le morigéner de la sorte, tu devais te comporter envers lui avec plus d'urbanité et de douceur!

—Ne vous en faites pas, monsieur Alan, je suis habituée à lui parler ainsi.. Il ne s'en inquiétera nullement! Seulement, en votre présence, il s'est montré quelque peu courroucé..!

—Bon, je crois que ça suffit pour aujourd'hui! Il faut que je m'en aille, il en est grand temps. Est-ce que je peux trouver le chauffeur en bas?

—Evidemment! Vous le trouverez en train de vous attendre dans la voiture..

—N'oublie pas de m'apporter la semaine prochaine l'oeuvre de Racine, puisque tu désires qu'on étudie une de ses pièces..Je t'en indiquerai celle qui convient le mieux!

—Bien volontiers!Attendez que j'appelle la servante pour vous conduire jusqu'en bas..La villa est grande,vous risqueriez de vous y égarer.

Et avec son doigt fragile,elle appuya doucement sur un bouton lumineux.

Aussitôt la servante Dahila fit son apparition et,d'un pas hâtif,il la suivit jusqu'au jardin où la voiture,déjà mise en marche,était en attente.

D'un élan,il s'y engouffra et la voiture démarra aussitôt pour prendre la direction du pauvre quartier où il habitait.

XI

Un matin de ce mois de mars pluvieux,la jeune Wahia,qui s'était levée un peu plus tôt que d'habitude,s'empressa de faire sa toilette pour aller au lycée..

Légère et pleine de vivacité dans son tablier bleu,étincelant de propreté et,portant sa sacoche sur le dos,elle monta en voiture,en frémissant sous le contact du froid qui sévissait,en dépit du soin qu'elle avait pris en s'habillant de ses plus beaux tricots de laine.

Or,pendant que la voiture roulait,s'enfonçant dans les ornières,déjà envahies par les eaux de la pluie nocturne,la jeune Wahia regardait indolemment à travers les vitres embuées,contemplant avec anxiété les ravages de la pluie et du froid galcial qui submergeait la petite ville de Skhira.

Soudain,au détour d'une rue étroite,ayant aperçu une silhouette sombre qu'elle croyait avoir reconnue,elle cria soudain au chauffeur:

—Arrêtez!Arrêtez!

Le chauffeur, comme s'il était frappé par la foudre, tourna la tête, avec l'expression d'une profonde consternation:

—Qu'est-ce que vous avez, mademoiselle Wahia? Sentez-vous mal? Voudriez-vous que nous retournions à la maison?

—Absolument pas! Rugit-elle encore avec plus de véhémence, je veux que vous arrêtiez la voiture un moment..!

Mazij, qui devait obéir aveuglément à la jeune fille, accosta la voiture contre une bande de terre plane et s'arrêta net.

Soudai, sans ménagement et avec une rudesse incroyable, la porte s'ouvrit, et il fut surpris de voir la petite fille, telle une gazelle fuyant les chasseurs impitoyables dans la savane sauvage, s'élançer dans la fange et courir avec détermination vers la silhouette d'un vagabond qui semblait chercher désespérément un abri contre le froid.

Cependant, de loin, il la vit qui s'approchait courageusement du pauvre hère et, d'une main calme, elle lui tendit quelque chose qu'il ne put reconnaître.

Puis, d'un bond intrépide et à toute vitesse, elle rebroussa chemin pour remonter, toute haletante et barbouillée de boue, dans la voiture qui reprit sa route sans que le chauffeur prononçât un seul mot.

Arrivée au lycée, Wahia descendit de la voiture pour disparaître dans la cour, où elle rencontra, comme chaque jour d'ailleurs, sa jeune camarade Hiam, la fille du vieil ouvrier Rihab Rahbane.

—Après le cours, dit Hiam avec un accent de tristesse, j'irai voir le responsable de l'usine de ton père: j'espère y arriver avant la fermeture. C'est pour lui dire que mon père est malade et qu'il ne peut pas rejoindre son travail.

—Et de quoi est-il malade, ton père?

—Il a eu un accident dernièrement, pendant qu'il s'efforçait de faire marcher une machine.. Il s'est gravement blessé à

la main gauche, ce qui l'a obligé de garder le lit pendant une demie journée..Mais n'ayant pas pu rester inactif, il a repris son travail juste le lendemain, croyant que la blessure était bénigne..!

"Cependant, au cours de la semaine suivante, il s'était senti très mal, au point qu'il a dû s'aliter ce matin, n'ayant plus assez de force pour reprendre son travail.

—Tu iras voir mon père et tu le lui diras; peut-être qu'il n'est pas au courant de l'accident!

—Merci beaucoup, ma chère Wahia! A propos, est-ce que tu m'as transcrit les poèmes intéressants dont tu m'as parlé..?

—Mais oui; ils sont avec moi : je te les donnerai tout à l'heure.

Dès le déclenchement de la sirène, tous les élèves se hâtèrent d'entrer en classe.

Après le cours, Hiam Rahbane se précipita vers l'usine du père de Wahia.

Dès qu'elle eut franchi le grand portail, ouvert en permanence, elle fut saisie de terreur, tant l'atmosphère de cette grande manufacture était étouffante, monotone et morose.

Ainsi, alors qu'elle cherchait à se délivrer de sa panique afin de pouvoir s'avancer à l'intérieur en direction du grand édifice blanc qui s'élevait à sa droite, elle vit un jeune homme, simplement vêtu, se diriger vers elle..

A peine fit-elle les premiers pas qu'elle s'arrêta, ne sachant plus que faire, confuse et pâle, comme si elle allait vers un guet-apens imminent.

—Que cherchez-vous mademoiselle? Lui demanda poliment le planton Otchane, que puis-je faire pour votre service? Pourquoi vous vous taisez, dites-moi ce qui vous amène ici: je suis le gardien.

—Ah!Excusez-moi de vous avoir pris pour un étranger à l'usine!Je suis la fille de Rihab Rahbane que vous connaissez sans aucun doute.Il m'envoie pour voir M.Madar.

—C'est à quel sujet, mademoiselle?J'espère n'être pas trop indiscret?

—En réalité,c'est pour une affaire personnelle:mon père est malade à la suite de l'accident qu'il a eu ici et ne saurait reprendre son travail de sitôt..!

—Bien,je comprends:j'ai beaucoup déploré un tel accident.Je passais juste à côté de lui,quand il s'est blessé,le malheureux!

“Attendez-moi,je reviens dans un instant.”

Après le départ du planton Otchane,elle se trouva seule,regardant de loin le mouvement ininterrompu des ouvriers,telle une fourmilière infatigable.

Soudain,il réapparut et,sur un signe bref,la jeune fille le suivit timidement.

Elle pénétra dans un vaste local,tout capitonné de tapis multicolores et les yeux toujours baissés,elle s'approcha,l'air timoré et réticent,vers le patron qui trônait majestueusement derrière un magnifique bureau.

—Ah!S'écria aussitôt Naher Madar,les yeux braqués sur la jeune fille qui s'avançait lentement,tu es bien la fille de Rihab Rahbane?Est-ce lui qui t'envoie pour me dire qu'il est malade?Eh bien,souhaitons lui bonne guérison!

—Ce n'est pas tout,monsieur!Il vous dit que,si cela ne vous dérange pas,de lui régler le salaire du mois qui vient de s'écouler et de me le remettre à l'instant,car nous allons en avoir besoin!

—Mais bien sûr, mademoiselle!Je puis dès à présent lui donner les appointements du mois passé et ceux de ce mois-ci-et ouvrant un gros tiroir,d'où il extraya une liasse de billets tout neufs, tout en continuant avec une véhémence qui lui était peu habituelle-tiens, mademoiselle et

dis lui qu'il ne s'inquiète pas sur son sort!Je suis là pour lui apporter le secours dont il a besoin.

—Que vous êtes gentil,monsieur Madar!Vraiment je me sens comme troublée,confondue par votre générosité!

—Ce n'est pas de la générosité,c'est un devoir!J'ai beaucoup d'affection et d'estime pour ton père:c'est un homme travailleur, fidèle et sincère!Il tient lieu de mon père décédé.Mais dis-moi,comment t'appelles-tu et en quelle classe tu étudies?

—Je m'appelle Hiam et je suis en sixième année:je suis la condisciple de ta fille Wahia,qui est en même temps mon amie.

—Ah!Ah!Quelle heureuse nouvelle!S'exclama soudain Naher Madar dont l'admiration pour le charme de la jeune fille s'accroissait continuellement,et pourquoi donc ne viens-tu pas chez nous..pour reviser avec Wahia?

—L'occasion ne s'en est pas présentée..j'espère toutefois que cela arrivera un de ces jours..A présent,monsieur,permettez-moi de m'en aller:j'ai peur d'être en retard!

—Ne t'inquiète pas:je vais charger quelqu'un pour t'accompagner jusqu'à chez toi!

—Merci infiniment,monsieur Madar!Vous êtes très aimable!Et en prononçant ces derniers mots,elle leva légèrement les yeux,qui rencontrèrent ceux du patron,Elle en rougit,car elle s'est sentie comme pénétrée d'un trouble inconnu et, d'un pas pressé,elle regagna la porte du bureau.

Naher Madar appela aussitôt le planton Otchane et lui ordonna d'emmener la jeune fille chez elle,dans une des voitures de l'usine,ordre que le planton s'empressa d'exécuter,non sans esquisser un sourire plein de mystère.

XII

Après le départ précipité de Hiam, une fois seul, Naher Madar s'est mis aussitôt à songer avec transport à sa petite visiteuse, reconstituant ainsi, dans son cerveau en délire, sa belle image, tout en s'émerveillant devant le charme et l'innocence naïve de cette belle et grande adolescente:

“Voilà enfin l'être que je cherche depuis belle lurette, soupira-t-il en regardant le portrait de sa fille, quelle douceur! Quelle fascination exerce-t-elle sur mon âme si faible! Mais quel sortilège, quel philtre magique son sourire m'a fait boire, pour que je sois ainsi pris dans l'engrenage de l'amour, d'un amour violent et implacable? Je me pâme à force d'en être accablé, rien qu'en y pensant en ce grave moment!

"Ah, tu t'appelles hiam et moi je n'en savais rien? Je ne savais pas qu'il y a là, juste près de moi, une créature aussi adorable, aussi extraordinaire et dont la présence seule inspire la volonté de vivre et de goûter à l'extase de l'amour!

“Quelle joie, quelle satisfaction délicieuse j'éprouve en ce moment, quand je pense qu'elle sera à moi, que je caresserai son beau corps, qu'elle se livrera à ma passion charnelle et qu'elle sera l'idole de mon coeur!

“Que me sert-il, à moi, tout cet argent, si je ne l'emploie pas à satisfaire les désirs latents qui me tourmentent, ces désirs qui viennent de naître du cendre du passé à la vue de cette mignonne?

“Et toi, pourquoi me regardes-tu avec ces gros yeux si pleins de reroches? N'ai-je pas droit à l'amour!... J'aime cette céleste jouvencelle, cette sylphide, cette déesse, que nul n'a osé toucher jusqu'à ce jour! D'ailleurs qui m'empê-

chera, moi, de me l'approprier, de la soumettre à ma volonté jusqu'à la rendre l'esclave de mes désirs en ébullition?

“A sa vue, tout mon être s'est enflammé et je n'ai pu résister à cette révolution intérieure que difficilement!

“Mais elle sera à moi, exclusivement à moi, ou plutôt elle est déjà à moi, ...J'en ferai mon épouse légitime, même clandestinement pourquoi pas? C'est faisable, je crois! si ce n'est pas possible, en raison peut-être des considérations morales, je formerai avec elle des relations très intimes qui me permettraient de me comporter avec elle comme si j'étais son époux.. Et que tous les importuns, les bigots et les conservateurs dévots, aillent se faire mordre ailleurs!

“Ah! Ah! Quelle douceur de vivre, mon Dieu! Quel bonheur divin! Quelle agitation exquise secoue tout mon être! Je n'en reviens pas de mon ébahissement, de cet émerveillement délirant qui me saisit spontanément à cet instant!

“Allons, il est déjà temps de partir! Ménageons-nous pour savourer cette félicité qui se dessine déjà à l'horizon des prochains jours!”

A peine eut-il prononcé ces derniers mots, qu'il sortit pour se rendre chez lui, tout son être agité, rempli par l'image souriante de la jeune écolière.

Au cours de la semaine suivante, Wahia Madar, qui nourrissait de son côté une admiration, une passion quasi inouïe pour son professeur Alan, se hâta de partir, toujours ponctuelle selon son habitude, pour le lycée.

A la fin de la leçon et pendant que le professeur s'appêtait à quitter la salle, elle s'approcha humblement de lui, et, presque en tremblant, elle lui remit une anthologie des chefs-d'oeuvre de Racine, en lui disant avec un sourire ingénu, comme pour dissiper l'obsession d'un déboire imminent:

—Tenez,monsieur,voici les oeuvres de Racine:choisissez-y à loisir la pièce que vous jugerez compatible avec nos moeurs, selon vos dire.

—Entendu,Wahia,je ferai tout mon possible pour satisfaire ta curiosité en fait de littérature!Racine,aussi bien que Corneille,ainsi que d'ailleurs tous les grands classiques,n'ont jamais écrit que des choses qui touchent plus étroitement les moeurs universelles.

“Tout ce qu'on trouve dans leurs écrits,c'est la pensée humaine,c'est le coeur humain qui se dévoile,se découvre à nu pour nous montrer à nous-mêmes,ce que nous valons,ce que nous pouvons faire et ce que nous avons fait..!

“Rentre maintenant chez toi et repose-toi bien..Ne te préoccupe pas du choix de la pièce..Je ne choisirai que celle qui te plaira,ce sera peut-être Iphigénie ou Andromaque ou encore Phèdre pourquoi pas?

—Phèdre me plairait mieux,j'en suis certaine!Et en attendant, je vous dis au revoir et merci pour votre compréhension! Osa-t-elle enfin achever,tant elle se sentait comme étourdie à la fois par la crainte d'être déçue et l'espoir d'un avenir plein de bonheur et de joie.

Le professeur Alan,après avoir déposé son cartable sur sa vieille table de travail,quitta son domicile,pour aller se balader,comme il en avait l'habitude,dans ce désert solitaire qui s'étendait à l'infini..

Ainsi,alors qu'il traversait le vieux quartier où il habitait,il vit avec étonnement une procession funèbre allant au-devant de lui..Il eut soudain une sensation de malaise qui le paralysa un moment,pour reprendre ensuite péniblement sa marche ..

dès qu'il fut tout près de la procession,il s'arrêta pour se tenir dans une attitude de recueillement et de pieuses mé-

ditations sur la destinée humaines..Et pendant qu'il s'absorbait ainsi dans la contemplation de cette foule de pauvres gens qui se pressaient pour transporter le corbillard sur leurs épaules en se relayant mutuellement,il éprouva encore à l'improviste un sentiment de terreur,d'humilité et de profonde angoisse.

Atterré et bouleversé à ce spectacle,image fidèle de la destinée humaine,il se cloua sur place comme un automate inerte.

Tout à coup,un vieillard,décrépit et pâle comme un moribond,s'arracha de la foule et d'une démarche pénible,les jambes flageolantes,il se dirigea vers le professeur:c'était le père du misérable "fou de Zahia".Toute sa famille avait déserté la ville:il vit seul,vivant par la pensée les errances désordonnées de son malheureux fils.

—Ah!monsieur le professeur,qui vous a ramené dans ce parage?Etes-vous venu pour accompagner ce pauvre malheureux à son dernier asile?

—Non,père Beriane,je ne fais que passer par là..Je me proposais de faire une courte randonnée dans cet espace désert..Et voilà que je rencontre un mort que l'on transporte au nécropole de la ville..Qui est ce mort?Le connaissez-vous?Quand est-ce qu'il est décédé?

—Il n'est pas décédé:il est assassiné par son frère..!L'histoire des frères Mostakine est fort longue ..et même pénible à raconter.

—Mais je connais déjà un des Mostakine:il m' a honoré de sa visite l'année dernière,puisqu'il avait un fils élève dans ma classe!?Qu'est-il arrivé?Serait-ce l'histoire des frères ennemis?

—Puisque vous désirez que je vous la raconte,je me dispense donc d'aller au cimetière..Mais je crois pouvoir le faire vite et rattraper le cortège afin d'assister aux ultimes moments de ce malheureux.Que Dieu ait son âme!

“Avant sa mort,leur père,un bonhomme jovial et toujours de bonne humeur,leur a légué en héritage un vaste domaine,qu'ils se sont partagé à égalité.

“Or,une fois chacun a eu part à cet héritage,un des frères,le plus jeune ,je crois,voulait établir un chemin d'accès sur une bande de terrain que l'aîné réclamait comme faisait partie de ses terres.

“Ainsi,de jour en jour,leurs conflits s'envenimaient,au point d'en arriver aux coups..

“Le plus jeune a eu le dessus,puisque,avec une insolence inouïe,il a infligé à son aîné une série de coups très violents!

"Cependant,grâce à l'intercession bienveillante des voisins,ils furent séparés et chacun s'en alla dans ses terres..

“Mais l'aîné,ne pouvant supporter d'être humilié et avili par son cadet,s'empara d'une massue de fer et le lendemain,pendant que le jeune frère était occupé à creuser un puits,il lui asséna un seul coup sur la tête..

“Puis,le laissant baigné ainsi dans son sang,il alla se faire constituer prisonnier .Voilà brièvement la triste histoire de ces deux frères.

“Je vous quitte maintenant ..J'ai cet enfant qui me désespère et me met au supplice..J'ai dû enfin en le laissant vivre en liberté ,puisque'il refuse de m'obéir ..J'ai fait l'impossible pour le guérir,mais on m'a affirmé que sa maladie est incurable.

“Au revoir,monsieur le professeur..Je dois rejoindre le cortège au plus vite!

—Au revoir,père Beriane!

Profondément ému en entendant l'histoire aussi horrible de ces deux frères,il s'achemina tristement,tous ses membres frémissant d'une terreur incompréhensible,vers une étendue infinie de terres incultes au milieu desquelles s'élevaient d'immenses collines que domine majestueuse-

ment une grande montagne escarpée où il se plaisait à s'asseoir au coucher du soleil.

Cependant, en toute hâte, il en gravit péniblement le flanc et, arrivé au faite, essoufflé et presque terrassé par la fatigue, il s'assit sur un gros rocher et se figea dans une attitude contemplative, impassible et mélancolique, les yeux comme fascinés par des horizons envahis déjà de nuages sombres qui présageaient l'imminence d'un terrible orage. Tard dans la nuit, il dévala lugubrement la montagne et rentra chez lui en solitaire.

—

DEUXIEME PARTIE

L'ABîME DES DESIRS INASSOUVIS

Le printemps adorable a perdu son odeur!
Baudelaire

I

Assis à sa table de travail, le professeur s'absorbait dans la lecture d'un bel ouvrage qu'il n'avait pas encore touché depuis son retour de sa ville natale Sfax..Ainsi à mesure qu'il avançait dans sa lecture, il ne cessait de méditer avec sérieux les réflexions de cet auteur qui avait à peine vécu au-delà de la trentaine ,et qui, après avoir traversé de dures épreuves, au point d'en devenir aveugle, il s'achemina lentement vers sa fin inéluctable.

“Pauvre Vauvenargues!Le temps ne lui a pas permis d'aller plus loin dans son amour pour les lettres et la philosophie!..Pourtant le peu qu'il a vécu l'a immortalisé dans la mémoire de la postérité.

“Et moi qui végète dans cette terrible stérilité!Cette petite ville maussade et monotone ne me permettra en aucune manière de déployer mes activités et d'être utile pour la génération à venir..Je meurs à force de stagnation et de misère intellectuelles!

“La plupart de mes potaches ne sont rien d'autres que des cancre invétérés,d'impertinents dévoyés,qui ne viennent au lycée que parce qu'il faut qu'ils y viennent..

"L'imbécillité où ils croupissent délibérément m'épouvante,au point de susciter dans tout mon être un frisson de désespoir poignant et de sombre pessimisme..!

“En vérité,l'avenir n'augure rien de bon!La misère qui sévit dans cette ville déshéritée m'afflige davantage:à part ce fameux Naher Madar déjà le plus riche de toute la région,tous les habitants moisissent dans l'indigence.

"Et ce misérable Mostakine,le sinistre assassin de son jeune frère,ce Mostakine qui,pour soustraire son enfant du lycée,a eu recours à un stratagème des plus spécieux,un prétexte diabolique..

"Son fils,un vrai sacripant,sinistre prototype de Saed ben Safwane,qui ne s'intéresse à rien d'autre qu'à des actions malveillantes,en jouant surtout des vilains tours à ses paisibles camarades.

"Un jour j'ai dû le châtier pour son impertinence.

"Le soir même,son père,ce lâche meurtrier,est venu,un gourdin à la main,avec le dessein évident de m'en menacer.

"Alors la bouche vomissant du fiel,tremblant de colère,les yeux exorbités et injectés de haine meurtrière,il surgis-

sait à l'intérieur de la cour en brandissant son énorme bâton.

"Le directeur Zahir, voyant ce vieil énergumène surgir comme une bête féroce, accourut aussitôt vers lui et avec douceur, il lui demanda la raison de son emportement.. Le manant, en guise de réponse, lança sauvagement:

"—Où est ce professeur qui a osé mettre la main sur mon fils, que je lui apprenne à me connaître! Que je lui fasse voir que les Mostakine ne sont pas aussi veules qu'il le croit: qu'il vienne, bon Dieu! Qu'il sorte de sa cachette: je suis déterminé à lui briser l'échine à coups de gourdin, à l'écorcher vif, à l'écarteler sans rémission!"

sur ces entrefaites, M. Zahir, sans se départir de son sang-froid, intervint avec sa douceur habituelle:

—Monsieur Mostakine, calmez-vous! Vous n'avez pas le droit de vous emporter de la sorte! Toutes vos menaces sont inutiles. Vous savez qu'il y a une loi dans ce pays et si vous croyez que votre fils a été puni sévèrement sans motif sérieux, il vous est loisible dans ce cas d'y recourir..!

"—Quoi? Rugit la brute encore avec plus de violence, comme s'il était surexcité par les propos du directeur..—Quoi? De quelle loi parlez-vous? Je ne reconnais pas de loi;; Je veux prendre ma revanche seul et assommer ce diable d'éducateur pour avoir osé mettre la main sur mon fils!

"Les employés du lycée, qui connaissaient le caractère brutal de cet homme, durent intervenir sur-le-champ et, l'amadouant avec une extrême douceur, sont parvenus à apaiser sa colère et à le mettre dehors.

"Mais avant de s'en aller, il lança à l'adresse du directeur: Mon enfant ne reviendra plus ici: sachez toutefois que le fils Mostakine n'est pas un pantin pour être tourmenté par vous et vos pauvres acolytes. Il vaut mieux pour lui qu'il aille veiller sur les bestiaux! J'en ferai bien plutôt un

berger que de venir ici pour se morfondre sur vos livres désuets!

"Et il disparut...Depuis ce jour où,de loin,j'ai pu assister,bouleversé de rage et d'indignation,à cette scène de menaces,je ne l'ai jamais revu,jusqu'à ce soir fatal où j'ai rencontré cette procession funèbre...C'est alors que j'ai appris qu'il avait tué son cadet à cause d'un minable sentier..

"Et voilà,dans ce triste hameau,que déchire la misère,l'on assiste encore à la résurrection légendaire de Caïn et Abel!

"Mais quel sera mon destin dans cette pourriture sociale?

"Je veux me défaire de ces souvenirs noirs et reprendre mon optimisme d'antan,mais chaque jour, j'ai l'impression de m'enfoncer davantage dans ce maquis fétide..!"

Soudain,il se redressa sur son séant,comme s'il cherchait quelque chose qui pût le délivrer de sa mortelle anxiété..Ses yeux se promenèrent alors spontanément sur un tas de livres dressés contre le mur et s'arrêtèrent comme d'instinct sur le "le Théâtre Choisi"de Jean Racine et il se souvint alors de la promesse qu'il avait faite à Wahia.

Alors il se saisit presque dévotement du beau livre et à peine s'est-il mis à en feuilleter les pages,qu'une lettre soigneusement pliée et cachetée,s'en détacha pour aller s'étaler sur le sol..

Vite il la ramassa et la remit entre les pages,puis il s'est assis sur le rebord de son lit,tout en dévorant avec avidité quelque passage de la poésie si exquise,si harmonieuse du magicien Racine.

La merveille,le charme des tirades,dans cette joute verbale que s'engeagent impitoyablement les acteurs,le remplit d'une sorte d'extase infinie.

Ainsi,à mesure qu'il lisait,tout en sautant les passages qu'il jugeait pourtant superflus,la missive tomba un fois encore

sous ses yeux et il put lire, non sans en être décontenancé, son nom sur l'enveloppe, écrit bien en évidence de la belle main de Wahia.

Il n'y eut pas l'ombre d'un doute, cette missive lui était adressée par sa jeune élève. C'était probablement pour lui fournir davantage de précisions sur le choix de la pièce ou bien encore pour le saisir de quelque chose qu'elle n'avait pas pu comprendre au cours des séances d'étude.

Quoi qu'il en fût, il jugea de son devoir d'ouvrir et de lire cette lettre mystérieuse.

Aussitôt, d'un seul coup de règle, il fit sauter la partie supérieure de l'enveloppe et une feuille blanche toute parfumée se glissa sur la table.

Rapidement, il s'en saisit, comme s'il était impatient de connaître les désirs de son élève et d'être éclairé sur ce qu'elle avait pu lui écrire dans cette belle épître.

Alors machinalement, il l'étala sous ses yeux que la curiosité rendaient encore plus vifs et plus intenses: dès les premiers termes, il fut saisi comme d'une pénible sensation d'incertitude et de malaise. Mais bravant sa perplexité, il continua néanmoins sa lecture.

Voici ce que disait cette longue missive:

"Mon char Alan:

"Ne vous étonnez pas si je vous appelle ainsi: loin d'avoir honte de m'abaisser jusqu'à vous dire que vous étiez toujours pour moi l'homme auquel je voue une vive admiration, mêlée d'amour et d'ardeur inextinguible, je me sens au contraire en ce moment résolument pleine d'énergie pour crier à tout le monde que j'adore mon professeur.

"Durant des nuits entières, je ne cessais de m'agiter dans mon lit, une sueur froide, suivie d'une sensation bienfaisante, s'emparait de mon corps. Et je pleurais, oui, je pleurais sous mes couvertures, troublant le silence de ma chambre par mes soupirs enflammés!

"Oui, je sanglotais dans le silence et personne n'est là pour m'apporter secours.. Mon mal est en moi et son remède est en votre possession! Vous seul, vous possédez le baume qui devait me redonner la vie!

"Oui, je me lamentais, en étouffant mes cris dans les replis de mon coeur, qui n'a tremblé que pour vous!..

"Oui, franchement, je ne saurais vivre plus longtemps sans vous, sans votre sourire, sans votre tendre sollicitude...!

"L'aveu que je vous fais là, c'est la souffrance, une souffrance muette, incisive et aiguë, qui me l'a arraché.. N'allez pas imputer, je vous adjure, cet immense amour que je porte dans mon sein, à une crise de délire juvénile, à une fredaine d'adolescente, qui se laisse abandonner sans résistance aux torrents d'une passion éphémère..! Non! Non! Je ne déraisonne pas, je ne divague pas, j'exprime un amour si violent, si irrésistible qu'il me perce le coeur comme avec la pointe acérée d'un couteau.. Je vous aime, je vous idolâtre et je suis prête à me martyriser pour vous, rien que pour vous!

"Ne vous méprenez pas sur mes nobles passions! Je ne me sens plus la force de me gouverner, encore moins de maîtriser cette effervescence d'amour qui me bouleverse!

"Je suis désormais votre esclave.. faites de moi ce que vous voudrez: je me confie à vous, à votre noblesse et à votre grandeur d'âme!

"Mon chéri, je me porte mal: je souffre avec résignation; l'amour me tourmente et me déchire l'âme: je me sens trop faible pour y résister et je ne puis que pâtir en silence; je m'épuise; je me meurs, car cette passion me tue chaque jour davantage.

"Cependant un seul mot de vous suffirait pour me donner l'espérance et me faire revivre comme autrefois.. Un seul sourire serait pour moi le remède à ma guérison, le signe céleste de ma résurrection..

"Ne me plaignez pas, je vous en prie, acceptez plutôt mon amour, cet amour qui m'anime et me dévore sans cesse et permettez que je vive en vous, que j'embrasse votre chère image dans mes rêves nocturnes et que je recouvre enfin ma raison que je crois avoir effectivement perdu!

"Je vous le ressasse, ne m'en blâmez pas.. Je suis un être si faible, si fragile qu'il n'est plus en mon pouvoir de me défaire de cette passion morbide qui me ronge les entrailles et torpille en moi toute volonté de résistance!

"J'ai tâché de ne pas vous avouer mon inclination pour vous, mais une puissance obscure s'acharne sur moi et m'a contrainte à faire cet aveu!

"Autrement, je serais déjà morte, car le poids de ma passion est si pesant, si cruel, si implacable, que je ne me sens pas de taille à le supporter en silence et avec stoïcisme.!

"Ne vous effarouchez pas, ayez ce sourire qui vous est particulier, prenez-moi entre vos bras et laissez-moi reposer ma petite tête contre votre poitrine: je me ressusciterai et je deviendrai épanouie comme une fleur printanière, je retrouverai mon enthousiasme, mon énergie vitale, mon ardeur juvénile et je serai la plus heureuse du monde!

"Je ne radote pas: c'est mon cœur qui vous parle, ayez de la pitié pour lui!

"Ne le laissez pas souffrir plus longtemps: soyez moins dur et obéissez à cette voix familière qui vous appelle du fond de mon être!

WAHIA

Dès qu'il eut fini la lecture, il mit la lettre devant lui, troublé et ahuri, ne sachant quel parti prendre.. Il ne parvenait pas à se ressaisir, tellement cette grave révélation l'avait plongé dans une situation angoissante. Aussi a-t-il sa tête entre ses bras et, dans son for intérieur, il songea tristement:

"Voilà une pauvre adolescente qui prétendait m'aimer d'un amour violent!N'est-ce pas là une vraie folie?Comment s'y est-elle prise pour m'aimer jusqu'à me le déclarer ouvertement?"

"Imitait-elle inconsciemment ce "Fou de Zahia"Serait-elle prise dans son orbite et soumise à son influence néfaste?Charchait-elle vraiment à faire comme lui et à devenir folle?Non,ce n'est pas possible!Quelle étrange situation?je ne puis y croire!"

"Me marier avec elle?Mais c'est insensé!Elle est trop petite et pas assez mûre pour assumer les charges d'un foyer..D'ailleurs,son père,ce Naher Madar,cette brute humaine,accepterait-il volontiers de marier sa fille à un pauvre enseignant comme moi,dépourvu même du nécessaire?"

"Quelle idiotie!Vraiment je ne m'en remets pas..!"

"Peut-être qu'elle avait besoin d'affection,qui sait?Une mère indolente,qui n'aspire qu'à l'élégance , à se faire belle et qui ne pense guère à sa fille!"

"Un père cupide,hypocrite,et plus il amasse de l'argent,plus il en veut à tout prix !Un père de ce genre serait-il capable de combler d'amour sa fille,en dépit du portrait qu'il arbore sur son bureau?"

"Voilà enfin un grave dilemme!Je ne puis m'en sortir:cela m'obsède,me torture et me déchire le coeur!"

A peine eut-il achevé de ruminer ces pensées,qu'il se leva d'un bond et s'affala sur le lit où il s'est laissé gagné par le sommeil.

Deux jours plus tard, en arrivant au lycée, le professeur Alan eut la surprise de voir la petite Wahia, qui, contrairement à son habitude, préféra s'asseoir seule, au fond de la salle, l'air triste et les yeux appesantis par un manque de sommeil évident.

De loin, elle s'efforçait de le fixer de ses yeux, qu'elle abaissait ensuite, lorsqu'elle s'aperçut qu'il ne s'intéressait pas elle.

Pendant confus et mortellement anxieux, ne sachant exactement quelle résolution prendre vis-à-vis de cette malheureuse gamine, il se sentit au bout du compte plutôt enclin vers la tolérance et la mansuétude et aussitôt, d'un regard tendre, accompagné d'un sourire séduisant, il combla la jeune fille, qui, tout de suite, éprouva comme une sensation de délivrance et de soulagement inouï.

Aussitôt ses yeux, de vagues et sombres qu'ils étaient, sont devenus comme illuminés par un rayon de béatitude divine, d'exaltation sensationnelle, qu'elle eut de la peine à croire.

Alors, lentement, profitant d'un instant de répit, le professeur s'approcha de son élève, qui l'accueillit avec cette complicité ingénue, que stimulait secrètement un sourire plein de charme et de pudeur contenue.

S'installant à côté d'elle, il s'est mis à lui murmurer des propos rassurants, tout en ayant l'air d'être indifférent à sa présence, pour ne pas susciter la jalousie des autres adolescentes et de froisser leur amour-propre, puis d'un ton onctueux, presque paternel:

—Et maintenant, comment te sens-tu? Lui demanda-t-il avec empressement, comme s'il avait honte de sa faiblesse devant une gosse aussi ardente et vive.

—A vous dire vrai, je me porte très bien en ce moment! Répliqua-t-elle en étouffant des soupirs exaltants, et

je crois même que je suis enfin la fille la plus heureuse de la terre.

—Bien! Continua-t-il sur un ton très bas, mais plein de tendresse, c'est ce que j'ai toujours souhaité.. Je n'en demande rien d'autre . Je Veux que tu sois comme autrefois, alerte, enjouée et toujours souriante.. Maintenant tu peux t'occuper de tes études, puisque tu es désormais certaine de mes sentiments envers toi..

“Je ne te morigène pas, au contraire, je te félicite, mon petit ange, de m'avoir compris: je pense que nos coeurs battent à l'unisson... Mais je ne te demande qu'une seule chose, c'est d'être moins immodérée dans ton amour et sois surtout sage pour ne pas le dévoiler à tout le monde, car cet amour doit rester un secret inviolable, enfoui à jamais au fond de nous-mêmes, jusqu'à notre hymen.. Rassure-toi, je suis avec toi de mon coeur et de mon âme!

« Nous en reparlerons plus tard, veux-tu?

Après cette déclaration pleine d'optimisme et d'espoir, il se leva et s'en alla faire un tour de contrôle parmi les élèves qui semblaient avoir fini leur travail et commençaient déjà à chuchoter imperceptiblement entre eux..

Sur ces entrefaites, la sirène a eu lieu et tous les élèves, comme poussés par une force indomptable, s'élançèrent au dehors avec un bruit assourdissant.

Cependant Wahia, restée la dernière, se traîna jusqu'à la porte, l'air égarée, satisfaite d'avoir été bercée par des propos aussi exquis.

Alors qu'elle se dirigeait vers la sortie du lycée, où le chauffeur Mazij l'attendait, elle fut abordée par sa camarade Hiam, qui s'écria sans ménagement:

—J'ai l'impression que le professeur n'est pas normal ce matin! Ne l'as-tu pas remarqué? Et toi aussi, qu'avais-tu? Pourquoi cet air morose de tout à l'heure ? Franche-

ment, je ne t'avais pas reconnue. Étais-tu gravement malade, au point de désertier ta place pour te réfugier dans la solitude? J'ai essayé de t'appeler, mais en vain: tu as toujours les yeux baissés et la physionomie livide comme du plomb. Que t'était-il arrivé, enfin? Souffrais-tu? Et cette métamorphose bizarre, surprenante! Oh! oh! là, là!

—Mais pourquoi donc tu te fais de la peine pour moi? La vérité est que je m'étais sentie ce matin très faible et impuissante à travailler comme d'habitude. Voilà!

« Mais à présent je me sens très forte, capable même de briser et de réduire en poudre le grand rempart de Sfax, car le bonheur, un bonheur invulnérable a pénétré tout mon être et m'a rendue aussi puissante que le puissant Samson ou même l'invincible Hercule!

“Quant au professeur, il n'était pas moins dynamique que les autres jours, comme tu as tendance à le croire.. Cependant il est vrai qu'il est un peu fatigué, mais cela ne prouve en aucune manière qu'il s'est confiné à l'inaction et vous a laissé à l'abandon!

“Pour moi, je te l'ai dit, je vole sur des ailes magiques,.. Je nage dans la félicité... C'est le bonheur qui m'a ensorcelée!

—Comment une telle métamorphose s'est-elle produite en un clin d'oeil? tout à l'heure en entrant en classe, tu as été fort marrie, d'une pâleur malade et les yeux cernés, toute tremblante, comme si tu allais affronter l'épreuve la plus pénible de ta vie...! J'ai besoin d'être éclairée!

—Pourquoi donc cette curiosité si étrange? Ne m'oblige pas à te le réitérer: Je suis heureuse, c'est tout, et je le suis devenue en effet depuis un moment, je ne le renie pas... Quel soulagement enfin, mon Dieu! En vérité, moi-même je n'y entends goutte!

—Tu as peut-être un secret mystérieux que tu refuses à me dévoiler .. Tant pis! Garde-le pour toi seule et ne tâche pas de le partager avec moi.. C'est ton affaire, je n'y peux rien

faire, je ne m'y mêle pas: d'ailleurs je suis loin de t'en vouloir !

“A propos, ma chère amie, tu as un père vraiment chic.. Il m'a regardé avec des yeux fous! il était d'une galanterie et d'un soin tellement extraordinaire que j'en suis encore toute abasourdie!

—Mon père est toujours gentil avec tout le monde, c'est son caractère: il ne pouvait s'en défaire. Il n'est pas très sévère, au contraire, il est très prévenant, tendre et fort sympathique.

“Excuse-moi, je n'ai pas assez de temps pour discuter avec toi ce matin: je te revois une autre fois... J'ai le chauffeur qui m'attend avec impatience.. Au revoir, Hiam!

Et elle disparut derrière le portail, sous le regard inquiet et perplexe de la petite Hiam.

“Qu'avait-elle au juste? Songeait-elle anxieusement, je n'ai rien compris à ce comportement suspect. Serait-elle follement amoureuse? Mais de qui pouvait-elle l'être? Du professeur Alan, qui lui donnait des cours particuliers? Mais le professeur Alan est très sérieux: ce n'est pas un homme assez galant, ni assez damoiseau, encore moins une sorte d'éphèbe pour s'intéresser à ces choses là..!

“Ensuite, son père est si riche et si fortuné qu'il ne consentira jamais à son mariage avec un enseignant aussi pauvre, aussi démuné que le professeur Alan!

“ Mon Dieu que se passe-t-il enfin dans ce lycée?

“Déjà je commence à avoir faim: je ferais mieux de rentrer pour préparer quelque chose de substantiel!

“Mon père aussi devait avoir faim à l'heure qu'il est :il faut que je rentre pour prendre soin de lui. Il devait avoir besoin de ma présence à cette heure!

“D'ailleurs ça ne servira à rien de rester ici.. déjà il fait froid et je grelotte!”

III

Par cette même matinée, la belle voiture de Naher Madar roulait à vive allure, en dépit de l'état extrêmement défectueux de la route.. Il ne s'en est pas aperçu; il était même loin de s'en apercevoir, car il songeait à quelque chose dont il ne pouvait lui-même définir exactement le sens.. Son esprit se fourvoyait à l'envi dans un vaste univers de bonheur et de félicité..

Il roulait toujours en prenant toutefois soin de ralentir un peu à l'approche des contours et des angles où la visibilité s'avérait quasiment nulle ... Son attention était constamment tendue, vive et alerte, plongeant tantôt dans cet univers si plein de charmes sensuels, tantôt émergeant à la réalité pour prévenir et éluder avec adresse les embûches du chemin..

Les yeux de Naher Madar scrutaient prudemment les abords de ce chemin isolé, déjà partiellement enseveli dans un suaire de sable fin que le vent avait drainé du désert.. Soudain une vague silhouette circulait prestement sur le côté droit de la route..

En voyant cette démarche si noble, si fière, et la sveltesse, la stature auguste de cette silhouette féminine, il eut soudain le sentiment de percevoir distinctement les traits de sa fille Wahia.

Mais en s'approchant de plus près, un frisson singulier s'empara de tout son être: il venait de voir la jeune et jolie Hiam Rahbane, avec sa belle chevelure, qu'une brise légère faisait flotter sur ses épaules, ses yeux si magnifiques et dont les dards perforaient son cœur d'amoureux transi, ses charmes pathétiques qui semblaient le plonger de nouveau dans une ivresse incomparable.

Avec une extrême humilité, il s'arrêta et d'un ton plein de galanterie et de douceur, il invita la jeune fille à prendre

place auprès de lui, ce qu'elle fit sans réticence, déjà tout enthousiasmée d'être enfin aux côtés de l'homme qui, peut-être à son insu, exerçait sur elle un magnétisme irrésistible.

—Je t'emmène chez toi: le temps n'est pas assez beau et la pluie s'apprête à tomber. Comment va ton père? Ne s'est-il pas encore rétabli? S'il ne l'est pas encore, je suis disposé à lui envoyer un médecin pour veiller sur sa santé.

—C'est très aimable à vous, osa-t-elle enfin prononcer après un bref silence où la confusion semblait l'étouffer, mon père va très bien et il vous remercie du fond du cœur.

—Je lui enverrai mon adjoint un de ces jours pour s'enquérir sur sa santé et lui remettre une somme d'argent que je lui ai destinée à titre de prime, insinua-t-il encore avec non moins d'hypocrisie.

—Mais vous nous comblez à l'excès, monsieur Madar, Vous êtes très gentil!

—C'est mon devoir et je l'accomplirai jusqu'au bout.. Mais, je t'en supplie, Hiam, appelle -moi Naher tout simplement, ne suis-je pas devenu désormais ton ami? J'ai de la sympathie pour toi. J'espère que nous parviendrons à nous comprendre!

A ces propos singuliers et qu'elle attendait avec la plus vive impatience, la jeune fille se réfugia dans le silence: on eût dit qu'elle venait d'entendre une déclaration d'amour enflammé, tellement elle avait dû baisser la tête, s'étant sentie comme pénétrée d'une sensation de bonheur indescriptible.

—Mais pourquoi tu ne parles pas? Demanda Naher Madar avec une voix presque brisée par l'émotion Je brûle d'entendre le timbre de ta douce voix. Je t'aime autant que ma fille, sinon plus..!

—je vous remercie très sincèrement!Cela me ravit au plus haut point!Croyez-moi,je me sens en ce moment au paroxysme de la joie..!

Soudain,pendant que la voiture roulait à une vitesse constante,une forme noire surgit de derrière des buissons touffus et traversa en bondissant sur ses longues jambes le chemin ravagé d'ornières.Naher Madar fit nerveusement une embardée pour éviter de l'écraser.

—Quelle bête!S'exclama avec colère le père de Wahia,j'ai failli le broyer sous les roues de la voiture!Tu as vu ce matlotru,c'est le "Fou de Zahia » la chanteuse!

—Il est déjà venu du côté de notre lycée:les élèves se sont acharnés sur lui à coups de pierres!Il a dû s'enfuir pour sauver sa peau.

—Pauvre hère!Le temps ne le guérira-t-il pas?Peut-être que le miracle se produira et qu'il deviendra plus sage que la sagesse même.Mais l'amour est un poison dont personne ne se relevera,n'est-ce pas,Hiam?L'amour est une belle chose,mais il détruit la raison et nous rend fous,n'est-ce pas vrai,maz chère Hiam?Parle!Dis-moi quelque chose,j'ai envie de t'écouter;

—Oui,monsieur,vous avez raison!L'amour est un monstre qyui dévore sa victime!Ah,nous voilà arrivés!Veillez avoir la bonté de me déposer ici..!

—En tout cas,n'oublie pas d'assurer ton père de mon dévouement!Au revoir Hiam!Pense un peu à venir nous voir à la maison,Wahia t'accompagnera.

La voiture démarra et disparut dans un lacin de chemins vicinaux pour parvenir,après une rude traversée du bois,en vue de la magnifique villa de Naher Madar.

Après avoir mis la voiture dans le garage, il prit le couloir, le coeur frémissant d'extase, comme s'il eût été rafraîchi par l'air doux qui inondait le jardin, puis allégrement, il rentra dans le salon où il retrouva sa fille Wahia, qui venait de rentrer il y a à peine un moment..

L'oeil radieux, le visage rubicond et les cheveux blonds épars sur ses petites épaules, le corps mince et d'une beauté divine, l'adolescente semblait rêver devant les belles photos d'un grand magazine étranger.

Le père, en présence de cette scène fantastique, demeura comme sidéré, contemplant avec ravissement cet être sorti de lui-même et comme par enchantement, le visage souriant de Hiam s'estompa soudain dans son esprit, pour captiver enfin toute son attention...

Ce n'était qu'au prix d'un grand effort, qu'il s'arracha finalement à sa rêverie et d'un pas d'automate, vint se blottir lourdement à côté de sa fille, qui s'écarta légèrement pour lui laisser de la place..

—Wahia, proféra-t-il d'une voix où l'on perceait des traces d'un certain malaise qu'il s'efforçait de surmonter, je crois que tu viens de rentrer, n'est-ce pas? Est-ce que tu n'as trouvé personne dans la maison?

—Si, répondit la fille avec vivacité, comme pour tenter de calmer le désarroi quasi manifeste de son père, mamant est là-haut, dans la chambre de Siane et quant à la servante dahila, elle est, je pense, dans la cuisine... Maman va descendre dans un moment..

—Bien et toi, raconte-moi un peu ce que tu as fait ce matin.

—A propos de quoi? Répliqua-t-elle sur -le -champ, d'une voix presque tremblante, le visage s'empourprant davantage comme celui d'une petite écolière qu'on venait de prendre en faute.

—Mais à propos de tes études évidemment, de tes occupations, de ton professeur... au sujet de celui-ci surtout! Est-ce

que tu commences à te familiariser avec lui?T'a-t-il initiée au goût du travail assidu..?

—Mais oui,pa,sans aucun doute!Il est très sérieux..il s'intéresse trop à moi et m'a promis de m'aider à faire beaucoup de progrès en français,matière dont je raffole plus particulièrement,à l'exclusion des autres,pour lesquelles je n'éprouve pas assez d'inclination..

—Et ta petite camarade Hiam?Tu ne m'a jamais parlé d'elle!EST-ce qu'elle est une bonne travailleuse,sage et réservée?Le professeur l'aide-t-il également par ses conseils?

—Hiam est une fille franche et sincère,c'est pourquoi je l'ai choisie comme amie.Le professeur ne l'aide qu'en classe et elle en est contente..Son père n'a pas assez d'argent pour faire appel aux services d'un professeur particulier.

—Tâche alors de l'inviter chez nous et même à y passer la nuit,pourquoi pas?dis-lui de rassurer son père à ce sujet..Vous travaillerez ensemble dans ta chambre..Elle en sera encore plus heureuse;n'est-ce pas,ma chérie?

—Entendu,papa..Je sais d'avance qu'elle ne refusera pas..Elle en sera plutôt fort heureuse!Elle en sautera d'allégresse et d'enthousiasme et ce qui est encore vrai,c'est que,plus d'une fois,elle m'a exprimé son désir de me rendre visite.

“En tout cas,à la sortie du cours,au lieu de rentrer chez elle,j' l'inviterai à venir avec moi pour me tenir compagnie!

—C'est une excellente idée!Cette fille,dont j'a beaucoup apprécié la pondération et la douceur,lors de sa visite à l'usine,mérite bien notre pitié et notre sympathie,d'autant plus qu'elle est pauvre et orpheline de mère!Qu'elle vienne ici,tant qu'elle voudra,je ne l'en empêcherai pas..Au contraire,je m'emploierai pour satisfaire à tous vos désirs à toutes les deux.

—Elle m’a déjà parlé de vous, papall semble qu’elle vous admire..... et qu’elle eût aimé que vous eussiez été son père..!Acheva-t-elle avec un sourire malicieux.

—Ah!Ah!Quelle extravagance!Quoi qu’il en soit,qu’elle m’admire ou qu’elle m’aime au même titre que son père,cela m’importe peu,puisque toi seule accapare mes soins..Mais cependant cela m’enchante de voir qu’elle m’admire et pour dire la vérité,j’ai fait tout ce qui est en mon pouvoir pour épargner à son père le plus de tracas possibles!Je vais même charger un médecin pour veiller à sa santé déjà chancelante.....

« Regarde!Voilà ta mère enfin qui descend!

Nouhoud,tenant la main du petit Siane,dévalait lentement l’escalier,ayant les yeux braqués sur le père et la fille:

—Il paraît que M.Rihane a oublié sa valise dans la chambre,dit-elle,l’air détaché et comme préoccupé..Il n’est pas revenu depuis la dernière nuit!

—Je le sais..Je lui ai loué une jolie maison un peu loin du centre.Il s’y est senti à l’aise.Quant à la valise,aie la gentillesse de la lui envoyer par l’intermédiaire du chauffeur Mazij,je crois qu’il va en avoir besoin:il n’a pas de linge de rechange et il lui est quasiment impossible de s’en procurer ici...!

—Qu’a-t-il fait au sujet du terrain?A-t-il rencontré Rihab Rahbane ? Est-ce qu’il est parvenu à se débrouiller avec lui?Apostropha-t-elle son mari avec faconde.

—Il n’en est pas encore temps,mon ange,on est en train d’en aplanir le terrain pour y arriver sans trop de dommages!

“De plus,je suis certain qu’il y a des promesses sérieuses en perspective et que nous arriverons en fin de compte à nous approprier le terrain.

—J’espère que vous y parviendrez !Et en cas de réussite,cvous comptez garder ce jeune Rihane,n’est-ce pas?

—Mais naturellement, mon trésor! C'est à lui que j'ai confié désormais une part de mes responsabilités.

“Dès que nous aurons le terrain en notre possession, je partirai pour Sfax en vue de me mettre en contact avec M. Hédiane pour signer le contrat de construction de la succursale.

“En mon absence, ce sera lui qui veillera à la marche de l'usine : je lui ai délégué plein pouvoir.

—Je pense que tu as bien fait, puisque c'est un homme sérieux, dévoué, fidèle et plein d'enthousiasme pour ses nouvelles fonctions; tu devrais avoir toute confiance en lui.. Tu n'auras pas lieu à le regretter, j'espère.

—Oui, j'y ai déjà pensé et j'y pense encore! Mais, dis-moi, s'il te plaît, pourquoi tu t'intéresses tant à lui? Je vois que tu me parles de ses qualités, comme si tu le connaissais depuis bien longtemps! Est-ce qu'il t'a parlé de sa carrière et de ses ambitions?

Sur ces entrefaites, la soubrette s'approcha respectueusement de la famille et d'une voix placide, elle prononça:

—Le souper est déjà prêt!

Et tout ce beau monde se leva pour se diriger illico à la salle à manger.

Wahia, qui était absorbée dans ses réflexions, s'arracha soudain à sa langueur, et, prenant la main de son petit frère, suivit nonchalamment ses parents, qui ne cessaient cependant de s'entretenir avec animation au sujet d'un certain Rihane, d'un terrain, de l'édification d'une succursale, d'une monopolisation exclusive et enfin d'une vaste réputation nationale et internationale, ce qui leur permettra d'amasser une fortune fabuleuse, de construire un beau château sur cette grande montagne qui donnait sur la mer, de passer les vacances aux Bahamas, de faire des voyages dans tous les pays du monde, d'avoir des relations en Amérique comme au Japon, et d'autres choses qui

frappaient ses oreilles durant tout le repas, mais dont elle n'avait cependant rien saisi..



Devant le portail du jardin, une voiture flambant neuve s'arrêta et un homme, jeune et beau dans son magnifique costume bleu ciel en descendit.

D'une démarche altière, il pénétra dans le jardin, où la jeune servante Dahila, comme à l'accoutumée, faisait promener le petit Siane, qui semblait occuper à dégager une mince ficelle enroulée accidentellement- autour de la roue arrière de sa petite bécane.

Dès son apparition, la jeune soubrette s'avança hardiment vers lui et, de son accent ordinairement grinçant, elle le salua très respectueusement, contente de parler à cet homme qui la fascinait depuis la nuit qu'il avait passée à la maison.

—Monsieur madar n'est pas encore de retour, continua-t-elle en souriant gaiement, charmée d'être enfin en présence d'un homme qui paraissait donner de l'importance à ce qu'elle disait, quant à Madame, elle est là-haut... Je crois qu'elle est dans la salle de bain.

—Merci de m'avoir prévenu, mademoiselle Dahila! Et se penchant avec douceur sur le petit bambin, il lui demanda: Eh bien, mon petit bonhomme, comment vas-tu?

—^merveille, oncle Rihane! Répondit malicieusement le petit Siane de sa voix fluette.

Puis se relevant avec souplesse, il braqua ses yeux sur la soubrette qui ne cessait d'admirer la délicatesse de cet homme si raffiné.

—Wahia n'est-elle pas là non plus? Demanda-t-il avec douceur.

—Elle est allée au lycée ce soir, elle a cours...

“Vous pouvez aller vous asseoir dans le saloin:Madame ne tarde pas à descendre;elle vous tiendra compagnie jusqu’au retour de monsieur Madar..Je pense qu’il a fait un saut à Gabès pour affaire:ne vous en a-t-il pas prévenu?
—Non,je ne l’ai pas revu de toute la matinée...Tant pis,je vais l’attendre dans le salon!

Et le jeune homme,après avoir gravi le perron,se trouva l’instant d’après dans le vaste salon,où il se prélassa sur un grand fauteuil en poussant un léger soupir.

Un moment plus tard,Nouhoud,prévenue de l’arrivée de l’adjoint de son mari,se précipita vers le salon,transportée d’allégresse.

Elle apparut,toute charmante dans sa robe rose,réhaussée de quelques paillettes d’or,qui scintillaient gaiement au rayon timide du soleil couchant..

Incontinent,elle s’assit aux côtés du jeune homme,ses lèvres frémissantes d’un sourire charmeur.

—Bonsoir,Madame!J’espère ne pas vous avoir dérangée...Je croyais pouvoir trouver monsieur Madar,mais je venais d’apprendre à l’instant qu’il est parti pour Gabès.

—C’est vrai!Mais rassurez-vous,monsieur Rihane,vous ne me gênez absolument pas!Vous êtes désormais l’un des nôtres,,un membre de la famille,pourquoi donc cette hésitation,ces troubles et surtout cette confusion que je trouve déplacée..!

—Merci,Madame,vous êtes très aimable!C’est un grand honneur pour moi,sachez-le,que d’être parmi vous..!D’ailleurs j’ai garde de vouloir me prendre pour un membre de la famille,je suis loin d’en être digne ou d’en avoir même la prétention:je ne suis rien d’autre qu’un des serviteurs de monsieur Madar,un collaborateur zélé de cet homme hors du commun..C’est lui qui m’a élevé à ce rang inattendu et m’a introduit parmi vous!Je lui en rends grâce!

—Mais de quelles sottises m'accablez-vous là, monsieur? Excusez-moi de vous en faire des remontrances sévères! C'est trop d'humilité de votre part! Je regrette de vous dire sans ambages que vous vous trompez sur vous-même!

Vous êtes modeste à outrance! Vous ne savez pas que vous êtes nanti d'un titre universitaire et que vous êtes hautement cultivé, alors que mon mari n'est même pas arrivé au niveau du C.E.P et ce qui est grave, c'est qu'il est obtus, borné comme notre vieux jardinier!

“Il n'est pas aussi génial que vous croyez; il n'est qu'un rustre, un pauvre jocrisse en qui je m'efforce d'éveiller une étincelle d'intelligence, mais malheureusement, il est toujours hermétique, impossible de lui ouvrir cette cervelle ténébreuse!

—Mais monsieur Madar a quand même bien réussi dans la vie! C'est un véritable meneur d'hommes, bien qu'il soit sans culture ni instruction... Pour moi, j'admire son savoir-faire, je prise beaucoup son talent dans les affaires et jamais durant mon séjour en France, je n'ai rencontré un homme de son étoffe!

—Oh, monsieur Rihane, vous exagérez toujours! C'est évidemment par complaisance que vous osez avancer de tels propos élogieux à l'égard de mon mari.. Cette réussite n'est que temporaire, car elle est fondée sur une base fragile et chancelante. Mais enfin je vois que vous êtes complaisant à l'excès et vous semblez ignorer les vrais critères de la réussite finale et durable dans les affaires et mon mari ne possède aucune des qualités qui font les dompteurs invulnérables des hommes et des grands problèmes: vous voyez maintenant que vous parliez de lui avec beaucoup de complaisance?

—Non, madame! Je me permets de vous dire que ce n'est pas par complaisance que je parlais de cet excellent

homme..Mais c'est la vérité!Je l'ai jugé à fond et j'en ai inféré qu'il est l'homme le plus compétent,le plus sûr de sa force et de sa clairvoyance!

Dehors,le silence fut soudain troublé par des coups de klaxon et les deux interlocuteurs interrompirent leur conversation avec regret.

—C'est lui,j'en suis certaine!Je me hâte de remonter là-haut pour ne pas faire naître en lui des soupçons..Il est un peu jaloux,vous savez..!

Et rapidement,elle grimpa l'escalier pour disparaître dans un long couloir.

Insouciant et d'un pas lent,le patron entra dans le salon et,à sa grande surprise,il y trouva son jeune adjoint,pelotonné indolemment dans un fauteuil,prêt à se lever pour saluer chaleureusement le maître de la maison.

En effet,à la vue de Naher Madar,Rihane bondit avec effort,comme s'il eût de la peine à s'arracher à cette douce béatitude où il était plongé.

—Monsieur Madar,je vous attendais depuis un bon moment,insinua Rihane avec empressement,j'ai une bonne nouvelle à vous apprendre:ça y est!Nous y avons réussi et le terrain est désormais votre propriété!

—Comment?S'écria Naher Madar avec une stupéfaction inouïe..Comment?Vous l'avez eu,enfin!Ah!Quelle nouvelle extraordinaire!Je vous en suis très reconnaissant ,mon cher Rihane,continua-t-il encore sur le même ton,sans se départir cependant de sa profonde surprise,mêlée de satisfaction et de joie..Vous êtes vraiment doué pour ce genre d'affaires!J'espère que les tractations n'étaient pas trop pénibles pour vous!J'en prévoyais déjà le succès,car nous avons pris nos dispositions pour aplanir les difficultés éventuelles et mener les négociations à notre avantage..Il me paraît que vous êtes fatigué!

—Absolument pas, monsieur Madar, j'ai agi de manière à vous contenter pleinement.

“Le vieux, en dépit du mal dont il souffre, s'est montré très coriace, imbattable même... Le prix que je lui ai proposé ne l'ayant pas satisfait tout à fait, il m'en a suggéré un autre plus élevé, presque avec plus de vingt pour cent de majoration sur le premier.. J'ai eu beaucoup de peine à les réduire à dix pour cent seulement!

—Cette augmentation est insignifiante! Elle n'est rien par rapport au prix réel du terrain, objet de ma perpétuelle convoitise! car sans ce terrain, tout le projet que j'ai conçu, en vue d'étendre et d'élargir mon usine, se serait évaporé dans l'air, ce qui serait pour moi, comme tu le sais, un fiasco irréparable!

—Alors, monsieur Madar, maintenant que le terrain est en notre possession, comment allait-on procéder pour entreprendre les travaux au plus vite?

—Ne vous en faites pas! C'est votre ex-patron monsieur Hediane, qui se chargera, comme il a été déjà convenu entre nous, de l'édification, de l'installation de l'équipement et nous, nous n'aurons que le plaisir de nous y établir, rien de plus! Dès maintenant, vous allez vous charger de superviser de loin les travaux de mise en place et du démarrage de la succursale et tout retard, toute anomalie ou même toute prévarication, doit m'être signalé dans des rapports que vous me faites régulièrement.

—Entendu, patron, je suis à votre service!

“A présent, permettez-moi de me retirer, j'ai besoin d'un peu de repos!”

A cet instant, on entendait un bruit de moteur, et une portière qui claquait violemment, puis des pas légers, se dirigeant vers le salon...

—Bonsoir, papa! Bonsoir, monsieur! Dit alors Wahia, avec l'apparence d'une fille bien sage, pleine de politesse et de

simplicité, maman est là-haut, j'espère! Je vais y aller.. Je me sens un peu lasse.. OF! Of! Comme cet après-midi a été accablant ! Je monte dans ma chambre, je m'excuse!

—Vas-y ma petite! Bon, monsieur Rihane, vous m'avez rendu un service inestimable! Ici la vie est simple certes, il n'y a pas trop de distractions, mais vous aurez la possibilité d'aller à Gabès d'où je viens à l'instant, ou bien à Sfax, pour vous délasser un peu !

“Bon, qu'est-ce que je suis en train de dire,.. Non! Vous ne partez pas! Je vous convie à passer la soirée avec nous: après vous regagnerez votre maison.

—Merci, monsieur Madar! J'obéis à vos ordres, puisque vous êtes si bon que je ne puis rien vous refuser! Le vieux Rahbane, je ne dois pas oublier de vous le dire, vous rendait hommage pour votre bonté et votre largesse!

Et les deux hommes continuèrent sans relâche leur entretien au sujet du fameux projet.. Et d'un commun accord, ils se décidèrent de concevoir une nouvelle stratégie pour la distribution de leurs produits à l'intérieur du pays.. de créer de nouvelles gammes plus subtiles, plus captivantes et plus rares, quelque peu calquées sur des gammes européennes, dont l'importation est interdite, ce qui contribuerait à leur assurer une propagation privilégiée et à élargir davantage la clientèle existante.

L'intrusion soudaine de la servante, qui leur annonça le dîner, interrompit leur conciliabule et ils durent se rendre incontinent à la salle à manger.

C'est ainsi que, après avoir passé la soirée chez son patron, entouré de tous les soins possibles, encensé, adulé pour le formidable succès qu'il avait remporté dans l'acquisition du terrain, Rihane Bouhijame, prit le volant de sa voiture et s'en retourna chez lui.

Au cours du chemin, pendant que la voiture roulait et la lumière des phares submergeait les bordures de cette route

semée d'excavations et de trous,il songea à l'attitude bien étrange de la belle Nouhoud:

“Mais quel en est son vrai dessein?Nourrit-elle de la haine pour son conjoint,ce pauvre conjoint qui ne cesse pourtant de la combler de sa tendresse et de son amour?

“Même au cours du repas,j'ai remarqué qu'il lui parlait avec un vif respect et une candeur infinie,si bien que je n'ai pas pu m'empêcher de manifester mon étonnement.

“Mais que se passe-t-il au juste entre ce couple bizarre?

“En sa présence,elle souriait avec gentillesse,comme pour lui dire que leur amour est réciproque,mais que,une fois loin de ses yeux,elle le stigmatise,elle le flétrit avec violence et rage!

“C'est là une hypocrisie destructrice!

“Lui,j'ai l'impression qu'il est sincère dans son amour pour sa femme et qu'il est loin de faire mine d'hypocrite!

“Mais pourquoi donc est-elle si insensible à sa sollicitude?Quelle énigme!Je n'y comprends rien!

“Ah!Peut-être cherchait-elle à me réduire à son pouvoir,à devenir son complice ou plutôt son mouchard!

“Je ne le pense pas!Mais ce qui est certain,c'est qu'elle s'ennuyait dans cette villa et qu'elle voulait prendre un amant et son choix est tombé sur moi!

“Alors comment ai-je pu la charmer?Je n'en sais rien...!Seulement j'ai remarqué plus d'une fois qu'elle me regardait à la dérobée,en poussant de temps en temps des soupirs à peine étouffés.

“Serait-elle amoureuse pour de bon et amoureuse de moi?Ah,Rihane!Ah,mon petit,tu auras des chats à battre!Voilà enfin du pain sur la planche,c'est du pain frais,si ce n'est de la biscotte croustillante,tu n'as qu'à y mettre le nez pour savourer le goût si délicieux!

“Ah, ces femmes, mon Dieu! Pourtant c’est la rançon qu’il paie à son ambition en épousant une femme plus instruite que lui

“Mais que suis-je en train de ruminer? Quelle freudaine! Quelle triste illusion! Mais c’est enfin la femme de celui que j’apprécie beaucoup et auquel j’entends rester fidèle... Non! Non! Jamais je ne pourrai souiller son lit! Jamais je n’aurai la lâcheté de le trahir!

“Et sa fille? Cette charmante Wahia! Ah! Comme elle est délicieuse! Plus délicieuse que le miel le plus raffiné et plus captieuse que le vin le plus brûlant ! Son regard m’ensorcelle et me ravit! Elle ressemble à sa mère, toujours souriante et pleine de vivacité excentrique! Mon Dieu! Comme la nature est injuste et arbitraire: elle donne la beauté à des personnes privilégiées et la laideur à celles qui ne le sont pas!

“Mais cette aphrodite, cette Vénus du siècle est inaccessible à mon désir, alors que la mère, elle est là, toute prête à s’offrir sans conditions!

“Non! Non! Je répugne de devenir traître! Je ne dois pas l’encourager dans cette voie. Je tâcherai de la dissuader de commettre l’irréparable avec moi! Ce serait un scandale des plus affreux! une honte mortelle!

La voiture parvint enfin devant la magnifique maison que son patron lui avait loué et à peine l’eut-il garée dans un coin attenant à son domicile, qu’il remarqua non sans inquiétude, quelque chose d’étendu, au pied du mur d’en face, quelque chose qui ressemblât à un corps d’homme, se remuant de temps en temps, comme s’il grelottait au contact de ce froid si aigu.. Ainsi baissant la tête, après avoir esquissé une moue d’incertitude, il se dirigea, presque en titubant, vers la porte, qu’il ouvrit d’une main agitée , pénétra dans le hall, puis d’un pas ferme, il entra dans sa chambre, pour se jeter sur son lit, le coeur dé-

bordant d'espoir qu'excitait de plus en plus le sourire complice et fin de la merveilleuse Nouhoud.



Vers onze heures du matin, Wahia se leva paresseusement et se prépara à faire sa toilette pour aller comme de coutume au lycée.

Soudain, elle eut l'idée d'appeler la soubrette Dahila, qui vint avec précipitation.

—Vous m'avez appelé, mademoiselle? Dit-elle avec un sourire mystérieux, comme si elle avait deviné les intentions obscures de sa petite maitresse, que dois-je faire pour votre service?

—Dahila, je t'en supplie, ramasse-moi les vieilles frusques de mon père, celles dont il n'avait plus besoin, et qui sont devenues exiguës pour lui.. Fourre-les convenablement dans un sac et prépare -les moi avant mon départ pour le lycée.. J'ai le dessein de faire le bien ce matin: tu vois que j'étouffe de bonheur! Je rends grâce au ciel de m'avoir comblée d'une telle plénitude!

—Oh! Chère mademoiselle, vous méritez davantage!.. Vous êtes toujours bonne et trop indulgente envers les pauvres gens comme nous autres! Ne vous en souciez pas, je vais m'en occuper tout de suite.

Dès quelle eut fini de tout arranger dans un gros sac en cuir, elle se retourna dans la chambre de sa jeune maitresse et le lui remit, en arborant son ordinaire sourire énigmatique.

Dès lors, tenant le sac à la main, Wahia s'installa à bord du véhicule et ordonna au chauffeur Mazij de démarrer.. Aussitôt il obéit et la voiture partit comme un bolide, parcourut les sentiers rocailleux, pour arriver en vue

de la petite ville et tout de suite, il ralentit pour permettre à la voiture de rouler à une cadence modérée.

Cependant, sachant pertinemment qu'il fallait ramener la jeune fille au lycée, il prit le chemin habituel. Mais son attention fut brusquement troublée par l'agitation inaccoutumée à laquelle semblait se livrer la jeune et séduisante lycéenne. A travers le large retroviseur, il guettait sans cesse le mouvement étrange qu'elle faisait.

—Non, pas au lycée! Rugit-elle soudain avec emportement. Nous en avons encore le temps!. Promenons-nous un peu dans les ruelles de la ville.. Je dois retrouver le pauvre de la dernière fois pour lui remettre ce paquet d'effets usagés.. Il en aura besoin pour cet hiver si rude! M'aidez-vous à le retrouver, monsieur Mazij?

—Mais naturellement, mademoiselle! D'ailleurs si c'était de mon côté, je n'en ferais pas moins, même si je devais aller au bout du monde.. Mais j'ai peur d'être découvert par votre père ou par un de ses employés qui pullulaient dans ses parages.

—Vous ne craignez rien monsieur Mazij! Vous êtes à ma disposition et vous ne rendez compte qu'à moi seule.. Roulez lentement! Observons les coins, pour voir si l'on peut le trouver.. Il me fait extrêmement pitié! Je ne puis souffrir le voir en proie au froid et à la misère la plus noire!

—Le voilà, mademoiselle! Allez lui donner votre cadeau! Surtout faites attention, il devait être très dangereux! Hâtez-vous pendant qu'il n'y a personne en vue!

Et la jeune fille jaillit de la voiture, rapide comme une fusée, s'approcha du triste marginal, lui donna le paquet, en lui expliquant le contenu par des gestes significatifs; puis, d'un bond, elle s'en retourna vers la voiture où elle s'engouffra avec l'agilité d'un félin.

Alors le chauffeur Mazij, reprenant aussitôt le chemin du lycée, s'est mis à songer avec amertume.

“Eh bien, voilà un pauvre va-nu-pieds qui gagne la sympathie et peut-être même l'amour de ma petite maîtresse! Mais, mon Dieu, à quel cruel destin suis-je en butte? Pourquoi ne daigne-t-elle même pas jeter un petit regard sur moi? Pourquoi use-t-elle envers moi rien que de la rigueur, de la rigueur farouche et inflexible, alors que je m'employais à satisfaire ses caprices à l'insu de son père!

“Mon Dieu! Quelle effroyable scandale! Epreuve-t-elle pour de bon de l'amour vis-à-vis de ce misérable cheminéau? Son comportement me laisse croire qu'elle n'est pas du tout insensible à ses malheurs, qu'elle voulait s'attacher à lui et pour y aboutir, elle tâche de l'amadouer, de l'attirer à elle en l'apprivoisant peu à peu et enfin de l'aimer, comme il avait aimé cette diabolique "Zahia la chanteuse”

“Mais enfin serait-elle jalouse de son amour volcanique pour cette sinistre chanteuse, au point de vouloir se substituer à elle dans son cœur si meurtri? C'est fort probable! Je n'en ai pas le moindre doute!

“Regarde-moi ça! Contemple-moi ce beau visage, ces yeux divins, cette splendide chevelure et ce corps fascinant!

“Mon Dieu, tout cela est si près de moi, à portée de ma main et je meurs de ne pouvoir y toucher, quel triste sort que le mien!

Après quelques détours vertigineux, la voiture s'arrêta et Wahia descendit, silencieuse, encore sous l'influence de la vive émotion où l'avait plongée la vue si hideuse du loqueteux va-nu-pieds.

D'un élan, elle bondit à l'intérieur de la cour, se hâtant de revoir son amie Hiam, qui venait déjà à sa rencontre.

Au déclenchement strident de la sonnerie du lycée, tous les jeunes potaches se hâtèrent comme un seul homme vers les salles de classe, et, rangés en ordre dans des

groupes silencieux, ils y pénétrèrent, pour se tenir chacun dans sa place ordinaire.

En classe, le professeur promena des regards furtifs sur ses élèves, pour s'arrêter d'un coup sur la belle Wahia, qui, attendant avec une curiosité croissante le début du cours, se tenait calmement assise, à côté de sa chère amie de toujours..

Pendant un bref moment, le professeur fixa sur elle ses yeux brillants et il la vit qui souriait avec bonheur..

Puis entamant son cours avec la même ardeur qui lui était particulière, il s'engagea progressivement dans une explication sur le thème du jour "les risques de l'alpinisme" chose que la quasi majorité des élèves, issus de familles pauvres et démunies, ne semblaient pas très bien comprendre.

Ainsi, pendant que le professeur s'épuisait à éclaircir les dangers de ce sport moderne, Wahia, fascinée par les regards de son professeur, paraissait être travaillée intérieurement par des pensées exaltantes.

“Voici l'homme que j'aime le plus au monde! Mon Dieu, comme il parle à merveille! Il est beau et fascinant en même temps et de plus, il est doué d'un talent exceptionnel!

“Il m'avait dit qu'il m'adorait, cela me suffit pour en être satisfaite.

“J'ai toujours aimé qu'il me prenne dans ses bras et qu'il me caresse de ses tendres mains!

“Mais il y refuse carrément.. Il me traite toujours comme une petite fille inconsciente, alors que je sais à merveille ce que je voulais et ce que je veux.. Plus d'une fois, je lui ai fait voir que je suis déjà mûre, peut-être prématurément, mais cela ne m'empêche pas quand même de me considérer comme étant en âge de connaître l'amour et d'aimer celui pour qui mon cœur ne cesse de trembler..

“Vivre près de lui! être à lui corps et âme! Quelle exaltation! Quelle douce béatitude!

“En tout cas, je ne dois pas épuiser tout de suite cette fascination magique, cette griserie paradisiaque, mais agissons plutôt avec modération et sagesse!

“Il m'a rassuré sur ses propres sentiments: rien ne servira donc d'en prendre ombrage, puisqu'il est sincère et loin de vouloir tromper ma patience ou de jouer de mes sentiments.

“Lui seul m'a délivrée de cette vie monotone et médiocre où je croupissais jusqu'au jour où j'ai pris l'initiative de lui écrire cette fameuse missive.

“C'est vrai qu'il a presque l'âge de mon père, mais cela n'est pas un motif sérieux pour m'en désister: au contraire, cela n'a fait que m'exciter davantage pour me rapprocher de lui, à goûter au charme de son amour, et à vivre à ses côtés l'ivresse d'un bonheur infini!

“Qu'il demande enfin ma main à papa et que je devienne sa femme tout de suite; je ne peux plus me morfondre dans cet état difficile et anxieux! Je brûle de devenir son épouse légitime et de m'affranchir du joug de cette complicité aberrante, de cette clandestinité peu orthodoxe!”

Soudain le professeur Alan, s'arrêtant de parler, accosta la jeune adolescente, toujours égarée dans ses méditations et d'un ton bienveillant:

—Eh, mademoiselle, avez-vous saisi combien ces européens aiment les risques, surtout quand il s'agit de réaliser des exploits, des performances héroïques?

—Mais bien sûr! Répliqua-t-elle ingénûment, comme si elle l'avait écouté pour de bon, la vaillance, le courage et l'amour du risque, ne sont pas seulement l'apanage exclusif des européens: nous aussi nous aimons les risques! Quant à moi, je suis prête à affronter de graves périls pour vivre un instant de gloire et de bonheur! La vic-

toire et le triomphe coûteront cher à celui ou à celle qui s'y hasarde!

—Bien!J'en arrive à présent à l'épilogue et je dis que,loin de traiter de folie cette pratique si dangereuse,il nous incombe d'y adhérer et de rendre hommage à ceux qui s'y adonnent sans se soucier du danger qui les guette,en défiant ouvertement la mort...!Vous pouvez sortir à présent.

Et les élèves,en débandade,se dispersèrent en un clin d'oeil au milieu de la cour,avec un mouvement désordonné,provoquant ainsi un nuage de poussières.

Le professeur Alan,avant de quitter la salle,remarqua non sans émoi,que la charmante Wahia le regardait constamment avec des yeux empreints d'une d'une profonde expression de mélancolie,comme si elle aspirait à réclamer quelque chose de mystérieux,qu'elle s'ingéniait cependant à tenir secret dans son coeur vierge.

A ce moment,le professeur Alan,ayant tout de suite deviné la raison de l'angoisse de l'adolescente,s'approcha d'elle subrepticement et avec un accent plein de douceur consolante,il lui chuchota à l'oreille:

—Ne t'en soucie pas,mon ange!Je suis déterminé à aller voir ton père ce soir !J'espère qu'il appuyera mon étrange demande!

—C'est vrai?Quelle heureuse nouvelle!

“Rassurez-vous,votre demande n'a rien d'étrange,elle est tout à fait naturelle!

“Je vais enfin pouvoir gambader d'allégresse et de bonheur jusqu'à notre prochaine rencontre à la maison!

Et la belle jouvencelle,livrée à une sorte de frénésie,une sorte d'extase presque effrénée,vola comme avec des ailes magiques et s'arrêta aux côtés de son amie Hiam Rahbane qui se dirigeait déjà vers la sortie.

—Je viendrai te chercher ce soir,lui dit-elle en sautillant de joie,tu seras mon invitée..!Je suis tellement accablée de

joie que je brûle de la partager avec toi..Prépare-toi donc pour cinq heures!Tu passeras la nuit chez moi :n'oublie pas de prévenir ton père à ce sujet!

Hiam,qui,d'ordinaire ,ne refusait rien à son adorable amie,accepta tout suite l'invitation,sans manifester la moindre hésitation,d'autant plus Naher Madar lui avait déjà proposé cette invitation si longtemps attendue.



Pédalant péniblement sur son antique vélomoteur,évitant avec adresse les gros cailloux qui parsemaient le chemin,il parvint à un endroit,d'où il vit de loin l'usine de Naher Madar dans sa majestueuse perspective,avec une multitude de cheminées dégageant paresseusement des panaches de fumées acres qui se répandaient momentanément dans le sein du ciel,le professeur Alan se préoccupait gravement de l'issue de ses démarches qui ne lui semblaient cependant pas trop prometteuses:

“Quelle fille divine!Voilà qu'elle m'impose presque de force une tentative aussi absurde qu'insensée!

“Il est vrai cependant qu'elle nourrissait à mon égard un amour sans bornes,infinit et invincible,mais je ne l'en aime pas moins,puisque'elle m'inspire la paix et la confiance salutaire,en dépit de son jeune âge!

“Je sais que j'ai le pressentiment de ne pouvoir jamais l'atteindre,ni mériter sa grâce,sa douceur et sa beauté céleste!D'autant plus qu'elle est trop jeune pour moi!

“C'est justement parce qu'elle n'a pas encore franchi le stade de l'adolescence,qu'elle se passionnait pour moi,qui suis à ses yeux ,l'homme idéal,le mari éclairé et fidèle!

“Quoi qu'il en soit,il faut la contenter,il faut aller la demander à son père,dont la réaction demeure pour moi imprévisible.

“Se montre-t-il enfin compréhensif et indulgent?Je ne saurais le dire!

“Mais ce qui m'afflige en lui,c'est,en plus de sa cupidité et de sa soif effrénée pour le gain matériel,sa vanité et cette gloriole qu'il manifestait avec une ostentation intolérable!

“De toutes façons,voyons ce qui va se passer!Me voilà enfin arriver à cette manufacture maudite !Ah!Ma petite Wahia,si jamais ton père voulait bien y consentir,quel bonheur nous attendrait à l'horizon de notre hymen!”

Aussitôt,il s'arrêta et descendit de son vélomoteur,qu'il gara soigneusement dans un coin derrière le grand portail..Puis,avec courage,il pénétra dans une place assez large,l'air dépaysé,comme s'il y venait pour la première fois.

De loin,le planton Otchane vint à sa rencontre et,après avoir été saisi du désir de ce visiteur inattendu,il entreprit de l'aiguiller poliment vers le bureau du patron,où, après s'être fait annoncer,selon les convenances,il entra à pas timides et hésitants.

Dès le premier coup d'oeil,il s'aperçut que le patron avait changé le décor de fond en comble et que le bureau inspirait à présent davantage de prestige et de grandeur.

En face du patron,était assis un jeune homme d'une trentaine d'années environ,compulsant distraitement de vieux documents étalés devant lui.

Timidement,presque avec hésitation,il s'installa un peu vis-à-vis de ce jeune homme,qu'il n'avait pas vu auparavant,mais qui paraissait ne pas avoir l'air antipathique,ce qui l'encouragea à s'y asseoir sans aucun parti pris.

—Eh bien,monsieur Alan!S'exclama alors Naher Madar,en regardant le nouveau venu avec ses yeux perçants,je suis

très heureux de votre visite!Voici mon adjoint,monsieur Rihane,qui vient de Sfax.Alors comment vont les études?Ma fille s'y intéresse-t-elle toujours avec ardeur ou commence-t-elle déjà à s'ennuyer?

Le professeur,attiré par le portrait de Wahia,s'enhardit pour dire avec énergie:

—Votre fille est toujours sérieuse et je ne pense pas qu'elle puisse jamais avoir de l'aversion pour l'étude!Au contraire,elle a une soif quasi constante pour tout ce qui est culture!

—Ah!Ah!Cela me ragaillardit davantage!J'espère qu'elle aura un bon avenir!Elle est toute ma vie!Elle est mon passé et tout mon avenir .Si elle n'était pas là pour me faire vivre,je ne serais plus en ce monde!

Rihane regarda tour à tour le professeur et le patron,puis avec un sourire plein d'ironie,s'est mis à manier de la papperasserie.

Naher Madar,d'un geste nerveux,ouvrit un gros tiroir,y prit un carnet de chèques et pendant qu'il écrivait,le professeur déclara:

—Monsieur Naher Madar,je suis venu pour vous parler d'une affaire personnelle!

—J'ai compris,monsieur Alan!Vous voyez bien que je suis en train de vous préparer votre chèque..?Vous méritez d'être récompensé pour les services que vous rendez à ma fille!Je sais bien que le coût de la vie est trop cher dans cette petite ville et que vous avez un loyer à payer,d'autant plus que nous sommes vers la fin du mois de mars...N'est-ce pas que je devine à merveille vos préoccupations?

—Merci de votre mansuétude,monsieur Madar!Mais,en vérité,ce n'est pas ça qui me préoccupe:il s'agit de quelque chose d'autre de plus important que ça!

—Il s'agit de quoi, monsieur Alan? Avez-vous un aveu à me faire? Un secret mystérieux à me communiquer? Parlez, je vous en prie! N'ayez pas de crainte, cet homme est mon fidèle confident. Je désire qu'il soit au courant de tout ce qui me touche de près ou de loin.

—Mais monsieur Madar, excusez-moi, je ne voulais vous contrecarrer... Je voulais simplement vous dire que... il s'agit en tout point de votre fille Wahia...!

—Ma fille? Qu'est-il arrivé à ma fille? Parlez sur-le-champ, je vous l'ordonne!

—Elle n'a rien, monsieur Madar, ne vous emportez pas! Calmez-vous et parlons avec sagesse: je suis venu pour vous dire qu'elle m'aime et que je l'aime à mon tour...!

—Ah! Ah! S'insurgea violemment Naher Madar, en se levant de son fauteuil, prêt à vitupérer contre l'insolent, pendant que le rusé Rihane, s'exclama grossièrement, en baissant les yeux sur ses papiers...

—Qu'est-ce que vous dites, monsieur? vous, vous aimez ma fille? Quelle impertinence? Quelle folie infernale? Que vous est-il arrivé, monsieur? Etes-vous devenu si cinglé pour vous amouracher d'une petite adolescente, de votre élève? Ah! Ah! Malheur à moi! Vous avez profité de mon indulgence pour flatter sa naïveté, tromper son innocence, et lui dire que vous l'aimez! Sortez...! sortez vite d'ici ou je vous assomme avec ce dossier! Vous êtes un bandit, un terrible scélérat, un sinistre criminel qui ne mérite rien d'autre que la potence! Je vous mettrai en prison... Oui! Vous entendez, vieux benêt?

—Monsieur Madar, répondit le professeur avec une fermeté inébranlable et un sang-froid exceptionnel, ne vous emballez pas, ne vous énervez pas, je vous en prie...! Soyez sage et écoutez-moi avec sérénité! Il est vrai qu'elle est trop jeune pour moi, mais cela ne m'empêche pas de la

ménager et d'être un père, plus qu'un mari pour elle, puisque c'est elle qui m'a avoué qu'elle m'aimait et qu'elle ne pouvait se passer de moi! Votre fille est fragile, très sensible et à la moindre contrariété de votre part, vous la réduirez à une situation des plus funestes. Songez donc à son intérêt, à son bonheur et ne soyez pas trop borné jusqu'à croire que la différence d'âge et du rang social soit un obstacle infranchissable!

Naher Madar, qui se souvint soudain du visage souriant de la petite Hiam et de la passion qu'il concevait pour elle, se resséréna pour reprendre, sous les yeux médusés des deux hommes, sa place et avec un ton plus serein, il proféra, tout en ébauchant un sourire narquois:

—Monsieur Alan, vous voulez que je vous dise la vérité? Eh bien, vous n'êtes pas fait pour ma fille! Je refuse de vous accepter comme gendre: vous n'en êtes pas digne!

“Avec quoi, je vous prie, vous allez la faire vivre? Serait-ce avec le salaire si modique que vous percevez à la fin de chaque mois? Serait-ce avec votre savoir qui n'a pas pu vous nourrir, vous, dans l'état de célibataire où vous êtes?? Alors qu'advierait-il de vous quand vous aurez des charges familiales? Soyez logique et évitez de me répéter votre requête, car vous êtes vraiment fou de vouloir aspirer à ce qui vous est inaccessible...!

—Je me demande pour quelle raison vous vous tourmentez pour des choses matérielles? Votre fille sera heureuse et il ne lui manquera rien. Vous inventez arbitrairement des anicroches pour empêcher cette alliance, n'est-ce pas que je dis la vérité?

—Ah! Ah! explosa-t-il dans un rire interminable, suivi de celui de Rihane, qui ne cessait cependant de s'agiter dans son fauteuil, vous vous leurrez, monsieur et je suis déterminé à ne pas faire de vous mon gendre et dès à présent, vos cours sont définitivement suspendus et si jamais j'appre-

nais que vous conserviez vos relations avec ma fille, vous seriez poursuivi en justice pour détournement de mineure... Entendez-vous ce que je vous ai dit? J'espère que je me suis fait comprendre! Vous pouvez vous en aller maintenant: je n'ai plus rien à vous dire!

—Faites ce que bon vous semblera, monsieur Madar! Je vous laisse avec votre conscience! Mais n'oubliez pas que vous le regretterez amèrement et le jour où vous vous sentirez en difficultés avec vous-même, venez me voir dans mon triste taudis, vous trouverez en moi un ami qui vous consolera et qui compatira à votre douleur! Adieu, monsieur!

Le professeur Alan, déjà cible permanente des quolibets cruels des deux fripons, quitta le bureau en toute hâte, après avoir, d'un geste coléreux, lacéré le chèque que Naher Madar lui avait tendu.

En s'en allant avec précipitation, il croyait entendre encore des éclats de rires sauvages, ponctués par des exclamations goguenardes. Secoué de hoquets intermittents, dus probablement à une extrême nervosité, il monta maladroitement sur son vélo et disparut dans les rues enchevêtrées de la petite ville, pour arriver jusqu'à sa misérable bicoque, où, l'air abattu et l'esprit en effervescence, il s'enferma.

Il s'affala sur son lit, plongé dans la pénombre, et d'un geste lourd, il s'empara du mélancolique Baudelaire, entre les feuilles duquel il avait glissé la belle épître de Wahia.

Alors, sans y penser, il ouvrit le livre et tomba comme par miracle sur cette lugubre strophe, qu'il lut à la faveur d'une petite lueur crépusculaire pénétrant faiblement à travers les interstices de la seule fenêtre qui donnait sur une rue nauséabonde et triste:

Sois sage, ô mon âme, et tiens-toi plus tranquille,
Tu réclamaï le soir; il descend: le voici

Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix,aux autres le souci.
Imperceptiblement,il ferma le livre,songgea un moment
sur son sort et sur celui de la petite Wahia qui allait souffrir
plus que lui...Puis d'un bond,il se redressa,prit une feuille
et écrivit d'une main tremblante:

"Ma chère Wahia:

"Ne t'afflige pas trop,ma petite!C'est le moment pour toi
d'avoir du courage et de l'endurance!

Comme je te l'ai promis,je suis allé voir ton
père,lequel,avec une arrogance manifeste,a refusé de
m'accepter pour gendre.

Ce n'est pas tout,il m'a interdit de te donner désormais des
leçons et que toute tentative de me rapprocher de
toi,serait prise pour un crime passible de prison!

"Sois sûr,mon petit ange,que je t'aime et que je t'aimerai
toujours!

"Cependant,aie de la fiorce pour supporter cette calami-
té...!Je suis toujours à tes côtés...,nous restons amis
comme par le passé et rien ne pourra nous séparer.

"Garde-toi de te révolter contre ton père!Il voulait que tu
sois à lui,rien qu'à lui seul!

Respecte son comportement,bien qu'il soit teinté
d'égoïsme et de méchanceté.

"Voilà ce que j'ai à te dire,mon petit trésor:garde-toi de
t'affliger inutilement,car ton père semble être très coriace
sur cette affaire et n'est pas près de transiger aisément!

"Ni les pleurs,ni les objurgations,ni le désespoir,rien ne
saurait le fléchir et le ramener à la raison!

"Je te préviens,mon cher ange,toutes tes supplications
n'auront aucun effet sur son coeur de pierre!

"Epargne-toi donc tes larmes et résigne-toi à ce destin
cruel.!

ALAN

Machinalement, il plia la lettre et la fourra dans le gros Baudelaire encore tout embaumé du parfum extatique de la charmante Wahia, puis, sans rien prendre, puisqu'il n'avait plus rien comme provisions, il s'efforça cependant de s'endormir, mais l'agitation fiévreuse qui le gagnait en ce moment l'en empêchait cruellement, jointe à des hurlements atroces qui lui parvenaient distinctement du fond de la nuit et qui exacerbaient davantage cette agitation, au point de l'obliger à se tenir éveillé jusqu'à l'aube.

☐ ☐ VIII ☐ ☐

A bord de la voiture, Wahia regardait à travers les vitres d'une propreté impeccable, espérant comme toujours surprendre le pauvre gueux, vêtu des frusques qu'elle lui avait offertes. Mais la silhouette du pauvre hère n'était nulle part: elle s'en inquiéta si amèrement qu'elle fut réduite à se contenter de la contemplation passive des rues où la foule s'amassait incessamment, regardant avec admiration cette superbe voiture que l'on avait pris l'habitude de voir sillonner lentement la petite ville tranquille.

—Continuez tout droit, apostropha-t-elle soudain le chauffeur Mazij, qui avait l'impression d'être fourvoyé dans un labyrinthe de rues incommodes, puis tournez à gauche et arrêtez-vous devant le premier vieil édifice que vous voyez là-bas.

La voiture, une fois arrivée à la hauteur d'une vieille bâtisse, s'arrêta et une série de klaxons troublèrent la paix de ce misérable quartier populaire...

Aussitôt Hiam fit son apparition et avec une célérité juvénile, sauta à bord de la voiture, à côté de sa petite amie Wahia, Promptement la voiture s'ébranla de nouveau et les deux charmantes filles entrèrent aussitôt en conversation:

—Ne sommes-nous pas en retard? Demanda Wahia de sa douce voix, tout en ébauchant une moue instinctive.

—Non, pas du tout, c'est presque l'heure à laquelle nous nous sommes mis d'accord... J'ai préféré me reposer un peu, parce que je me sentais un peu envahie de sommeil, à cause du feuilleton que j'avais vu la veille, mais je n'y suis pas parvenue, tellement j'étais heureuse d'être ton invitée pour ce soir...!

—Ah! Le feuilleton de la veille? Je l'ai vu en effet et j'en ai admiré l'héroïne qui a préféré se sacrifier par amour pour son amant!... Oh! Comme elle était belle! son attitude inébranlable m'a ravie et je meurs d'envie d'y voir le dénouement.. Mais quelle audace, mon Dieu! Quel courage! C'est une fille d'une trempe vraiment peu commune!

—Moi aussi, ma chère Wahia! Cette héroïne est une fille admirable! L'amour peut tout faire, même l'impossible! Le chauffeur Mazij, qui roulait à vive allure, semblait n'avoir rien capté de ce babillage enfantin, tant il était fort distrait, s'enfonçant dans ses méditations et admirant en catimini la beauté divine de ces deux adolescentes qui se ressemblaient au point de les prendre pour des sosies. Cependant, les deux filles continuèrent à voix basse leur entretien houleux jusqu'à l'arrivée de la voiture devant la villa, où elles entrèrent en se hâtant allégrement.

Elles s'installèrent gaiement dans le vaste salon, en poursuivant ingénument leur débat autour du feuilleton, lorsqu'apparut Nouhoud, toute souriante, dans sa robe splendide, tenant par la main le petit Siane.

—Hiam comment va ton père? J'ai appris qu'il est malade: ne s'est-il pas encore rétabli?

—Mon père a déjà recouvert la santé et la blessure qu'il avait eue il y a moins d'un mois a presque guéri, grâce à la diligence et à la sollicitude de monsieur Naher Madar....

—Tu m'as dit aussi que tu as un frère étudiant à Tunis, interrompit Wahia, en souriant à Hiam avec candeur, tu m'as déjà parlé de lui une fois au lycée, n'est-ce pas? Comment va-t-il surtout après les troubles qu'a traversés l'université ces derniers temps?

—Il nous a écrit une lettre que j'ai oubliée... Je te la donnerai à lire demain... Il nous raconte beaucoup de choses épouvantables... En vérité, je n'y ai pas compris grand'chose, mon père non plus!

—Demain, tu me remettras cette lettre et je t'expliquerai tout.!. D'accord?

—Mais oui, Wahia, je n'y manquerai pas, sois-en certaine! A ce moment, entra Naher Madar, encore sous l'influence de la colère contre ce malappris de professeur Alan... Mais à la vue de Hiam, il fut comme éberlué et un sourire lubrique se dessina sur ses lèvres frémissantes de désirs.

—Ah! Ah! Quelle est cette jolie fille qui égaie notre maison? Ménagez notre illustre hôtesse et qu'elle soit l'objet de notre respect et de notre admiration!

—Merci de tout coeur, monsieur Madar! Je ne puis exprimer le bonheur que j'éprouve en ce moment d'être près de mon amie Wahia que j'admire et que j'aime plus que tout!

—Alors, les enfants, intervint Nouhoud pour mettre court à cet entretien qui commençait à la rendre apparemment jalouse, allez monter dans la salle d'études et mettez-vous à l'aise pour être prêtes à l'heure du dîner.

Obeissantes, les deux filles, en jasant joyeusement, montèrent là-haut avec promptitude, suivies de plus près du bambin... Ils pénétrèrent dans la salle, d'où l'on entendait aussitôt bâtifoler encore bruyamment en créant du remue-ménage.

Or, vers la fin de la soirée, chacun s'enfonça dans un silence profond, comme épuisé par une soirée aussi monotone.

Hiam que le sommeil a commencé déjà à accabler juste après le dîner, exprima plus d'une fois son désir de se coucher et ce ne fut que plus tard, lorsque tout le monde se sentit comme submergé par la fatigue et le besoin du repos, qu'elle dut enfin regagner la chambre que l'on réservait d'ordinaire à des passagers...

Ainsi, après s'être dévêtue et qu'elle prit une chemise légère, que la servante lui avait passée, probablement celle de Wahia, car elle en avait senti l'agréable odeur, elle se jeta sur le lit, se vautrant délicieusement dans les draps immaculés et au bout d'un moment, elle se plongea dans le sommeil, un sommeil inexorable!

Dans la villa, tout dort paisiblement, pas un bruit, si mince soit-il, ne brise le règne de ce silence profond!

Dans les couloirs, éclairés timidement par une petite veilleuse, suspendue au plafond, et plongés dans le silence, à peine troublés par le frou-frou imperceptible de la présence d'une silhouette d'homme, habillé d'un ample vêtement rayé et qui se glissait furtivement le long du large couloir qui menait tout droit vers la chambre d'ami: tout se reposait dans la paix.

L'instant d'après, cette silhouette mystérieuse se pencha doucement sur les portes closes des chambres et d'un pas hâtif mais étouffé, elle se dirigea vers la porte de la chambre d'ami, qui se trouvait dans le fond du couloir.

Or, avec une précaution infinie, elle en poussa la porte qui s'ouvrit aussitôt, puis, toujours aux aguets, elle se faufila à l'intérieur, s'approcha furtivement du lit où la séduisante Hiam, douillettement blottie, se livrait inconsciemment à un sommeil délicieux.

Alors Naher Madar, d'un élan incontrôlé, s'approcha plus près du corps étendu dans une attitude très voluptueuse, à peine couvert d'un drap léger, en dépit de la fraîcheur.

cheur qui régnait à cette heure nocturne, mitigé par le chauffage central fonctionnant en permanence.

Aussitôt, de sa main frémissante, il ôta délicatement le drap à la hauteur de la tête, fouilla avec tatônnement dans les seins de la jeune dormeuse, qui commençait cependant à remuer légèrement, sans pour autant se réveiller complètement.

N'en pouvant dégager la chemise ni le drap, qui étaient comme entortillés sous le corps, il murmura à l'oreille de la belle Hiam, pour qu'elle se réveillât.

Des soupirs, mêlés à des mouvements inquiétants, fusèrent dans la chambre, qui firent troubler l'intrus..

Ainsi, aiguillonné par la crainte d'éveiller la maisonnée, il se hâta d'en finir une fois pour toutes et d'un geste brusque, il arracha complètement le drap, souleva la chemise jusqu'à la frêle poitrine de l'adolescente et se livra à une frénésie d'extase et de volupté, dévorant par des baisers insatiables le corps palpitant de la jeune fille, qui, ne manifestant aucune résistance, semblait entre-temps haleter imperceptiblement, en s'efforçant toutefois de réprimer des soupirs qui voulaient jaillir de ses lèvres onctueuses.

Puis encouragé par la complicité de la jeune fille, Naher Madar, après l'avoir dépouillée complètement de ses vêtements, suçait avec voracité les têtines à peine écloses, et d'un soubresaut, gémissant de plaisir, se délivra d'un coup, pour laisser échouer sa tête sur la poitrine menue de l'adolescente, laquelle, de son côté, geignant de concupiscence, s'abandonna avec extase à cette bacchanale mouvementée.

Dès qu'il eut fini, après cette exaltation lubrique et sensuelle, où il croyait avoir atteint au paroxysme du désir charnel, il recouvrit la nudité de sa faible proie, toujours plongée dans cette griserie vertigineuse, et, précipitam-

ment, quitta la chambre, en la laissant dans cette pamoison fébrile, inerte comme la divine statue de Vénus.

Furtivement, il pénétra en coup de vent dans sa grande chambre et s'y cloîtra, en se vautrant langoureusement dans son lit, défaillant d'émotion, et savourant intérieurement ces moments d'intense plaisir, puis comme s'il n'avait rien fait, il se livra spontanément à un sommeil paisible.

Le lendemain matin, Hiam se leva et s'aperçut avec angoisse qu'elle était toute défaite, tristement échevelée et souillée à jamais, suite à cette orgie charnelle, à laquelle elle avait participé bien volontiers, avec un élan passionnel indicible.

Ses troubles étaient si apparents que Wahia conçut de l'inquiétude à son endroit.

—Qu'as-tu, mon amie? Pourquoi es-tu donc d'une pâleur si exsangue, comme si tu revenais de l'au-delà? Ne sens-tu pas mal par hasard? As-tu eu des cauchemars terribles, au point de n'avoir pas pu dormir de toute la nuit, car je te vois dans un état très piteux?

—Mais pourquoi donc toutes ces questions, Wahia? Puisque je t'ai affirmé déjà que je ne suis pas souffrante et que je me porte comme un charme, ne le vois-tu pas?

—Et pourtant j'ai l'impression que cet air, ce sourire, cette humeur débordante de gaieté, tout cela n'est pas tout à fait naturel et qu'il est factice, un masque ingénieux pour me cacher un secret, par esprit de vengeance, naturellement! “Excuse-moi, ma chère amie, il se peut que je me trompe et que je divague!

—Oui, en effet, tu t'es absolument méprise sur mon état! Allons, j'ai besoin de partir, ne vois-tu pas que c'est déjà le moment? On se revoit au lycée... Ne te dérange pas pour cette fois-ci, je te dispense de m'accompagner jus-

qu'à chez moi, le chauffeur se chargera de m'y ramener. A ce soir, ma chère Wahia!

—A ce soir, Hiam, et n'oublie surtout pas la lettre; j'ai besoin de la lire, pour savoir ce qui se trame à l'université... Je ferais bien mieux de me préparer dès à présent à ma vie future d'étudiante sérieuse, n'est-ce pas que j'ai raison, quoique ce soit encore trop prématuré?

La jeune Hiam, en guise de réponse, lança un sourire candide et discret à sa pétulante amie, dont la curiosité, l'audace et la maturité précoce, jointes à une perspicacité troublante, l'effarouchèrent sincèrement.

D'un bond, telle une chatte légère et habile, elle s'installa à bord du véhicule, qui démarra aussitôt avec vrombissement, pour disparaître l'instant d'après dans les chemins aux multiples détours de la campagne inculte et stérile.

IX

On était presque au terme du mois d'avril. Les vacances approchaient lentement et les élèves se montraient fort gais en perspective de ces longs mois d'ébats folâtres et de farniente.

Wahia, qui devait retourner au lycée par cet après midi si radieux, se prépara en un tournemain et reprit lentement sa place dans la voiture qui s'ébranla immédiatement.

Un silence monotone, troublé par le bruit du moteur, s'installa à l'intérieur de la voiture, ce qui a permis à la jeune fille de s'abandonner à des pensées anxieuses:

“Et Hiam, que lui était-il arrivé enfin la veille? Pourquoi était-elle dans un état trouble? Pourquoi était-elle si accablée de tristesse, au point de ne pouvoir parler? Elle eétait d'apparence si inquiète, si chagrine, que j'en ai été bouleversée, d'autant plus qu'elle semblait cacher un secret bi-

zarre, si terrible que je n'arrive pas à percer.. Elle se tenait obstinément muette et silencieuse, me regardant avec ses yeux rouges, peut-être à force d'avoir trop pleuré... Ce n'est que plus tard, quand je me suis rendue à l'évidence de son vrai état, où des troubles apparents affectaient gravement sa physionomie, qu'elle s'est mise enfin à faire semblant d'être gaie... Une gaieté factice et nullement naturelle ou spontanée..!

“Je suis certaine qu'elle devait être malade!

“Mon père a quitté la maison de bon matin, avant même que nous levions, ce qui est contraire à son habitude. Peut-être est-il allé à Sfax pour affaire

«Eh bien, mademoiselle! Lança soudain le chauffeur Mazij, comme s'il avait l'habitude de converser sans protocole avec la jeune lycéenne, qui semblait s'étonner de la curiosité incongrue de l'employé, que vous arrive-t-il? Pourquoi ce silence? J'ai envie de vous entendre parler, au moins vous allégerez un peu le poids des soucis qui m'accablent! —Vous avez des soucis, vous aussi? ça je ne m'en doute pas! Mais de quel genre de soucis vous paraissez être rongé? Vous n'allez pas me dire que vous êtes aussi misérable que ce pauvre Saed Ben Safwane qui rôde incessamment dans les parages en quête de sa subsistance? S'il en est ainsi, je peux vous porter secours!

—Mademoiselle, vous êtes très gentille et je ne doute guère de votre noblesse d'âme...! Mais permettez-moi de vous dire que je ne suis pas moins malheureux que ce <fou de Zahia>

“Moi aussi j'aime et j'en souffre..! J'adore un être qui ne semble pas donner de l'importance à mon amour, un être enfin, en dépit de sa candeur, de son sens humain, de son indulgence qui n'a pas de bornes, se méfie de mes soupirs et de ma souffrance!

—Dites-moi celle que vous aimez et je vous y aiderai de mon mieux, bien qu'il ne soit pas en mon pouvoir d'unir ou même de rapprocher des coeurs qui se boudent ou qui semblent n'avoir pas les mêmes sentiments l'un pour l'autre!

—Je vous le dirai plus tard, quand je jugerai que le moment est propice et que la nécessité d'un tel aveu est impérative.

“mais cependant, permettez-moi, mademoiselle, de vous faire des aveux sur ma vie passé.

"J'espère ne pas vous ennuyer avec mon histoire!

"Je suis originaire de Sidi Mehedeb, un petit hameau, situé à quelques lieues d'ici, c'est là encore que j'ai mes vieux parents qui y vivent paisiblement, cultivant leur modeste lopin de terre et auxquels j'envoie périodiquement une petite somme prélevée sur mon salaire.

"Avant de venir travailler chez votre père, j'étais un chauffeur de taxi à Gabès. Mon patron était un homme dur à la tâche et m'obligeait souvent à travailler même la nuit.

"Une fois, aux environs d'une heure du matin, ayant pris à bord deux jeunes gens, qui m'avaient paru d'emblée quelque peu éméchés...

"Je luttais contre le sommeil et la fatigue, attendant avec une impatience croissante l'apparition de l'aurore pour céder la voiture à un autre chauffeur pour assurer le service du jour..

“Or, pendant que j'entretenais en moi ce désir, je fus surpris de me trouver assis, entre deux pointes de couteaux, que chacun des deux énergumènes enfonçait sadiquement dans mes flanc.. Aussitôt j'ai compris que j'étais victime d'un attentat.

“J'étais mortellement las, terrassé de sommeil et vite cet événement imprévu insuffla en moi une énergie nou-

velle, galvanisa mes sens engourdis et je conclus immédiatement qu'il fallait sauver à tout prix ma pauvre peau:

“—Continue à rouler sans un mot, m'ordonna l'un des deux ivrognes d'une voix bizarre, ou j'enfonce le couteau..! Pas un cri, pas le moindre geste ou à la moindre réaction de ta part, ton sang coulera à flots, as-tu bien compris, mon grand?

“—Entendu, chef! Balbutiai-je en tremblant de peur, où voulez-vous que je vous emmène? Je suis prêt à répondre à vos désirs, pourvu que vous ne me fassiez pas de mal..! Je vous emmène partout sans rien recevoir de vous.. Ne me tuez pas! Pitié pour un pauvre chauffeur...!

“—Tais-toi, fripouille! Fulmina l'autre avec nervosité, en m'aspergeant d'un jet de bave infecte, ce n'est pas ce que nous voulons, nous ne désirons aller nulle part, mais ce que nous désirons, c'est l'argent que tu as sur toi..! Tout l'argent que tu possèdes et dépêche-toi, vieux couard, ou nous te réduirons en miettes séance tenante!

“—A vos ordres, chef! Bafouillai-je encore lamentablement, ce n'est que ça, ce que vous demandez? Tout ce que je possède est à votre disposition! Je peux même vous donner les vieilles frusques que vous voyez sur moi..!

“—Nous ne voulons rien d'autre que l'argent, rien que cela: pour le reste, nous pouvons t'en faire don! Grouille-toi donc! Hâte-toi de nous faire faire ton beau trésor!

“—Tenez, messieurs, vous êtes très courtois à mon égard..!

“Voilà tout ce que j'ai récolté depuis que j'ai pris le service et voilà ce que je possède comme magot et que je prends toujours sur moi, au cas où il se présenterait une bonne occasion pour m'acheter de quoi meubler ma maison, car je m'apprête à me marier...

“—Ah! Ah! Ricanèrent-ils horriblement, il va se marier, notre bonhomme, hein! Quel rigolo! Décampe-toi de là vite, vieux

cornichon!Minable canaille! Et laisse-nous conduire la vieille guimbarde!

“Ainsi,après s'être avidement emparés de l'argent,ils se jetèrent sur moi,m'extirpèrent de force de la voiture et,après m'avoir fait subir des sevices,ils m'abandonnèrent, geignant de douleur et souffrant terriblement,sur l'asphalte froide de la chaussée ...

“L'un d'eux,apparemment le plus matois,s'est assis au volant et la voiture a disparu en un clin d'oeil dans les ténèbres lointaines...

“La rue était complètement déserte,aucune personne n'était en vue...Aucun véhicule,rien,j'étais seul,seul avec ma douleur,me lamentant désespérément.

“Au petit matin,après m'être fait hospitaliser,je fus saisi de mon renvoi définitif,avec,en plus,l'obligation de rembourser le prix de la voiture perdue,sous peine de poursuites judiciaires...Prix que je n'aurais jamais amassé,même si je m'étais consacré toute ma vie à travailler sans relâche!Moi-même,si on m'avait vendu,je n'aurais pas coûté le un dixième du prix de cette voiture,bien qu'elle ait été dans un état de vétusté lamentable.

“Plus tard,juste le lendemain soir,dans un endroit désert du côté de Ouedref,on a trouvé la voiture,en fome d'épave,une vraie carcasse,car elle était complètement abîmée et ne servira désormais plus à rien:voilà,mademoiselle,une de mes tristes histoires,puisque cet événement tragique n'en est que le prélude à une vie d'enfer!”

Lentement,la voiture traversa la ville et Wahia,songeuse et triste,très émue par le drame déplorable qu'avait vécu ce pauvre Mazij,ne cessait pourtant de regarder de tous côtés à la recherche du pauvre fou,pour voir s'il s'était affublé de ses nouveaux effets vestimentaires,et s'il était enfin devenu propret.Soudain ses yeux furent attirés par de

larges images murales exposées bien évidence et où l'on voyait en médaillon le visage mignon d'une femme joyeuse:

—Mais qu'est-ce que çà,Rugit Wahia brusquement,n'avez-vous pas vu ces pancartes publicitaires?Oh!Mais c'est elle enfin,je veux dire “la chanteuse Zahia”!Ne le remarquez-vous pas?

—En effet,mademoiselle,c'est elle-même,avec ses charmes magiques et son sourire infernal!

"Elle allait organiser une belle soirée musicale à Sfax le 15 du mois de mai prochain...J'ai lu déjà ce qui est écrit sur ces posters:Zahia,la chanteuse la plus extraordinaire des temps modernes,la diva de notre pays,vous invite à vous bercer par le charme de sa voix mélodieuse!Je pense que vous commencez déjà à avoir envie d'y aller,n'est-ce pas?

—Oui,je le proposerai à mon père qui ne me refusera rien.Ce sera un concert des plus fascinants en perspective!D'ailleurs nous irons tous y assister,pour savourer à loisir cette soirée formidable.Nous voilà arrivés,monsieur Mazij!Vous reviendrez pour me reprendre à l'heure convenue.

—Mais évidemment,mademoiselle!Je vous attendrai ici comme d'habitude!

L'adolescente,tel un bolide,s'élança au milieu de la cour,où elle trouva son amie hiam en train de l'attendre.

—Hiam,tu n'as pas vu les affiches publicitaires sur le mur de la mairie?Tu n'as pas remarqué qu'il va y avoir à Sfax un concert musical tenu par la prestigieuse "Zahia"?

—Non,je n'en ai pas été au courant...Je n'ai rien vu en revenant ici...Je rêvais et je me torturais dans mon for intérieur..!

—Qu'as-tu alors,pourquoi tu n'es plus donc dans ton assiette?Je vois que tu es livide et triste,comme un haillon froissé!

—Je te jure que je n'ai rien!Je te l'ai déjà dit ce matin: pourquoi tu insistes la-dessus?Tu sais que je ne te cache rien et si j'avais des secrets,je te les aurais dévoilés sur-le-champ!Mais non,en vérité,je n'en ai pas!Je me sens bien!Acheva-t-elle avec un soupir quasi spontané...

—Tu te sens bien?Mais pourquoi donc tu te plaignais amèrement tout à l'heure?

Hiam accueillit l'interrogation de Wahia avec un silence obstiné,puis toutes deux s'en allèrent d'un pas allègre s'abriter loin des importuns pour se livrer avec plus d'aise à leur babillage ininterrompu...

—eh,ma chère amie,s'écria soudain Wahia,avec sérieux,as-tu tenu ta promesse M'as-tu apporté la lettre de ton frère?Je brûle de la lire!

—Oui,la voilà!Heureusement que je ne l'ai pas oubliée dans l'état où je suis...!

Puis elle se tut et tout en fouillant dans sa sacoche,elle en extraya une lettre qu'elle tendit délicatement à son amie.Aussitôt,cette dernière,d'un geste prompt,s'en empara et l'ouvrant fébrilement ,comme si elle eeût été d'un fiancé tant aimé,elle se mit à la lire à voix basse:

“Chère soeur,chèr père:

“C'est à vous que j'écris cette lettre :je déplore le retard que j'ai mis à vous l'envoyer.Les événements terribles qui avaient eu lieu au sein de l'Université et en particulier à la Faculté où je me trouvais,ont été tels que je n'ai pas pu vous écrire.

“EN effet des incidents tragiques, se sont produits çà et là,provoquant ainsi la mort des dizaines d'étudiants! La police a usé des armes contre des manifestants à mains nues etr qui n'avaient d'autres armes que leur foi,leur conviction inébranlable dans la cause qu'ils défendaient..!

"Le pouvoir n'a pas voulu fléchir et la situation à Tunis va de mal en pis...Sachez toutefois que j'ai failli en être victime cette fois et que par un miracle inoui,j'ai pu en réchapper!
"Notre devoir est de mettre à l'écart cette poignée de sangsues qui dévorent les deniers de notre pays!
"Les courtisans de Bourguiba ne sont plus déjà que des déçus en sursis:ils ont semé la gabégie et la zizanie au sein de l'Etat et ils finiront par payer cela très cher!
"Que dieu protège notre chère patrie!
"Puisse Dieu prêter main forte à tout étudiant qui lutte pour l'instauration de la justice et de la liberté!

"Le pain finira par triompher,soyez-en certains!
"Car Tunis sera le foyer incandescent,le brûlot d'où jailliront les étincelles qui se propageront dans les autres villes!

Au revoir!
RIHAL

Après la lecture de la lettre,la jeune fille s'absorba pendant un court moment dans de mornes songeries,pui,comme si elle se fut arrachée brusquement à son engourdissement spontané,elle s'écria:

—C'est le nom de ton frère,Rihal?Mais tu ne m'n as jamais parlé!C'est fantastique,ce qu'il avait écrit là!Il devait être un vrai militant,pour ne pas dire un révolté ou un rebelle contre le pouvoir!

“L'affaire du pain est une grande affaire,une affaire capitale et qui finira ,j'en suis certaine,par bouleverser le pays de fond en comble!

A peine eut-elle achevé sa phrase,que la sirène se déclencha,rassemblant les élèves en rangs serrés et en ordre.

le professeur Alan,en voyant la jeune Hiam Rahbane,égarée,dépaysée et comme plongée dans des vagues méditations angoissantes,conçut des doutes à son

sujet, en inférant en son intérieur qu'elle souffrait d'un malaise plutôt moral et psychique, dont il avait tenté cependant de percer les causes.

Il eût mieux aimé l'interroger sur son cas... Mais le souci qui le rongait continuellement à propos de la petite Wahia, l'en avait dissuadé malgré lui...

A la fin du cours, il remit le gros Baudelaire à sa jeune élève, en lui faisant signe en même temps de l'existence de la lettre à l'intérieur... Puis il s'en alla en direction du bureau du surveillant, malgré le désir qu'il avait à vouloir lui parler dans des termes doux et courtois, pour ne pas la choquer violemment par la teneur si triste et si ferme de cette lettre fatidique.



Le soir de cette même journée, le professeur Alan, accablé de mélancolie, absorbé dans ses pensées amères, passa, il ne savait comment, devant une belle maison, d'où sortait un jeune homme qu'il avait vu auparavant au bureau de Naher Madar.

C'était Rihane Bouhijame, devenu désormais le collaborateur le plus proche et le plus influent du patron, depuis qu'il avait réussi à arracher au profit de ce dernier le contrat de vente du fameux terrain.

L'homme, vêtu d'un costume bleu clair, les cheveux crépus mais d'un blond cendré, soyeux et brillants comme ceux d'un éphèbe, les yeux grands et lumineux, réhaussés par des sourcils bien dessinés, le visage glabre et lisse, mais d'un profil plein d'énergie et de détermination.

Aussitôt leurs yeux se rencontrèrent comme par instinct et, d'un mouvement machinal, ils se rapprochèrent l'un de l'autre, comme s'ils étaient poussés par une force magnétique: ils se devisagent, se saluent respectueusement, se lancent des sourires forcés, et furent sur le point de poursuivre leur chemin, lorsque Rihane d'un accent qui ne manquait pas de séduction, mais qui n'était cependant pas dépourvu d'une nuance d'ironie et de goguenardise affectée, aborda le professeur:

—Ah, monsieur le professeur, comment vous portez-vous? Les cours vont-ils bien?

—Mais bien sûr, monsieur!... Vous êtes bien monsieur Rihane, je présume? Je pense vous avoir rencontré chez monsieur Madar, il y a moins d'une semaine, si je ne me trompe!

—C'est exact! Vous m'avez reconnu et vous ne vous méprenez pas!

“Le temps est si beau que j'ai cru à propos de faire une petite randonnée à la faveur de cette fraîcheur vespérale. Voilà depuis bientôt un mois et demi que je vis ici, sans parvenir à m'y accoutumer, tellement l'ennui me torture...! Je prends la voiture de temps à autre pour me rendre tantôt à Gabès où les distractions n'en sont pas moins stériles et fades, tantôt à Sfax, qui m'offre cependant un passe-temps plus agréable et moins fastidieux, ce qui me revigore et me retrempe en quelque sorte un peu plus en vue de mon retour ici où je me morfonds morèlement...!

"Vous monsieur le professeur, vous vivez le jour au jour, d'après ce que je vois: il me semble que vous végétez dans la monotonie d'une vie sans espoir...!

—En effet, monsieur Rihane, je m'y suis habitué déjà! C'est un nouveau mode de vie que j'ai adopté et dont il ne m'est

plus facile de me défaire. Je suis loin de m'en plaindre: je me résigne à mon destin.

"Quant aux amusements, il suffit que je me mette à lire un beau livre récemment sorti, pour que j'oublie mon triste état et tous les plaisirs de la terre!

—Vous êtes bien bizarre, monsieur le professeur, vous vous frustrez de toutes les délices de la vie, pour vous livrer à la vaine lecture d'un bouquin stérile! Ce n'est pas tout: voilà que l'on vous enterre dans cette minable ville avant votre mort et vous ne réagissez pas! Pour moi, rien qu'à y penser, cela m'effraie, me donne la chair de poule et me plonge dans une prostration douloureuse!

"Mais c'est quoi, çà? Regarde-moi ce que fait ce zinzin...? Mais enfin quel sagouin!

Et le professeur, en tournant à l'improviste les yeux, aperçut à quelque distance de là, un jeune homme, affublé d'un costume fripé fort large pour son corps si malingre, gesticulant et criant dans une démence effroyable, se déménant ridiculement pour arracher les affiches où l'on voyait la photo en grandeur nature de la séduisante cantatrice "Zahia".

—C'est le pauvre Saed ben Safwane, expliqua d'un ton amical le professeur Alan, on prétendait qu'il était tellement épris de cette chanteuse qu'il en est devenu détraqué...! Il rôde sans cesse dans les environs et se couche n'importe où..!

"On a tâché par tous les moyens de lui faire recouvrir la raison, mais aucun remède ne s'est avéré efficace... Et il continue encore à gémir sous le poids de cet amour funeste et dont l'empire est indestructible!

—Ah! Ah!...s'esclaffa-t-il bruyamment, mais quel amour! je n'ai jamais entendu raconter cela que dans les contes et les légendes... Mais dans la réalité, jamais je n'ai vu un

homme devenir fou à cause de son amour pour une femme!

—Et ce que vous voyez là n'est autre que la réalité même! Déclara le professeur Alan dans un ton où l'on percevait quelque chose comme de la compassion.. Ce pauvre diable était mon élève et sa conduite au lycée n'était pas tout à fait bonne, et pourtant nous n'en éprouvons pas moins de la consternation à son sujet...! Il était difficile et méchant, enfin un garnement endurci qui ne cherchait qu'à satisfaire ses convoitises qui sont démesurées!

Pendant ce temps, les deux hommes, parvenus au tournant d'une rue bondée de gens affairés, se séparèrent pour se lancer dans des chemins opposés, pendant que le "fou de Zahia", investi d'une foule de curieux goguenards, s'acharnait à déchiqueter les posters de la chanteuse.

Juste un peu plus tôt, Hiam, qui venait de quitter le lycée, s'est rendue diligemment à l'usine de Naher Madar, brûlant de le revoir et de lui parler tête-à-tête.

Dès son arrivée, elle fut accueillie par le zélé Otchane, qu'un rictus malicieux déforma soudain le visage et après l'avoir introduite sans mot dire dans le vaste bureau, il s'eclipsa pour se tapir derrière la porte fermée, espérant capter quelques bribes de la conversation...

La jolie adolescente, une fois installée dans un fauteuil, promena encore de nouveau des yeux ébahis dans tous les coins pour les ramener ensuite sur le portrait splendide de Wahia qui trônait toujours à la même place.

—Quelle heureuse surprise, Hiam, s'exclama joyeusement Naher Madar, que la vue de sa petite amante avait sensiblement bouleversé, je ne m'attendais pas à être honorée par cette visite impromptue! Cependant tu es très gentille de venir me voir, d'autant plus que j'ai besoin de toi pour te

faire un aveu qui me brûle les lèvres et le coeur en même temps!

—C'est à propos de quoi, monieur Naher? Vous n'allez pas me dire de rompre nos relations et que vous ne reconnaissez pas ce que vous aviez fait la nuit dernière?

—Quelles balivernes, mon cher ange? Tu es désormais pour moi plus chère que l'air que je respire et plus belle que la vie même, car sans toi, sans ton sourire, cette vie ne vaudra rien à mes yeux! Viens donc que je t'embrasse, que je caresse ce charmant visage et que je cache ce front superbe dans ma poitrine! ah, comme c'est délicieux de te tenir entre mes bras! J'ai oublié la vie; j'ai oublié que j'existe; toi seule que je n'ai pas pu oublier, car tu es l'âme de mon âme! Tu es ma raison d'être et la lumière de mon coeur!

—Etes-vous vraiment sincères dans vos sentiments, parvint-elle enfin à prononcer la jeune adolescente, en posant sa petite tête entre les mains de Naher Madar, C'est à ce point que vous osez m'aimer? Mon cher Naher, ajouta-t-elle encore avec un tremblement dans la voix, avez-vous oublié que vous avez une fille de mon âge et qui est mon amie? Avez-vous oublié enfin que vous avez aussi une femme?

—Oui, en effet, j'ai oublié tout cela, pour ne penser qu'à toi... Désormais aucun pouvoir ne saura fléchir cet amour indéfinissable que je nourris pour toi! La dernière, la seule nuit où une vague de bonheur, de plénitude paradisiaque m'a submergé: j'en fus pâmé d'extase! J'en ressens encore l'effluve divin! Tu es vraiment douée d'une force, d'un pouvoir incommensurable de rendre heureux celui qui t'approche!

—Mais quelle chance pour moi d'avoir dans ma vie un homme de votre étoffe! Dois-je enfin m'estimer l'amoureuse la plus heureuse de la terre et ce bonheur va-t-il du-

rer indéfiniment? Je me le demande souvent et je n'arrive pas y trouver une réponse convaincante!... Dois-je espérer vivre à tes côtés et être ta femme légitime ou je dois me contenter de ces courts moments de bonheur que je dérobo à la rigueur de la vie et à curiosité maligne des importuns?

—Dites-moi la vérité et rassure mon coeur qui se déchire! Je réproûve ces bribes de félicité éphémère et je répugne de vivre l'amour dans l'ombre...!

—Rassure-toi, mon bel ange, je suis à toi, oui, rien qu'à toi pour toujours! Demain, je t'enverrai le chauffeur pour te ramener à la maison: tu passeras la soirée avec nous... Cette nuit ravissante que nous avons vécue ensemble doit se refaire... Sois donc prête à l'heure fixe!

—Bien volontiers, mon cher Naher. Je dois m'en aller à présent.

—Attends un instant, ma chérie, je vais ordonner à Otchane de te ramener. Ah! Comment pourrais-je attendre jusqu'à ce moment délicieux? Comment pourrais-je avoir la force d'éteindre cette flamme qui me brûle le corps? Non c'est impossible! Je devais être devenu un pauvre cinglé, sans que je m'en fusse aperçu! Mon Dieu, quel désir implacable s'empare de moi! Je n'y comprends rien: je me sens ensorcelé, charmé, fasciné par ta personne!

—Mon cher, veuillez apaiser vos feux, car vous êtes forcé d'attendre! Et pourtant tout est entre vos mains: il suffit d'un simple geste de votre part pour me posséder totalement et pour éluder en même temps cette situation de clandestinité que je n'approuve pas d'ailleurs!

—Oui, mon ange, tu as raison! Je t'aurais épousée tout de suite, s'il n'y avait pas eu cette loi draconienne et qui nous contraint à ne prendre qu'une seule femme...! On en repar-

lera, ma chérie. Voilà enfin Otchane qui te ramenera chez toi.

Avant de partir, la jeune fille eut la sensation que son amant lui avait glissé furtivement dans son gousset une liasse de billets. Elle en tâta avec envie la partie saillante et s'aperçut que son amant était aussi généreux qu'il était amoureux.

Otchane, après avoir exécuté l'ordre du patron, s'en retourna à l'usine, le cœur gros de jalousie et de fureur.

Ainsi, dès son retour dans la maison, après cette entrevue enflammée, Naher Madar remarqua avec stupéfaction qu'un silence lugubre régnait à l'intérieur.

Le salon était vide et aucun bruit ne parvenait du fond de la villa, comme si toute la maisonnée était en deuil.

Cependant, après s'être installé dans un fauteuil, il appela à voix haute la servante Dahila qui vint en courant.

— Où est ta maîtresse? Lui demanda-t-il avec brusquerie, je ne vois pas également Wahia, où serait-elle allée à cette heure? D'habitude je la trouvais ici...

— Justement, ma maîtresse est dans la chambre de Wahia, laquelle, depuis son retour du lycée, souffrait de migraine...! Elle s'obstinait à ne rien prendre, encore moins les médicaments que ma maîtresse lui avait préparée sur ordre du médecin qui venait de repartir juste un peu avant votre arrivée...

Pendant que la servante Dahila parlait, Naher Madar a revécu le triste algarade qu'il avait eu avec le Professeur Alan.

"Lui, avait-il enfin appris mon refus? L'aimait-elle vraiment jusqu'à vouloir en tomber malade? C'est insensé! Il faut que je la ramène à la raison! Elle devait être quasiment folle! Comment ose-t-elle s'amouracher d'un râté, d'un être aussi mesquin et aussi misérable que le professeur

Alan? Je dois prendre une position ,une position énergique,et je ne fléchirai jamais,dussé-je la châtier pour son extravagance!quoi?Que suis-je en train de dire,la châtier?Mais c'est châtier Hiam ,et Wahia et Hiam,c'est le même être que je chéri plus que tout au monde,seulement l'une est mon amante et l'autre est ma fille!

—Bon,très bien,,reprit-il enfin à voix haute à l'adresse de la servante qui se tenait comme clouée sur place,interloquée et silencieuse,attendant que son maître lui donât l'ordre de se retirer.

Aussitôt d'un pas agile,il escalada l'escalier et,tel un coup de vent brusque,entra dans la chambre de Wahia,où il trouva Nouhoud assise,triste et abattue,au chevet de la malade.

—Qu'est-ce qu'elle a?De quoi souffre-t-elle au juste?je veux bien le savoir!

—Elle a tout simplement une migraine anodine et elle se relevera dans un moment...Pourquoi alors es-tu en courroux?

—Je croyais qu'elle souffre à cause de...Enfin n'en parlons plus,c'est déjà une affaire finie!! Il serait absurde d'y revenir encore!De toutes façons,si son mal est grave,il vaudrait mieux faire appel au médecin Amial...!

—Il venait déjà de s'en aller et le rappeler à l'heure qu'il est....,je ne crois pas que ce soit nécessaire,d'autant plus qu'il m'a rassuré qu'elle n'a rien de grave et qu'elle souffre tout simplement d'un malaise bénin qui finira par disparaître avec un peu de repos.

"D'ailleurs il me semble qu'elle se sent mieux à présent...!Ce ne devait être qu'une indisposition éphémère! Naher Madar,après s'être rassuré en quelque sorte sur les cause fictives de la maladie de sa fille,s'en retourna au salon,puis d'un pas indolent,se dirigea vers une porte qu'il ouvrit au moyen d'une petite clef spéciale, pénétra dans

une salle spacieuse et fort commode,qu'il avait réservée pour lui seul et qu'il avait transformée en une sorte de cabinet secret,déjà inexpugnable à toute personne étrangère,même sa femme n'avait pas le droit d'y mettre le pied.

C'est là,en un mot,qu'il réçèle le trésor de son entreprise,avec tous les documents secrets entassés soigneusement dans une case dissimulée dans les murs et que nul ne découvrira,quelque ingénieux que soient les moyens employés à cette tentative.



En ce début du mois de mai,où le soleil est encore très avare de sa douce chaleur,Naher Madar,pendant qu'il compulsait distraitement un nouveau catalogue des dernières inventions sophistiquées en matière de l'industrie de parfumerie,conversait en riant avec son collaborateur Rihane Bouhijame.

Ils étaient seuls dans le bureau:l'un et l'autre étaient en très bonne humeur ce jour-là,en dépit de la monotonie si maussade du temps et cette joie éclatante était déjà peinte sur leur visage,qu'illuminait d'ailleurs une complicité mystérieuse.

—Ce matin,j'étais avec le propriétaire de la maison que je vous ai louée...Après des tractations serrées,il me l'a vendue à un prix exorbitant certes,mais attendu qu'elle se trouve dans un endroit calme et propre,je pense qu'elle n'en vaut pas moins son prix.

—Ah!Quelle bonne affaire!La maison n'est pas aussi mauvaise qu'on croit!Elle est plus confortable que l'appartement que je possède à Sfax,car je m'y sens plus à l'aise,malgré l'ennui qui m'accable!

—ça c'est une affaire réglée maintenant...!Dès à présent,vous pouvez vous en disposer comme il vous plaira!

“Vous y serez encore plus heureux dans quelque temps, comme je l'espère bien!

“D'un autre côté, je partirai dans deux semaines pour Tunis en vue de procéder à la signature du contrat relatif à la construction de la succursale... Je me munirai de la somme préalable requise! Il paraît M. Hédiane et ses co-associés n'acceptent de chèques: c'est pour cela que je m'apprête à leur remettre la première tranche en espèces.

“En attendant, vous pouvez me laisser les clefs de votre appartement à Sfax, où j'entends rencontrer M. Hédiane avant de nous embarquer ensemble à Tunis.

“Je vous rappelle que j'ai déjà pris mes dispositions pour acheter un appartement duplex au coeur même de la ville de Sfax, dans un grand building actuellement en cours d'achèvement...!

—Et quand est-ce vous comptez partir? Le commencement des travaux est prévu pour fin mai, je crois! C'est M. Hédiane lui-même qui m'a saisi de cette date, puisque vous m'avez chargé de correspondre avec lui à ce sujet.

—C'est bien, vous me l'aviez déjà appris. C'est pour cela que je compte partir au plus tard dans deux semaines. Le transport des fonds m'agace! Imaginez plusieurs dizaines de millions avec vous, voilà de quoi vous faire rêver, n'est-ce pas?

“En tout cas, M. Hédiane bénéficiera d'un délai raisonnable pour entamer les travaux qui doivent s'achever dans l'espace de trois mois, comme c'est prévu dans les conditions que je lui ai soumises et qu'il a acceptées volontiers!

“Bon, je crois qu'il est temps que je rentre... J'ai envie de me reposer.”

Après le départ du patron, Rihane monta dans sa voiture et se prépara, lui aussi, à rentrer chez lui, tout en songeant, l'air perplexe:

“Pourquoi a-t-il acheté cette maison, alors qu'il n'en a pas besoin? Qu'entend-il faire avec? Ne songe-t-il pas par hasard à me donner sa jolie fille? AH, quel bonheur, quelle chance pour moi que de l'avoir en ma possession! Si c'était vrai, j'en mourrais de joie...! Mais je ne formule là qu'une simple conjecture et rien ne me prouve qu'il pense vraiment à ce mariage. Ah, si cela s'avérait juste, toute la fortune de Naher Madar tomberait sous mon pouvoir et j'en ferai ce que bon me semblera! Quelle heureuse perspective, en tout cas!

“D'ailleurs, selon toutes apparences, il semble qu'il ait le dessein de me faire une telle proposition... mais il hésite, je ne sais pour quel motif!”

Or, dès son arrivée, il gara sa voiture et s'enferma aussitôt dans sa chambre luxueusement décorée, bâtissant dans son imagination fébrile un avenir prospère.

Entre-temps, à peine arrivé chez lui, Naher Madar, s'empressa d'envoyer en toute diligence le chauffeur pour ramener la belle Hiam, qui répondit à son invitation avec une sorte d'exaltation fiévreuse.

Dans sa chambre, Wahia, qui n'était pas allée au lycée ce matin, somnolait indolemment, quand la porte s'ouvrit et son père entra en souriant, de ce sourire mystérieux, que l'on voit sur les lèvres des gens repus et heureux:

—Wahia, lève-toi, voilà Hiam qui arrive chez nous! Elle est en bas... Hâte-toi de la rejoindre: elle pourra te distraire et t'aider à recouvrir ta belle humeur!

—Qui l'a invitée chez nous en une occasion pareille? Interrogea Wahia avec inquiétude: comment était-elle venue? Quelle audace inimaginable! Je n'ai jamais cru qu'elle aurait un jour un tel courage!

—Elle est venue pour te voir et veiller à ce que tu ne t'ennuies pas seule! Tu vois combien elle t'aime, cette amie fidèle?

—Oui, je le vois en effet, certes je ne m'en douterai pas! C'est une qui paraît devoir se soucier trop de ma santé. j'en suis très reconnaissante!

“Qu'elle vienne ici...! Je n'ai pas besoin de descendre au salon!

Une fois seule, elle songea, incertaine, sur cette visite inattendue. Son père la trompait-il? Avait-il l'audace de mentir, lui que tout le monde révérait? Mais que voulait-il au juste à cette fille? Serait-elle devenue son amie, également? Soudain Hiam Rahbane fit son apparition, vêtue d'une robe superbe et magnifique, qu'elle portait pour la première fois, remplissant la chambre par des bouffées de parfums qui se dégageaient d'elle par vagues captieuses.

Cependant, toujours souriante et gaie, elle s'approcha lentement de Wahia, et s'est assise sur une chaise, tout en faisant avec faconde, comme si elle cherchait à dissimuler un grave secret qui gisait au fond de son cœur d'adolescente frivole.

Après la soirée, passée dans des conversations insipides, ponctuées par des rires et des éclats de voix, tout le monde est allé se coucher.

Hiam, qui avait rejoint sa chambre habituelle, prétextant quelque fatigue imaginaire, se pelotonna dans son lit, après s'être débarrassée de ses vêtements, qu'elle avait pris soin d'accrocher derrière la porte...

Ainsi, étendue langoureusement sur le drap soyeux, et, vaincue par le sommeil, elle s'endormit, après avoir longtemps veillé, les yeux ouverts, dans l'attente du spectre tant désiré.

Plus tard, au cœur de la nuit noire, en faveur du silence qui régnait dans la maison, une silhouette se glissa promptement à l'intérieur de sa chambre.

Et comme poussée par puissance irrésistible, la silhouette se faufila prestement aux côtés du corps frémissant de volupté de la jeune adolescente.

A ce moment, on n'entendait plus qu'un bruit à peine perceptible, une sorte de halètement que l'on s'efforçait vainement d'étouffer entre les lèvres, un murmure vague, ponctué de soupirs subtils, se répandant par l'entrebâillement de la porte que Naher Madar, dans son agitation fiévreuse, avait oubliée de fermer complètement.

Soudain, dehors, dans le couloir, une ombre mince, légère et souple, d'un pas hésitant et furtif, s'achemina du côté de cette porte et, intriguée par ce qui en jaillissait, se pencha précautionneusement, mit un oeil, déjà habitué à l'obscurité, à travers l'étroite ouverture et aperçut avec ahurissement un homme nu, au corps vêlu, s'agitant sur la petite Hiam, qui semblait cependant gémir de plaisir, sous le poids du satyre.

A ce spectacle étrange, l'ombre s'écarta doucement pour s'évanouir, tel qu'un éclair évanescent, dans le grand couloir...

Le lendemain matin, Wahia vint trouver sa petite amie Hiam, encore somnolente dans son lit: dès le premier coup d'oeil, elle vit que la sage fille de Hidab Rahbane était complètement nue sous la couverture, que son visage était défait, encore visiblement marqué de nombreuses traces rouges, avec, outre cette sorte de morsure livide, les petites mamelles déjà en herbe ostensiblement malmenées.

—Eh bien, ma chère et douce amie, dit alors Wahia non sans une cruelle ironie, j'espère que tu as bien dormi la veille et que personne ne t'a dérangée dans ton paisible sommeil!

—Mais oui, mon cher ange, répliqua tout de suite la belle Hiam, en esquissant un geste de satisfaction morale et physique, jamais je n'ai joui d'un sommeil d'aussi agréable

que cette nuit! Songe que j'ai fait un beau rêve, un rêve qui ne m'a jamais visité que la veille!

—Et quel était ce rêve, s'il te plaît? Demanda avec une pointe de sarcasme apparent la fille de Naher Madar.

—Un rêve magnifique, vraiment inoubliable et qui flatte mon espérance, poursuivit-elle encore d'un air euphorique, je rêvais être aux côtés d'un bon mari, un mari possédant une richesse fabuleuse, bref un parti beau et fascinant, qui m'embrassait goûlument, avec une douceur infinie, puis il me prenait entre ses bras pour me déposer délicatement sur le lit nuptial...!

—Quel rêve extraordinaire! Je ne croyais pas que tu es sensible à des choses aussi funambulesques et fumeuses! Quoi qu'il en soit, permets-moi tout de même de t'en féliciter du fond du coeur!

Brusquement, Naher Madar, portant une magnifique robe de chambre, apparut et un sourire complice s'esquissa sur les minces lèvres de la charmante Hiam, pour se dissiper aussitôt comme si elle s'était sentie quelque peu bouleversée à la vue du père de son amie.

—Hé, charmantes demoiselles, dit-il hypocritement, tout en regardant malicieusement du côté de son amante, qui semblait s'agiter sous la couverture, n'avez-vous pas encore cessé de babiller? On vous appelle en bas pour le petit déjeuner!

Puis il s'éclipsa dans le couloir, comme pour permettre à la jeune fille de prendre son temps pour s'habiller et faire sa toilette.

Un moment plus tard, Wahia, qui ne se sentait plus à l'aise en présence de son père, détourna les yeux, et, tel un coup de vent, disparut dans l'escalier, suivie de très près de son amie, qui badinait et riait gaiement.

"Voilà enfin un père, songea Wahia amèrement, qui s'octroie à lui-même ce qu'il refuse carrément aux autres!

"Voilà un père, qui, sans aucun scrupule, puisque, apparemment, il ne semblait pas avoir l'air de s'en repentir, abuse sauvagement de l'innocence de mon amie! que dis-je, peut-être l'a-t-elle encouragée elle-même, puisqu'il se révèle indubitablement qu'elle est sa complice immédiate!

"Oh! Mon pauvre père, serais-tu vraisemblablement assez faible pour vous transformer en un monstre sadique et affreux?

"Serais-tu devenu aussi fou que ce misérable Saed Ben Safwane, qui errait, telle une loque humaine, dans les rues fétides?

"Mais enfin, qu'avez-vous fait de mon amie? Avez-vous assassiné la vertu, la pudeur et l'innocence de cette pauvre fille? En avez-vous brisé la virginité? Oh, père, quel acte démoniaque!

"Ah, si ma mère apprenait tes agissements malhonnêtes! L'adultère étant un acte aux conséquences néfastes, qu'advient-il de moi au milieu de vos querelles, de vos conflits interminables et de vos brimades réciproques? Je préfère bien me taire et garder dans mon sein un silence éternel!

"Quant à Hiam, que pourrais-je faire pour elle? Elle est responsable de sa chasteté et de son honneur!

"D'ailleurs connaissant les ambitions quasi outrancières de mon amie, qui peut me dire que ce n'était pas elle qui l'incitait à l'aimer? Quelle volage et quelle fille stupide!

"C'est une impertinente, une débauchée, je dois l'éloigner de mon père, de gré ou de force et qu'elle ne vienne plus ici!"

—Qu'as-tu, mon amie? Tu parais avoir l'air d'une somnambule! Dit Hiam, en souriant, d'un sourire timide et presque effacé, comme si elle venait d'être secouée d'une intuition fugitive.

—C'est que je rêve, moi aussi, répondit-elle avec humour, mais les yeux ouverts, comme tu vois, non dans la nuit noire!

—Ah! Ah! Tu rêves de ton professeur Alan? J'ai bien deviné tes intentions! Tu es amoureuse folle de lui, je le comprends; d'ailleurs rien n'échappe à ton amie Hiam! Tu ne vas pas me démentir?

"Certes, il est gentil, mais il n'est pas fait pour toi! Je te conseille de ne pas penser à lui: il gagne peu et il n'a pas assez d'argent pour te permettre de vivre une vie confortable!

—Je te remercie pour ce conseil salutaire! songe bien que je le suivrai ponctuellement! Vraiment je n'y ai pas réfléchi!

Après le petit déjeuner Hiam Rahbane avait rejoint le foyer paternel.

Un peu avant le coucher du soleil, le professeur Alan, sortait de sa maison et se dirigeait d'un pas distrait vers la vaste campagne pour faire une paisible randonnée, parmi les collines qui se dressaient, éparses, dans la périphérie de la cité, soudain il crut voir, pendant qu'il passait non loin de la maison du collaborateur de Naher Madar, Nouhoud, la belle et séduisante femme de ce dernier, sortant diligemment de la maison, suivie des yeux ravis du beau Rihane, dont le buste quasiment nu, se dandinait derrière les vitres de la grande fenêtre.

La femme, toujours pressée, s'engagea dans un endroit isolé où une voiture était garée...

Elle y monta et la voiture démarra avec précipitation, poursuivie de la lugubre silhouette du "fou de Zahia" qui était tapi dans un coin noir, cherchant peut-être un gîte pour la nuit...

Vêtu d'une espèce de costume gris fort large pour lui, il s'est mis à courir en zigzag derrière la voiture, brandissant

ses longs bras dans un désordre effréné, et criant à gorges déployées:

"Zahia, mon amour! Zahia, tendre idole de mon cœur! Je meurs de vouloir être ton esclave pour toujours!" puis trébuchant tout d'un coup dans une excavation, il s'étala de tout son long, en geignant de douleur...

Après ce triste spectacle, le professeur Alan, poursuivit son chemin, l'esprit tourmenté par un doute poignant:

"Mais c'était elle, la femme de Naher Madar! Que venait-elle faire dans la maison d'un jeune et beau célibataire?

"Serait-elle devenue son amante et en si peu de temps? Mon dieu! mon Dieu! Quelle mesquinerie! Quelle minable engeance! Mais c'est incroyable!"

L'instant d'après, parvenu au pied d'une montagne gigantesque, il en escalada le flanc et au prix d'un rude effort, il arriva au sommet.

Avec une précaution infinie, il s'assit sur un roc saillant et contempla dans une attitude recueillie, les horizons sombres qui s'étendaient à l'infini dans un vaste espace opaque...



TROISIEME PARTIE

LES NAUFRAGES DE LA TERRE

**Je recueille avec zèle un homme en sa misère,
Je le loge et le tiens comme monpropre frère;**

De bienfaits chaque jour il est par moi chargé;
Je lui donne ma fille et tout le bien que j'ai;
Et, dans le même temps, le perfide, l'infâme,
Tente le noir dessein de suborner ma femme..
Molière (Le Tartuffe)

Et dans ce grand bonheur, je crains un grand revers!
Ne m'importune plus, laisse-moi soupirer!
Je cherche le silence et la nuit
pour pleurer!
Corneille (Le Cid)



Dans la première quinzaine du mois de mai, Naher mardar, en contrôlant le nombre de caisses pleines de bouteilles de parfums de luxe, destinées à être expédiées vers l'Algérie, s'aperçu qu'il en manquait trois, ce l'a mis dans un état de profond désarroi:

“Comment on a pu me voler, sans que je m'en aperçoive? Qui aurait fait le coup? Serait-ce par hasard ce fripon d'Otchane, avec la complicité de quelque ouvrier? Ou bien suis-je amené à conclure à une tentative de cambriolage? Mais un cambriolage ne se fait qu'en laissant des vestiges apparents et celui-ci a eu lieu sans fracture ni la moindre trace : voilà ce qui m'exaspère davantage!

“Et si ç'avait été un cambriolage, comme je suis réduit à le croire, on ne se serait pas contenté de quelques bouteilles, on aurait pris toutes les caisses...!

“Jamais l'idée d'être volé un jour n'est venue à mon esprit! Je me croyais être à l'abri de la malveillance de ce tas d'exécrables voyous!

“Tâchons d'abord de repérer le vrai coupable: de sérieuses présomptions pesent d'ailleurs plus particulièrement sur ce type d'Otchane.

“Il est sournois, hypocrite et un vrai dur, capable de mettre main basse sur les bouteilles... Plus d'une fois, j'ai failli le renvoyer parce qu'il ne me plaît plus, pour sa paresse et son air de chien haineux. Ce qui est étrange, c'est qu'il a changé de comportement, depuis la visite de Hiam dans mon bureau...

“Je voulais le mettre à la porte, mais j'y ai renoncé momentanément dans l'attente de trouver un planton plus sérieux.

“Cependant les ouvriers n'auront pas assez de cran pour subtiliser les bouteilles... Je les connais sur le bout des doigts.

C'est peut-être le chef d'atelier, qui oserait affirmer le contraire?

“D'ailleurs, il serait oiseux d'aller trop loin dans mes accusations! Toutefois, ce que je venais d'avancer, ce ne sont rien d'autres que des soupçons, en attendant que j'eusse acquis la certitude à la lumière des preuves évidentes!

“Prenons dès à présent les mesures qui s'imposent dans un cas pareil, puis on surveillera de plus près le comportement de tous les ouvriers: J'instituerai désormais un contrôle discret mais très serré jusqu'à ce que j'appréhende le minable voleur!

“Commençons d'abord par congédier illico le triste Otchane et qu'il s'en aille se faire foutre loin d'ici!

“Puis embauchons un gardien d'une fidélité inébranlable et absolue et voyons ce qui en résulterait !”

D'un mouvement brusque, il se leva et d'une voix secouée d'indignation, il appela Otchane, qui vint en cou-

rant,, toujours prêt à exécuter ponctuellement les ordres du patron:

—A partir de maintenant,tonna à l'improviste Naher Madar, en faisant des gestes fort éloquents, comme pour appuyer davantage sa voix si courroucée, tu es libre et tu ne mettras plus désormais les pieds dans l'usine!

Otchane, éberlué, presque foudroyé à cette annonce inattendue, faillit tomber à la renverse.

—Monsieur Madar, qu'est-il arrivé? Pour quelles raisons me congédiez-vous? N'ai-je pas assumé ma tâche avec dévouement et un sérieux à toute épreuve?

—Cesse de me débiter des insanités! Je te renvoie, parce que tu es responsable d'un vol commis dans la manufacture:voilà le motif de ton congédiement et n'essaie surtout pas de te disculper, car je dispose des révélations apparemment véridiques qui me poussent à avoir des suspicions sur ton compte...!

—Monsieur Madar, s'insurgea aussitôt le jeune Otchane, tremblant de désespoir, c'est un mensonge, un mensonge aberrant! Un canular des plus absurdes! Jamais je n'ai été au courant de ce vol: je vous jure que je n'en savais rien! Je ne suis absolument pas capable de vous trahir! Au contraire je vous suis reconnaissant de m'avoir embauché pour vous servir et je suis toujours demeuré fidèle à mon premier serment! Je ne suis pas un parjure jusqu'à oublier mes devoirs envers vous, monsieur Madar! Vous m'aviez tiré du chômage il y a plus d'un an et je n'ai pas manqué de vous être tout dévoué!

—Tout cela est inutile, car, pour moi, ce n'est rien d'autre que de l'hypocrisie! Je persiste à dire que tu en es responsable et cela dans le cas où tu ne serais pas le véritable voleur ... Probablement, il est certain qu'il eût d'autres vols commis dans l'usine et dont je ne me suis pas aperçu!

—Je ne vous le permets pas, monsieur Madar, osa-t-il dire enfin d'une voix larmoyante, vous m'accusez injustement! Je ne me résigne pas à vos monstrueuses calomnies! Cherchez celui ou ceux qui ont dérobé vos marchandises: je ne suis pas seul dans l'usine, il y a plus d'une centaine de travailleurs...!

—Plus de protestations! Arrête de faire le tartuffe: tu m'implores inutilement! Tu es coupable, j'en suis convaincu, et au lieu de te mettre en geôle, ce qui aurait été pour toi un vrai calvaire, j'ai décidé de te renvoyer et toute opposition à ma décision est tenue comme nulle! Je ne transige pas! plus de pitié, plus de compassion pour toi ni pour des types de ton acabit!

« Va à la comptabilité, on te réglera... Tu ne sortiras d'ici que lorsque tu auras acquis tous tes droits! »

Sur ces entrefaites, Rihane Bouhijame, à une allure altière et hautaine, pénétra dans le bureau de Naher Madar.

A son apparition, le jeune Otchane, qui ne l'aimait pas pour son arrogance et son air farouche, se retira, le désespoir au cœur et dévoré par le désir d'une revanche implacable.

—Qu'a--t-il fait ce diabolotin? Demanda Rihane, avec une froideur manifeste.

—Je l'ai renvoyé pour sa négligence et son manque de sérieux. Bon débarras! J'attends ce moment crucial depuis belle lurette! Cet imbécile m'inquiète plus que tout le reste. “Bon, qu'il s'en aille au diable! je commence à avoir peur d'être cambriolé un de ces jours par cette bande de sacrépants! Je ne puis avoir l'oeil partout... J'ai besoin d'un homme sûr, d'une conscience infaillible et d'une abnégation à toute épreuve!

“C’est pour cela que j’ai pensé à vous,c’est vous que,par un mouvement spontané,j’ai choisi pour occuper cette place primordiale à la fois dans mon coeur et à la fabrique.

“Ainsi,à partir d’aujourd’hui,je vous délègue tout pouvoir pour en disposer en toute liberté.

“Et pour que cet espoir se concrétise,pour que notre confiance réciproque ait toujours de la force,une force infail-
lible et profonde,j’ai pris le parti de nouer vous avec une alliance de sang,un rapprochement plus intime,plus fami-
lier et propre à éviter toutes barrières d’incompréhension entre nous :c’est de vous donner ma fille Wahia en ma-
riage!

“Attendez que je finisse de parler:je vous offre cette occa-
sion inespérée et à laquelle vous n’avez peut-être jamais rêvé pour devenir mon gendre,c’est-à-dire plus cher qu’un frère,plus cher qu’un fils,vous serez tout dans ma famille et dans ma vie,parce que je vous donne Wahia et Wahia est ma vie même ,voilà tout!”

Rihane,médusé et frémissant d’émotion à cet aveu si im-
prévu,proféra d’un accent saccadé ,comme si quelque chose de dur,lui obstruait la gorge:

—Merci.. de cette confiance...à laquelle,il est vrai,je ne suis pas digne...voilà..en très peu de temps..vous ne cessez de me comblez de vos dons..Je vous en suis rede-
vable!..Comment pourrais-je vous en être reconnaissant et vous rendre les bienfaits dont vous m’aviez accablé jus-
qu’à ce jour..Vous êtes fort généreux...!Votre mansué-
tude,votre sollicitude à mon égard,tout me réjouit et m’inquiète à la fois :me réjouit,parce que j’ai vain-
cu,grâce à vous,la misère et l’angoisse où je végétais avant de vous connaître;m’inquiète,parce que je demeure pour l’éternité redevable de tout ce bien,ce qui ne me permettra pas d’en jouir en toute aisance..!

—